



Préfecture de région
Hauts-de-France

Secrétariat gén. pour
les affaires régionales
12 rue Jean sans Peur
CS 2003
59 039 LILLE Cedex

Direction régionale des
Affaires culturelles
Hauts-de-France

5 rue Henri Daussy
CS 44407
80044 AMIENS Cedex 1



Communauté urbaine d'Arras

La Citadelle, Bd du G^{al} de Gaulle
B.P 10345 62026 ARRAS Cedex



Ville d'Arras

Place Guy Mollet BP 70913
62022 ARRAS Cedex

SPR

Site Patrimonial Remarquable

AVAP



Aire de mise en Valeur de l'Architecture et du Patrimoine



Diagnostic Section 1

1.1 VOLET URBAIN & ARCHITECTURAL

Arrêt du projet le 20 juin 2018
Validation par la CRPA le 22 juin 2018
Validation par la CLAVAP le 07 mars 2019

Approbation

Vu pour être annexé à la délibération du Conseil Communautaire en date du
20 juin 2019

Pour le Président de la Communauté urbaine d'Arras
Le Vice-Président délégué à l'Urbanisme

Frédéric Leturque



Marie Hélène Micaux

archi. du patrimoine
DPLG & DESCHCMA

2 cité Riverin
75010 Paris

Jean-Bernard Stopin

archi. du patrimoine
DESL-CHEC

76 av. René Ladreyt
59830 Cysoing

Aline Le Coeur

architecte-paysagiste
DPLG

1 rue Gounod
59000 Lille

Biotope

BET Environnement
avenue de l'Europe

ZA de la Maie
62720 Rinxent

Bruno Régnier, Christiane Luc

siège social & correspondance
5 impasse Charles Trenet
16200 Fleurac

alap@orange.fr

mandataire de l'équipe

Section **1** APPROCHE ARCHITECTURALE ET PATRIMONIALE

1.1 VOLET URBAIN & ARCHITECTURAL pages 1 - 153

1.2 VOLET PAYSAGE URBAIN & VÉGÉTAL pages 155 - 235

Section **2** APPROCHE ENVIRONNEMENTALE

2.1 VOLET ENVIRONNEMENT NATUREL pages 237 - 326

2.2 VOLET ÉNERGIES pages 327 - 355

Annexe FICHES ÎLOTS (étude ZPPAUP 2011) pages 357

DIAGNOSTIC URBAIN & ARCHITECTURAL

INTRODUCTION 3

I. APPROCHE HISTORIQUE & ÉVOLUTION URBAINE 7

- Des origines au milieu du Vème siècle
- Du XIème au XVème siècles
- Du XIIème au XVIIIème siècles
- Le XVIIIème et la Révolution
- Le XVIIIème et les lendemains de la Révolution
- Le XIXème siècle
- La guerre de 1914-1918
- De 1920 à nos jours
- Les Monuments historiques
- Les cavités et souterrains

II. LIEUX DE MÉMOIRE 31

- Les grandes places
- Cimetières & Commémoration
- Cavités et souterrains
- Le quartier de la Cité
- Le quartiers Saint-Vaast - Méaulens
- Carte de synthèse et Enjeux

III. TYPOLOGIE DU BÂTI ARRAGEOIS 47

- Styles et Types de bâti : tableau synoptique
- Fiches typologiques :
 - Renaissance 51
 - Maison de ville Baroque Flamand
 - Classicisme Français XVIIe et XVIIIe siècles 55
 - Hôtel particulier classique
 - Habitat urbain Classique
 - Maison à porche Classique
 - Eclectisme fin XIXe / début XXe siècles 63
 - Maison de ville éclectique
 - Maison bourgeoise éclectique
 - Ensemble d'habitat éclectique

Reconstruction après 1918 71

- Habitat urbain Art déco
- Commerces & Activités Art déco
- Régionalisme Néo-Flamand
- Equipements sociaux

Modernisme 81

- Habitat individuel Moderniste
- Logements collectifs Moderniste
- Commerces & Activités Modernistes
- Equipements des 30 Glorieuses

Composition et proportions 90

Autres types architecturaux 92

- Lotissements
- Extensions & Surélévations contemporaines

IV. MATÉRIAUX & DÉTAILS DE CONSTRUCTION 97 | 1

- Maçonneries de Brique
- Maçonneries mixtes
- Maçonnerie de pierre
- Fenêtres et volets
- Portes d'entrée
- Oriels
- Ferronneries
- Décor
- Equipements techniques
- Accessibilité des commerces

V. COULEURS 137

VI. SYNTHÈSE 145

GLOSSAIRE 149

I N T R O D U C T I O N

Dans Arras intra muros comme dans ses faubourgs, l'héritage architectural et urbain est considérable. Il se déploie bien au-delà des monuments et sites reconnus et de l'exception de la « belle reconstruite ».

Pour tenir de sa richesse et de sa diversité, le Diagnostic urbain et architectural de l'AVAP, Aire de mise en valeur de l'architecture et du patrimoine, se décompose en 5 chapitres :

I- Approche historique & Evolution urbaine

Le Diagnostic urbain et architectural de l'AVAP propose un **rappel historique** basé sur la compilation de documents existants et facilement accessibles. De la cité romaine au démantèlement des fortifications, l'histoire d'Arras est connue. L'évolution urbaine dans et à l'extérieur des enceintes et les typologies architecturales arrageoises ont déjà fait l'objet de recherches et de publications.

Elles révèlent une ville ancienne, médiévale et Renaissance qui a conservé des vestiges derrière la remise au goût du jour des façades à l'époque classique, au XIX^{ème} siècle ou après la Grande guerre de 1914-18.

Les quartiers des différentes corporations, la cité autour de Saint Vaast, les îlots de l'époque Classique et les équipements, sont révélateurs d'architecture savante et de savoir-faire de grande qualité pour l'architecture domestique.

II. Lieux de mémoire

L'Histoire d'Arras a connu de nombreux événements, pour certains tragiques, et des évolutions qui se sont durablement imprimées dans les lieux. Ses rues sont ainsi jalonnées de vestiges archéologiques, monuments et ouvrages commémoratifs de différentes époques.

Oeuvres d'artistes ou d'artisans, sculptures ou simples plaques incorporées dans les façades, ils nous transmettent des pans de la mémoire collective arrageoise, qu'il nous appartient à notre tour de transmettre aux générations suivantes.

III. Typologie du bâti arrageois

Le rappel historique est complété par une **analyse typomorphologique des caractéristiques du bâti arrageois** :

- types de compositions suivant des courants nationaux ou régionaux, ainsi que des particularités, les effets de mode et l'adéquation entre matériaux et possibilités techniques.
- architectures savantes en référence à l'histoire de la construction, et réalisations domestiques d'entrepreneurs et d'artisans.

- grands courants liés à des équipements, des aménagements ou des mouvements représentés, par exemple à Arras : le style Eclectique du carrefour aux dômes (angle Strasbourg et Gambetta), les immeubles Art-déco après la Première Guerre mondiale (rue Saint Aubert, rue Delansorne), le Mouvement moderne (rue Roger Salengro, rue N.D. de Lorette), le progressisme des années 1960 (Lycée Gambetta, Bd Faidherbe, les tours de la résidence Saint Jean).

Cette analyse vise à identifier les différents types de patrimoine, à les hiérarchiser et à en détailler les caractéristiques dans un double but :

- étayer les choix de protection,
- faciliter la compréhension des enjeux par les porteurs de projet.

IV. Matériaux & détails de construction

La richesse du patrimoine bâti d'Arras s'exprime dans la gamme des matériaux employés au fil du temps et dans les savoir-faire dont leur mise en oeuvre fait la démonstration.

Ce chapitre s'attache à montrer :

- les matériaux en présence : lieux d'extraction, de production, matériaux importés, industrialisation ou matériaux prêts à l'emploi.
- les mises en oeuvre, savoir-faire, tours de mains de l'artisan, et leur évolution dans le temps.
- les décors architectoniques ou rapportés, les éléments de conception particulière tels qu'oriels, lucarnes, ferronneries, etc.

V. Couleurs

Loin d'être uniforme, l'emploi de la couleur dans le bâti arrageois montre un talent pour souligner la composition aux différentes époques, qu'il s'agisse des couleurs des matériaux eux-mêmes ou des couleurs appliquées sur les fenêtres, volets et portes.

Ces analyses constituent le socle de connaissance nécessaire pour faire des choix, promouvoir des projets s'inscrivant dans un patrimoine qui ne fige pas la ville, mais la projette dans une gestion dynamique qualitative, respectueuse de la mémoire et du patrimoine matériel et immatériel.

Le patrimoine sélectionné, justifié et hiérarchisé, n'est pas une contrainte de plus, mais bien un catalyseur du développement.

L'objectif est de traduire cette démarche de reconnaissance dans les documents d'urbanisme, afin de protéger et mettre en valeur ces patrimoines, au service du cadre de vie des arrageois.

L'étude ZPPAUP

Une première phase d'analyse avait été menée dans le cadre de l'étude de ZPPAUP, Zone de protection du patrimoine architectural et urbain (2009-2011).

Avant d'être interrompue par l'évolution de la législation sur le patrimoine et la création des AVAP, l'étude de ZPPAUP avait donné lieu à la production d'un dossier d'enquête à l'îlot, non exhaustif, concrétisé par des Fiches d'analyse :

- 25 fiches d'îlots détaillées représentatives des types de tissus urbains rencontrés
- 63 fiches complémentaires

Ce travail avait pour but de :

- connaître le tissu urbain et ses diverses composantes,
- mettre en évidence les stratifications, les modifications et altérations du tissu urbain et des bâtiments visibles ou possibles, les modes d'occupation, et la valeur sanitaire
- transmettre cette connaissance dans le but d'aider à la justification des choix de protection ou opérationnels.

Les Fiches d'analyse à l'îlot figurent en Annexe du présent Diagnostic.

Equipe d'étude de la ZPPAUP : Atelier d'architecture et d'urbanisme Blanc Duché - Elisabeth Blanc, Daniel Duché, Jean-Bernard Stopin architectes, urbaniste, architectes du patrimoine, Jean-Marie Curvale paysagiste.

L'étude AVAP

La loi portant engagement national pour l'environnement (loi ENE du 14 juillet 2010) a fait évoluer la législation sur le patrimoine : les ZPPAUP ont été remplacées par les AVAP, lesquelles, outre l'approche patrimoniale, doivent évaluer l'opportunité ou la capacité du bâti à prendre en compte les travaux ou installations en faveur du développement durable.

Par délibération en date du 26 juin 2014, la Communauté urbaine d'Arras a décidé de poursuivre l'étude ZPPAUP sous la forme d'une étude AVAP sur la commune d'Arras, conformément au Code du Patrimoine et dans le cadre d'une démarche partenariale associant l'Etat.

Par un marché d'étude passé en date du 19 mai 2015 après un appel d'offres sur procédure adaptée, la CUA a confié la réalisation de l'AVAP au groupement :

- ALAP, urbanisme, architecture, paysage, mandataire,
- Marie-Hélène Micaux architecte du patrimoine,
- Jean-Bernard Stopin, architecte du patrimoine,
- Aline Le Copeur, paysagiste,
- BIOTOPE, BE Environnement.

De l'AVAP au SPR, Site patrimonial remarquable

La législation sur la protection du patrimoine bâti et paysager a de nouveau évolué en juillet 2016.

La loi LCAP relative à la liberté de la création, à l'architecture et au patrimoine promulguée le 7 juillet 2016 transforme les AVAP en SPR, sites patrimoniaux remarquables.

Au jour de la délibération de création de l'AVAP d'Arras par le conseil communautaire, celle-ci devient un SPR, site patrimonial remarquable.

Adam-François Van der Meulen (1632- 1690)

Entrée de Louis XIV et de la reine Marie-Thérèse à Arras, 30 juillet 1667

© RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Gérard Blot

APPROCHE HISTORIQUE ET ÉVOLUTION URBAINE



17

Des origines au milieu du Vème siècle

Logique d'implantationLa géomorphologie

L'approche territoriale montre qu'Arras occupe un site au relief assez doux.

Les plateaux calcaires sont constitués de craie blanche du Sénonien alternant avec des bancs de silex noir qui ont fourni les principaux matériaux de construction. Le limon quaternaire qui les recouvre alimente les briquetteries qui se développeront largement à la période industrielle.

Les versants vers les cours d'eau et talwegs séparent de longues crêtes qui courent d'est en ouest et d'où s'apprécient les vues sur les lointains.

L'eau stratégique

Le second point remarquable, c'est l'eau, qui structure le territoire et a favorisé l'implantation humaine et le système de défense, à la confluence de la Scarpe, du Crinchon, et du Gy, sur des terres irriguées par les ruisseaux des Hautes Fontaines et de Saint-Fiacre.

La préhistoire

Un gisement paléolithique moyen a été mis au jour à Biache-Saint-Vaast à quelques kilomètres à l'est d'Arras faisant la preuve d'une implantation humaine il y a environ 170 000 ans.

Au néolithique, les occupations se sont succédées sur les bords de la Scarpe, favorisées par une exposition face au sud-est à l'abri des vents et par l'abondance du gibier et la présence du silex.

L'âge du fer

Le territoire de confluences de la Scarpe avec le Gy (à Duisans à l'est d'Arras) et avec le Crinchon a montré une forte concentration de populations à l'âge du fer (450 à 50 av. J.-C.). Les vestiges retrouvés attestent d'activités agricoles et du travail de la laine, de la céramique, du bronze.

La cité romaine

L'antique Nemetocena, ou Nemetacum, s'établit au confluent de la Scarpe et du Crinchon, succédant aux populations de l'âge du fer.

Au carrefour des voies stratégiques Théroouanne-Cambrai et Amiens-Tournai, un premier noyau urbain s'établit sur 2,5 hectares.

Au II^e siècle Nemetacum atteint sa superficie maximale (40 Ha) et prospère du II^e au IV^e siècles. Vers 270 un rempart est élevé autour de la ville (castrum).

La cité à plan en damier couvre alors une superficie d'environ 35 hectares dont le centre se situe entre la place de la Préfecture et Baudimont.

Le milieu du III^e siècle amorce le déclin de l'Empire romain qui se traduit dans les provinces par une crise économique et politique. Villes et campagnes sont dévastées, Nemetocena est brûlée.

A partir de la fin du III^e siècle et en réponse à l'insécurité la ville se dote d'une muraille, ponctuée de tours semi-circulaires et d'un large fossé extérieur.

Les monnaies et l'abondante céramique d'Argonne retrouvées dans les fouilles archéologiques témoignent néanmoins de périodes de prospérité économique soutenue grâce aux échanges avec la Gaule de l'Est.

Sous l'Empire romain tardif des IV^e et V^e siècles, la ville devient camp fortifié. D'une superficie réduite à une dizaine d'hectares, elle tente de maintenir son rôle administratif et économique.

La fin de la domination romaine

A partir du V^e siècle, la région subit des invasions successives : Germains, Vandales, Francs, Saxons, Burgondes, etc., font des ravages si l'on se réfère aux niveaux d'incendies présents sur de nombreux sites et à la quasi absence d'occupation.

Dans la cité, la population restante vit regroupée autour d'un édifice paléochrétien dans les anciens thermes romains, mis au jour place de la Préfecture en 1993 lors des fouilles archéologiques.

L'antique cité gallo-romaine en déclin peine à subsister à l'intérieur de remparts en ruine.

L'installation des francs

La christianisation des campagnes désormais administrées par les francs se réalise progressivement.

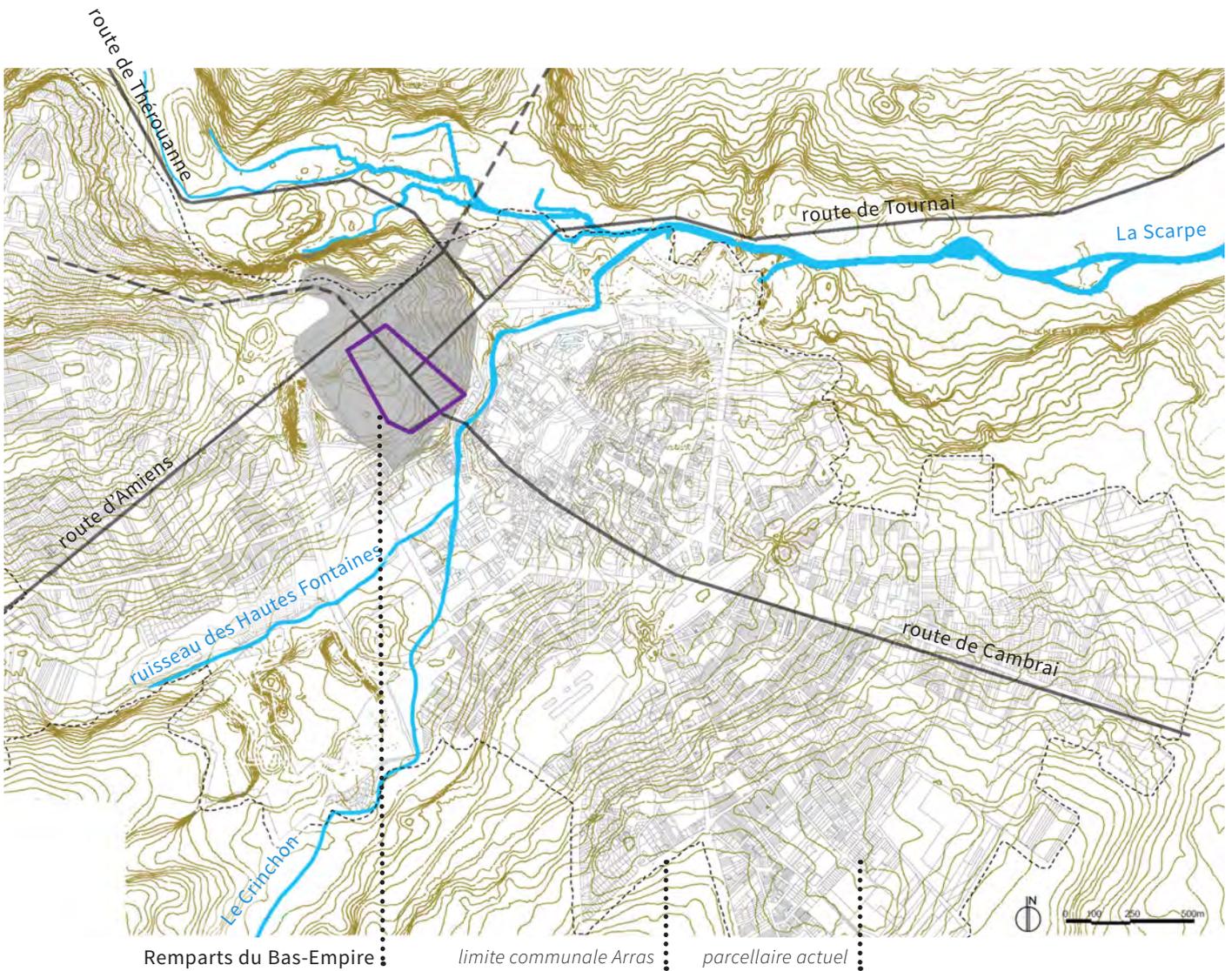
Les monastères de Saint-Omer, Saint-Saulve et Saint-Vaast et les premiers évêques de Théroouanne et d'Arras, furent les acteurs de cette renaissance progressive.

La place forte

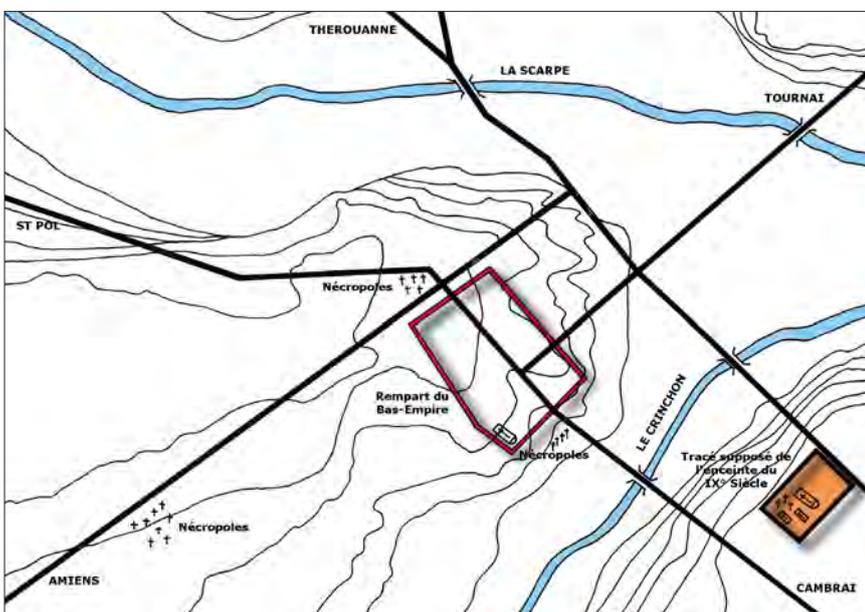
Le troisième élément déterminant pour comprendre l'évolution et l'aménagement du site d'Arras tient au système défensif, constitué dès le haut Moyen-Age et renforcé jusqu'au XIX^e siècle.

Les vestiges de la place forte se font soit imposants comme la citadelle, soit évocateurs dans les tracés urbains, comme le Faubourg Ronville, par exemple.



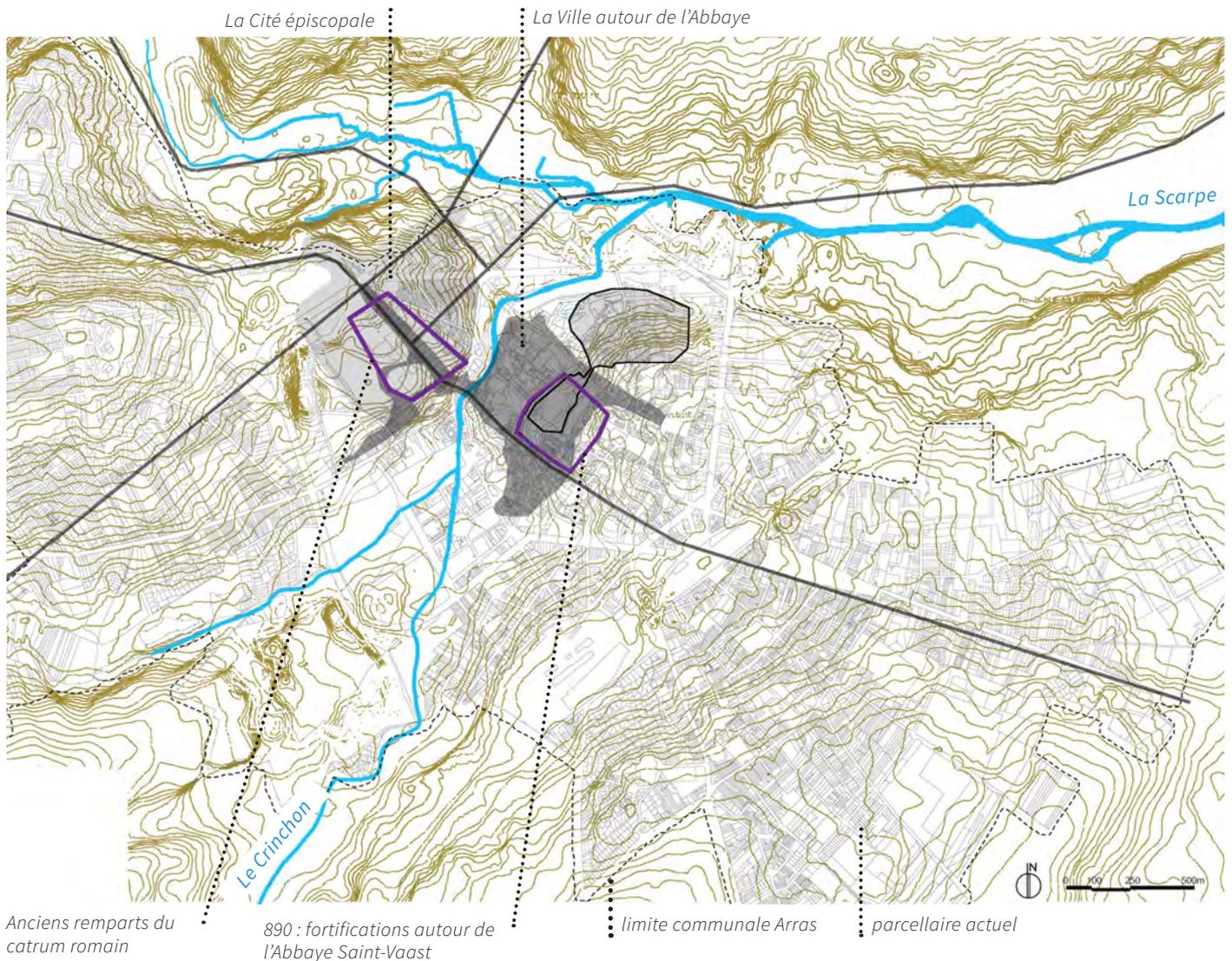


19



Arras sous l'Empire romain tardif
(Bas-Empire)
d'après un schéma d'Alain Jacques,
Service archéologique d'Arras
in Arras, de Nematecum à la communauté urbaine,
La Voix du Nord, 2003

Du VIème au Xème siècle



La cité et la ville

A partir du VIème siècle, la ville se développe sur deux sites distincts de part et d'autre du Crinchon :

- la cité épiscopale édiflée sur les restes de la ville gallo-romaine,
- le bourg nouveau qui croît autour de l'Abbaye Saint Vaast, appelé « la ville » pour le distinguer de la cité.

Une seconde fortification

A l'époque de Charlemagne, l'Abbaye Saint-Vaast connaît un rayonnement spirituel important doublé d'un rayonnement culturel. L'inventaire qui en est dressé à la fin du IXème siècle fait état de 130 moines et liste des propriétés considérables en Artois, en Picardie, en Hollande, etc.

Les invasions normandes conduisent à fortifier le monastère qui fait fonction de palais royal temporaire et le restera pendant tout le Moyen Âge.

L'administration flamande

Après un siècle de lutte entre les rois de France et les comtes de Flandre, la ville devient flamande en 988 et le restera deux siècles.

La forme urbaine installée au IXème siècle perdurera jusqu'au XVIIIème siècle.



Les deux nouvelles enceintes

La période du XIème au XIIIème siècle correspond à l'«âge d'or» d'Arras, nom qui apparaît au XIIème siècle. La prospérité et le dynamisme des marchands produisent une ville dense et cohérente qui se dessine autour de l'abbaye.

En 1096 débute la construction des enceintes médiévales. La ville est administrée par le maire et l'échevinage, tandis que la cité épiscopale relève directement de l'administration royale.

L'édification de la cathédrale

Au XIIème siècle la ville prend le nom d'Arras, et sa population intra et extra murs atteint 20.000 à 25.000 habitants. La construction de la cathédrale Notre-Dame -en-Cité ébute en 1160 et durera quatre siècles. La cité épiscopale comprend aussi la résidence de l'évêque, le cloître des chanoines et les maisons canoniales dont l'une encore présente aujourd'hui est classée Monument historique. Le bâtiment actuel de la résidence épiscopale, reconstruit en 1856, est partiellement inscrit Monument historique.

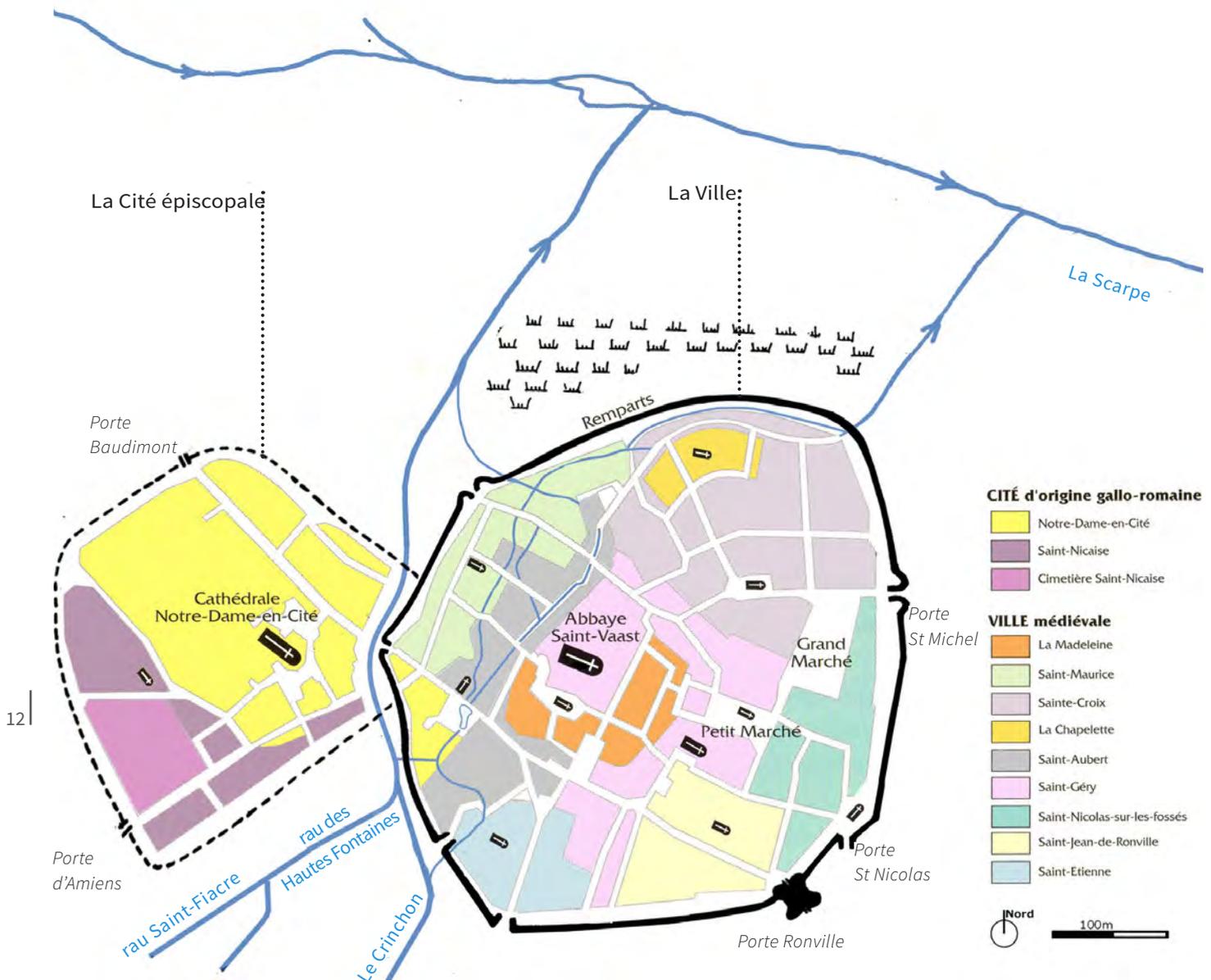
La prospérité

La ville accueille les habitants venus des campagnes alentour.

Des tisserands flamands s'installent dans les quartiers populaires des paroisses de Sainte-Croix et de la Chapelette, actuels quartiers Méaulens et Saint-Géry.

Des dynasties de marchands contrôlent la production drapière artisanale, les échanges régionaux et internationaux, et le commerce de l'argent.

Du XIème au XVème siècle



Les paroisses d'Arras au XIII^{ème} siècle d'après Roger Berger, in Arras, de Nimatecum à la communauté urbaine, La Voix du Nord, 2003

Forte empreinte religieuse

La Cathédrale Notre-Dame dans la Cité épiscopale et l'Abbaye Saint-Vaast au coeur de la Ville se voient adjoindre progressivement de nombreuses paroisses. Chaque quartier s'identifie à son église.

Dans la Cité épiscopale, le grand cimetière Saint-Nicaise correspond aujourd'hui à des terrains non bâtis situés entre l'ancienne Ecole Normale (aujourd'hui services du Conseil départemental) et le boulevard du Président Allende.

La ville bipolaire

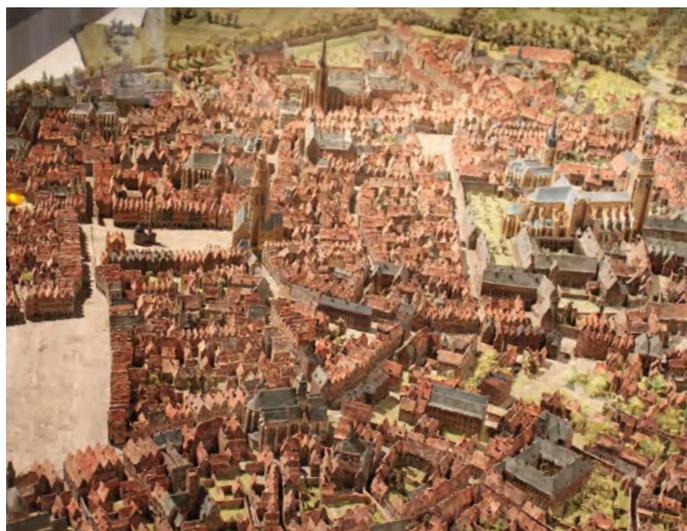
Avec la Cathédrale Notre-Dame d'un côté du Crinchon et l'Abbaye Saint-Vaast de l'autre, l'empreinte religieuse s'imprime durablement dans le développement de la ville autour de ses deux pôles.

La structure urbaine aérée autour de la cathédrale et le réseau viare dense et étroit autour de l'Abbaye perdurent jusque dans la configuration de la ville d'Arras au XXIème siècle.

La Cité épiscopale



La Ville : l'abbaye Saint-Vaast et les Places



Plan-relief d'Arras, 1716.

Dressé par l'ingénieur-architecte Ladevèze sous le règne de Louis XIV.
Musée des Beaux-Arts d'Arras - Fondation Paribas - Ville d'Arras -
Réunion des Musées Nationaux

Le plan-relief de 1716 : témoignage de la période médiévale

Réalisés par les ingénieurs militaires, les premiers plans-reliefs avaient pour objectif d'accompagner les travaux de fortification menés sous le règne de Louis XIV dans les places fortes des Flandres espagnoles récemment conquises.

La minutie des techniques de représentation des villes et de leur environnement fait des plans-reliefs une source de renseignement très complète sur la structure urbaine et les caractéristiques architecturales.

La maquette d'Arras fait état de l'impressionnant tissu religieux qui assurait le maillage de la cité médiévale : la cathédrale Notre-Dame dans la Cité épiscopale, la ville autour de l'abbaye Saint-Vaast, les places, le beffroi, l'enchevêtrement des maisons et des ruelles, et la multitude de bâtiments ecclésiastiques, couvents de jésuites, d'oratoriens, de sœurs bénédictines, etc.

Les destructions de la Révolution puis de la première guerre mondiale ont fait disparaître les plus grands édifices religieux d'avant le XIXème siècle.

Le déclin

La deuxième moitié du XIVème et le début du XVème siècles sont marqués par de nombreuses calamités : guerres, peste noire, épidémies de fièvre, disette...

En 1384 quand l'Artois tombe entre les mains du Duc de Bourgogne, Arras a déjà perdu près d'un tiers de sa population qui est repassée en dessous de 15.000 habitants. Cette tendance s'accroît jusqu'au dernier quart du XVème siècle. En 1435, la réconciliation du roi de France et du Duc de Bourgogne amorce un renouveau économique et artistique.

Au XVIe et XVIIe siècles



« Plan de la ville d'Arras du tems (sic) de Charlequin (1500-1558) »
Copie datant de la première moitié du XVIIIe s. d'un plan de la fin du XVIe s.,
Source Archives départementales du Pas-de-Calais, 4 J 305

Fortifications au fil des conflits

En 1525, la France perd la souveraineté sur l'Artois à la suite des guerres entre François Ier et Charles de Habsbourg dit Charles Quint.

À partir de 1540, les premiers bastions voient le jour dont le bastion de Roeux, surnommé bastion des cauwettes -chouettes. C'est aujourd'hui le dernier vestige des fortifications de la Cité épiscopale qui ont été démantelées au XIX^{ème} siècle avec celles de la Ville pour créer les boulevards.

L'hôtel de ville, le beffroi et nombre d'hôtels particuliers sont érigés.

La paix signée au Cateau-Cambrésis en 1559 rallie l'Artois aux Pays-Bas espagnols.

L'administration espagnole : une période de construction intense

De nombreuses maisons religieuses jusqu'ici implantées dans les faubourgs se repositionnent à l'intérieur de la ville.

Les activités artisanales et économiques nécessitent la proximité entre les acteurs dans un espace urbain restreint à l'intérieur de l'enceinte. La difficile densification d'une ville dont la voirie est restée inchangée depuis le Moyen-Age entraîne une crise du logement.

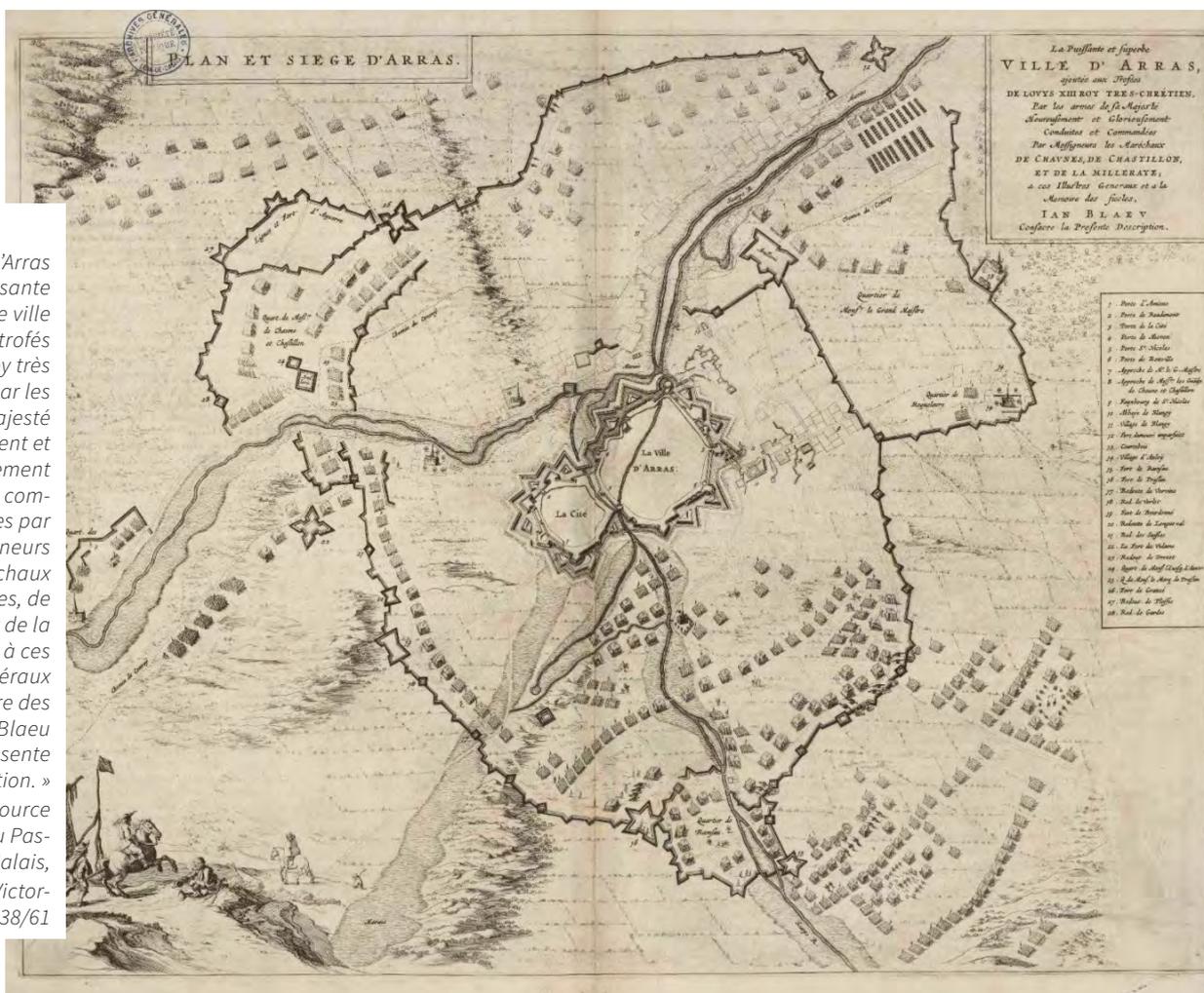
Les églises et abbayes sont restaurées ou reconstruites dans le style gothique. Si l'on emploie le grès, la brique et la pierre pour les maisons nobles et bourgeoises, les simples habitations sont encore en bois, en pisé et en chaume. Pour la sécurité et

la salubrité, un édit local de 1583 impose la pierre et la brique et interdit les saillies d'encorbellement sur l'espace public, caractéristiques du pan de bois.

Les travaux de canalisation de la Scarpe sont entrepris pour stimuler l'activité économique dans une ville qui manque de place pour installer des fabriques à l'intérieur de ses enceintes.

Le Mont-de-Piété, aujourd'hui classé Monument historique, conçu par un architecte et ingénieur Anversois est inauguré en 1624. Il signe la première façade à volutes d'Arras.

« Plan et siège d'Arras de 1640. La puissante et superbe ville ajoutée aux trophées de Louis XIII, roy très chrétien, par les armes de sa majesté heureusement et glorieusement conduites et commandées par messeigneurs les maréchaux de Chaunes, de Chastillon et de la Meilleraye; à ces illustres généraux et à la mémoire des siècles, Jan Blaeu consacre la présente description. »
Gravure 1648, Source Archives dép. du Pas-de-Calais, Collection Victor-Barbier 4 J 438/61



15



Le Mont de Piété de 1624, première façade à volutes d'Arras

Après 1659, la difficile réintégration dans le royaume de France

Tandis que le XVIème siècle s'achève dans un climat de tensions politique, religieuse et sociale, la première moitié du XVIIème siècle est marquée par les années de conflits qui déchirent l'Europe de 1618 à 1648, période appelée la guerre de Trente ans.

A la suite du siège d'Arras en 1640, l'annexion de la majeure partie de l'Artois par la France est finalement conclue en 1659.

La place désormais française entreprend le renforcement des fortifications par trois ouvrages détachés dits de Guiche, du Marais et de la porte d'Amiens, ainsi que le retranchement avancé de Baudimont au nord de la cité.

Arras, qui doit non seulement accueillir les effectifs militaires mais également faire face à l'afflux des réfugiés venant des campagnes dévastées, est contrainte de s'agrandir.

Au XVIème et XVIIème siècles



« Plan de la ville et des environs d'Arras 1590 »

Copie attribuée à Posteau d'un plan de la ville et de sa banlieue signé P. Camp 1618

Source Archives dép. du Pas-de-Calais, 4 J 306

16 |

La place forte agrandie avec les grands travaux de Vauban

Sous l'impulsion de Louvois, ministre de la Guerre, Louis XIV décide la construction d'une citadelle qui «commandera fort bien la ville, enfilera beaucoup de rues et en abattra les édifices».

La réalisation de la citadelle par Vauban et d'Aspremont s'effectue entre 1674 et 1687.

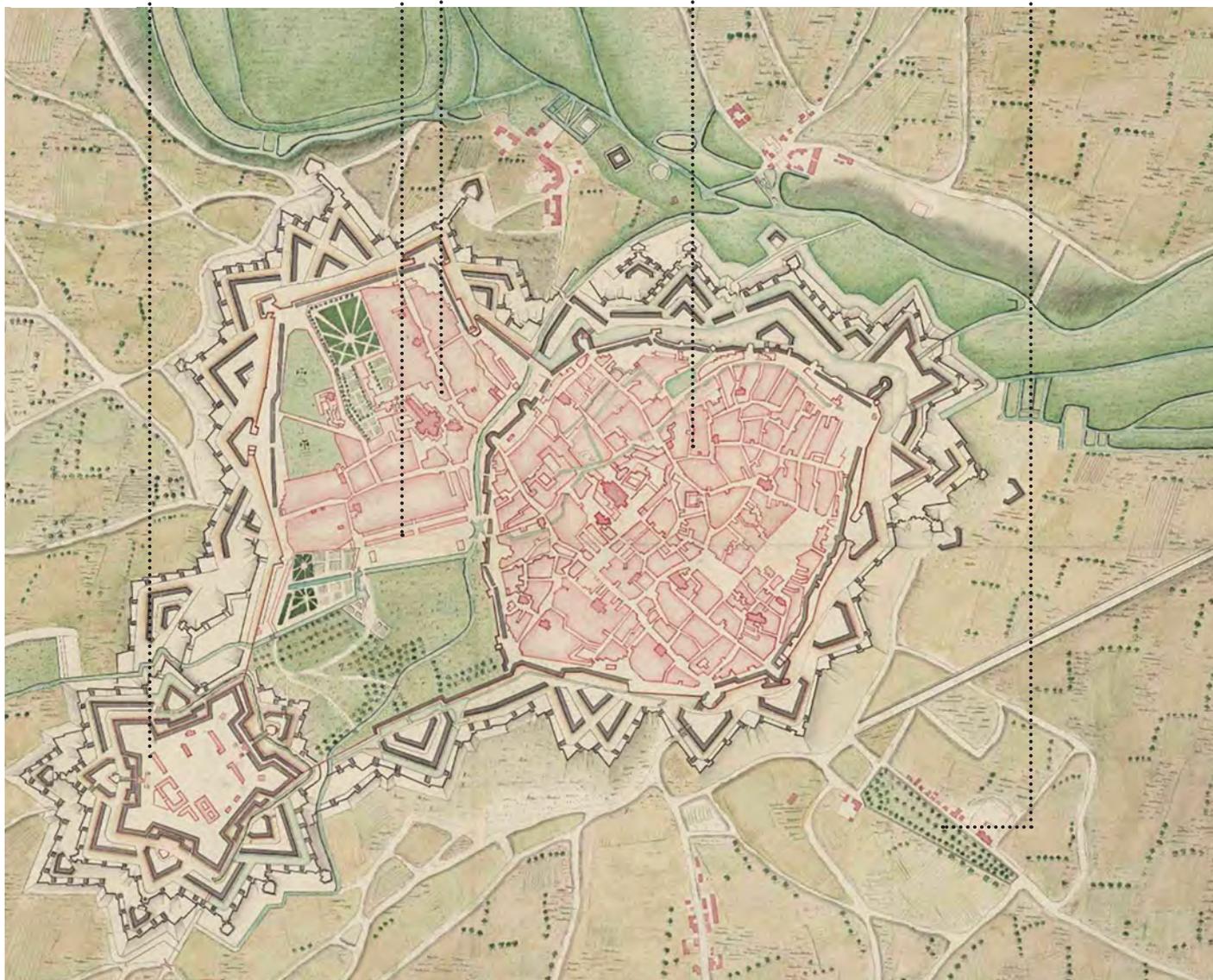
La caserne Schramm, adossée à l'enceinte de l'ancienne cité épiscopale, est réalisée entre 1680 et 1690.

Ces grands travaux s'accompagnent d'une première vague de constructions d'habitations.



Immeuble de style Classique, daté 1690 dans la pierre de taille

La citadelle : Les casernes Schramm : La Cité : La Ville : Le Rietz St-Sauveur, hors les murs



« Plan de la ville, cité et citadelle d'Arra(s) »

Source Archives dép. du Pas-de-Calais, 4 J 311

Plan détaillé des fortifications et de la citadelle, plan masse de la ville avec indication des édifices religieux, première moitié du XVIIIème siècle.

L'embellissement et l'extension de la ville

Le plan relief de 1716 fait état des différences entre la ville au tissu bâti dense et la cité qui conserve des parcs et des jardins.

Avec la construction de la citadelle Vauban, l'enceinte Sud de la cité est remplacée par les casernes Schramm.

La nouvelle enceinte Sud agrandit la superficie «dans les murs» afin d'accueillir le vaste développement en cours.

Pour loger les troupes et les familles, l'ordonnance de 1722 impose deux étages au-dessus du rez-de-chaussée dans le centre ville et les rues principales. Une commission composée de deux échevins, un architecte de la ville et le procureur du roi veillent à la conformité des bâtiments publics et particuliers.

Ces normes étendues à la composition et au décor des façades créent une harmonie encore très sensible aujourd'hui.

Les registres font état de 1530 autorisations de bâtir ou rebâtir pour la période 1730-1760.

Le rattachement de la Cité à la Ville, dite basse-ville, est opéré en 1749.

Le XVIIIème et les lendemains de la Révolution

Porte Saint-Nicolas construite en 1214



Porte Méaulens



Porte d'Hagerue



Porte d'Amiens



Porte Adam réalisée à la fin du du XIVème s.



Pont de la porte Ronville



Les portes de la Cité épiscopale et de la ville d'Arras, avant le démantèlement des fortifications en 1891.

Photos Joseph-Philibert Quentin fin XIXe Musée des Beaux-Arts d'Arras

Le bastion de Roeux édifié au début du XVIème siècle, surnommé bastion des cauuettes -chouettes-, dernier vestige des fortifications de la Cité épiscopale démantelées en 1891.

18



Création de la basse-ville

Le quadrilatère de six hectares de terrains marécageux nouvellement inscrit dans l'enceinte fortifiée élargie est loti en partie entre 1752 et 1768. Le projet nécessite le détournement du Crinchon. Le terrain est réhaussé de près de six mètres avec des remblais de démolitions.

Un plan général strict règle des artères de 10 à 14 mètres convergeant vers une place octogonale. Des modèles sont imposés pour les façades et les murs des jardins.

Les nobles et les arrageois aisés y construisent des hôtels particuliers et des demeures confortables.

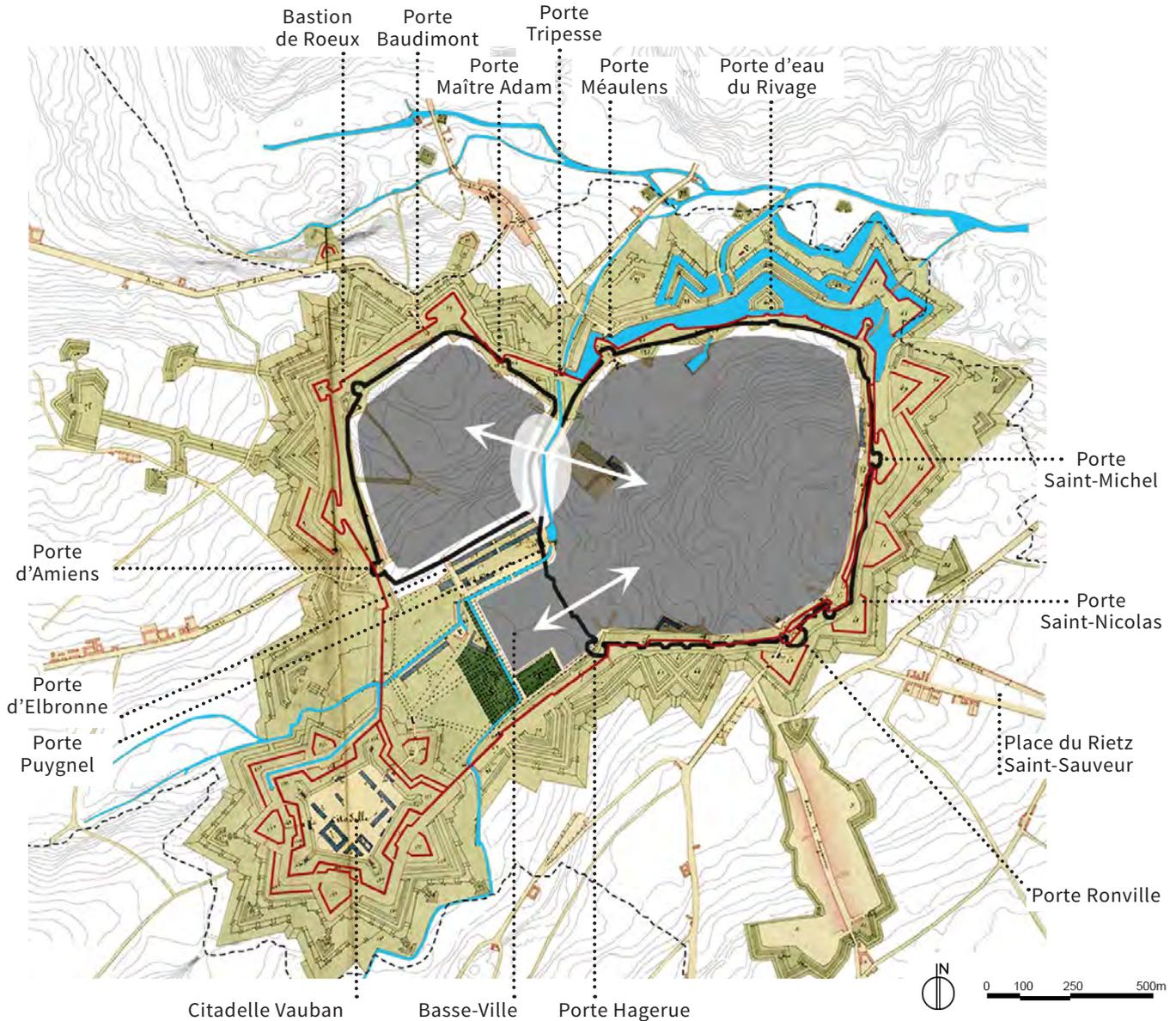
A proximité immédiate des promenades ombragées de tilleuls et de l'esplanade de la citadelle, la Basse-Ville devient un «bel endroit où sans sortir de la ville, on trouve la campagne».

La période classique arrageoise

Soutenu par une conjoncture économique favorable désormais plus axée sur les revenus agricoles que sur la production textile, le XVIIIème siècle s'affirme comme le «grand siècle» de l'urbanisme et de l'architecture arrageoises.

L'aisance financière et le goût pour l'immobilier stimulent Arras. Habitants, pouvoirs publics et clergé optent pour le style Classique caractérisé par des proportions héritées de l'Antiquité et les compositions symétriques, qui avait été initié en France au XVIIème siècle par François Mansart et Salomon de Brosse.

Le XVIIIème et les lendemains de la Révolution



Les populations selon les quartiers

La noblesse et la bourgeoisie s'établissent dans la Basse-Ville et la paroisse St-Jean-en-Ronville.

Les boutiques des marchands et artisans se retrouvent aux abords des grandes places et des axes principaux. Les artisans du cuir et de l'habillement sont établis sur les rives des nombreux bras du Crinchon, et les entrepôts des marchands de gros près de la place du Rivage.

Les ouvriers, commis, dentellières habitent le quartier Méaulens Saint-Géry et les ruelles proches des remparts.

Les propriétaires d'immeubles pratiquent la location intensive des arrière-cours, greniers.

Les caves, auxquelles on accède par des entrées sous le trottoir appelées «burgets», sont également louées pour servir de lieu de travail à la population ouvrière la plus pauvre. Des burgets sont encore présents aujourd'hui au pourtour des deux places.

Séparation de l'église et de l'état

La municipalité d'Arras élue suite à l'Assemblée nationale de 1789, appauvrie, met en vente la cathédrale Notre-Dame, le cloître et l'hôtel épiscopal qui seul sera sauvé de la démolition.

Quant à St-Vaast, la reconstruction de l'abbaye délabrée commencée au milieu du XVIIIème siècle dans le style Classique suspendue est reprise en 1809 et ne sera achevée qu'en 1833. Le nouvel évêque reconnaît la «production toute moderne, mais riche de l'élégance, de la grâce et de l'harmonie de la Grèce antique».

I- APPROCHE HISTORIQUE & EVOLUTION URBAINE

Le XIXème siècle



20 |

Cadastré Napoléonien 1839
Plan d'assemblage
Archives dép. du Pas-de-Calais, 3 P 041/1



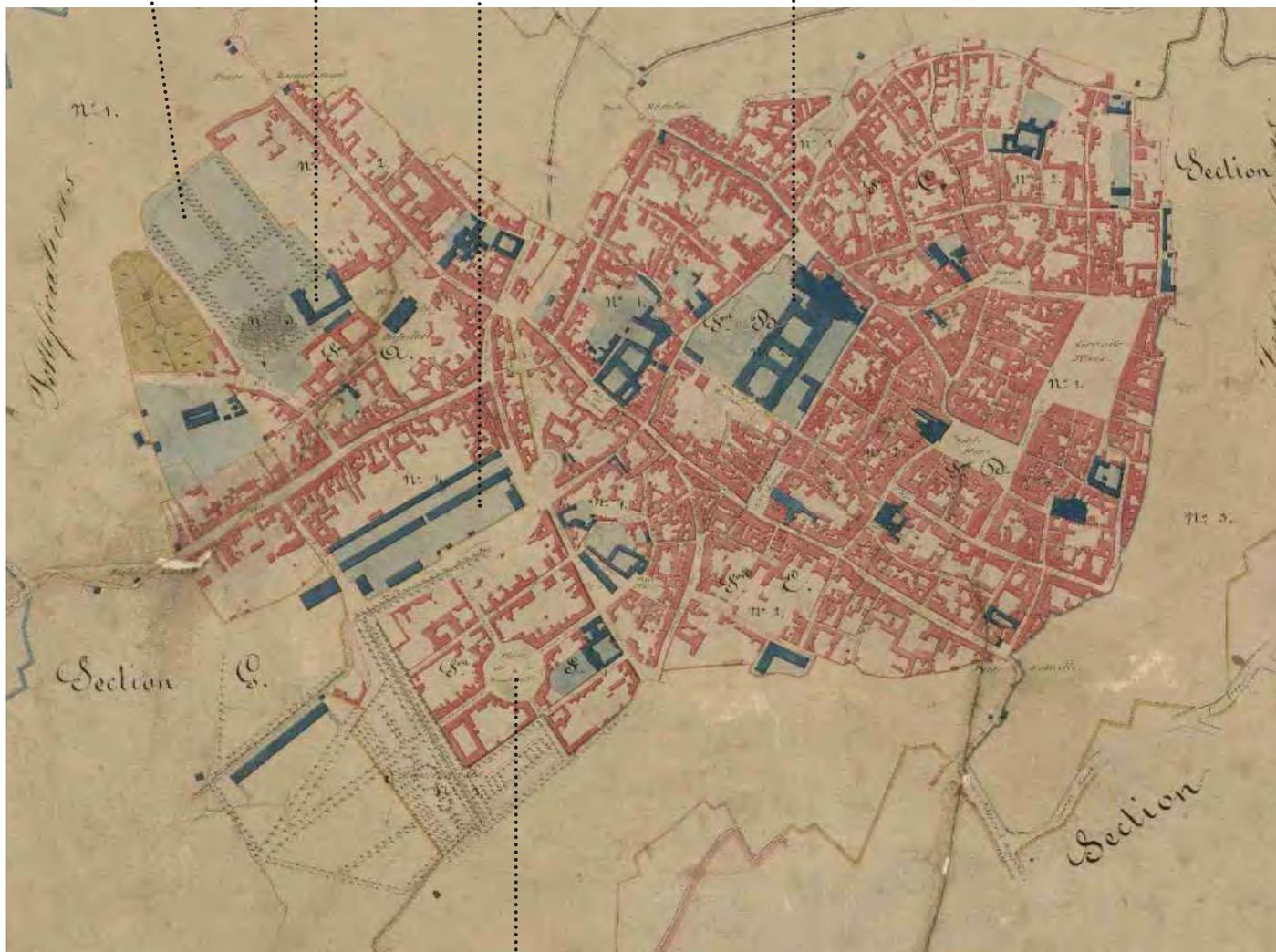
La place Victor Hugo,
centre de la composition
Classique de la Basse-Ville

Jardins de la
Préfecture

La Préfecture dans
l'ancien Palais épiscopal

Les Casernes
Schramm

La Cathédrale Saint-Vaast
nouvellement achevée



Composition Classique de la
Basse-Ville autour de la place
Victor-Hugo

Cadastre Napoléonien 1839, Détail centre
Archives dép. du Pas-de-Calais, 3 P 041/2

Dans et hors-les-murs : un fort contraste de densité

Tandis que le tissu bâti dense de la ville reste contenu à l'intérieur des fortifications, l'urbanisation s'amorce le long des voies de communications.

Les routes d'Amiens, de Bapaume et de Cambrai amorcent la construction de faubourgs sur des terrains plus sains qu'au Nord de la ville près de la Scarpe.

Après la Place du Rietz Saint-Sauveur, la route de Cambrai butte sur les remparts et se détourne pour rejoindre la route de Bapaume qui donne accès à la ville par la porte Ronville.

Vers le démantèlement des remparts

Arras a perdu 4.000 habitants entre la Révolution et 1815, dont 200 ont succombé dans les guerres napoléoniennes, mais demeure la ville la plus peuplée du Pas-de-Calais. Sa croissance est soutenue jusqu'au milieu du siècle jusqu'à atteindre 30.000 habitants, avant de se laisser distancer par Lens, Boulogne et Calais plus dynamiques.

Le chemin de fer arrive en 1846 à la veille d'une crise économique majeure qui touche toute l'Europe. La métallurgie et le textile arrageois n'y survivront pas.

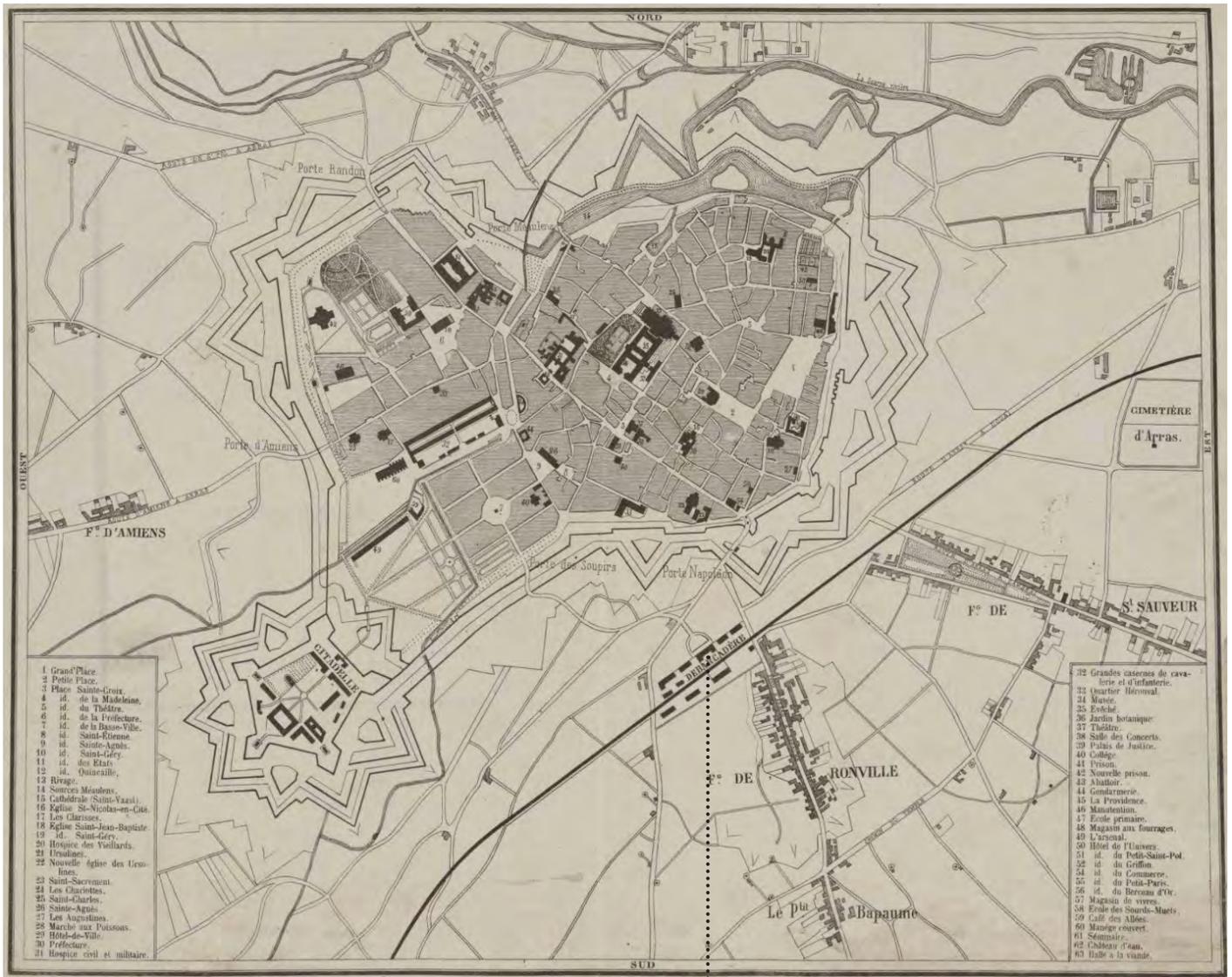
Hippolyte Plichon, maire de 1847 à 1870, fait réaliser des travaux de salubrité comme la couverture des bras du Crinchon et l'installation de fontaines, et complète les équipements municipaux.

Toutefois, Arras manque de possibilités de développement, contrainte dans un tissu urbain limité par les remparts et pénalisée par sa position à l'écart du bassin minier et de la grande industrialisation.

I- APPROCHE HISTORIQUE & EVOLUTION URBAINE

Le XIXe siècle

22



Gare de 1846

L'arrivée du chemin de fer

Le tracé de la ligne de chemin de fer sous les remparts d'Arras, obtenu grâce à l'insistance du maire Maurice Colin s'établit au Sud de la ville.

La première gare de 1846 est remplacée par une réalisation architecturale et urbaine plus ambitieuse après le démantèlement des fortifications.

Tardive, la démolition des remparts réalisée de 1891 à 1896 doit permettre d'attirer des industries sur les terrains dégagés.

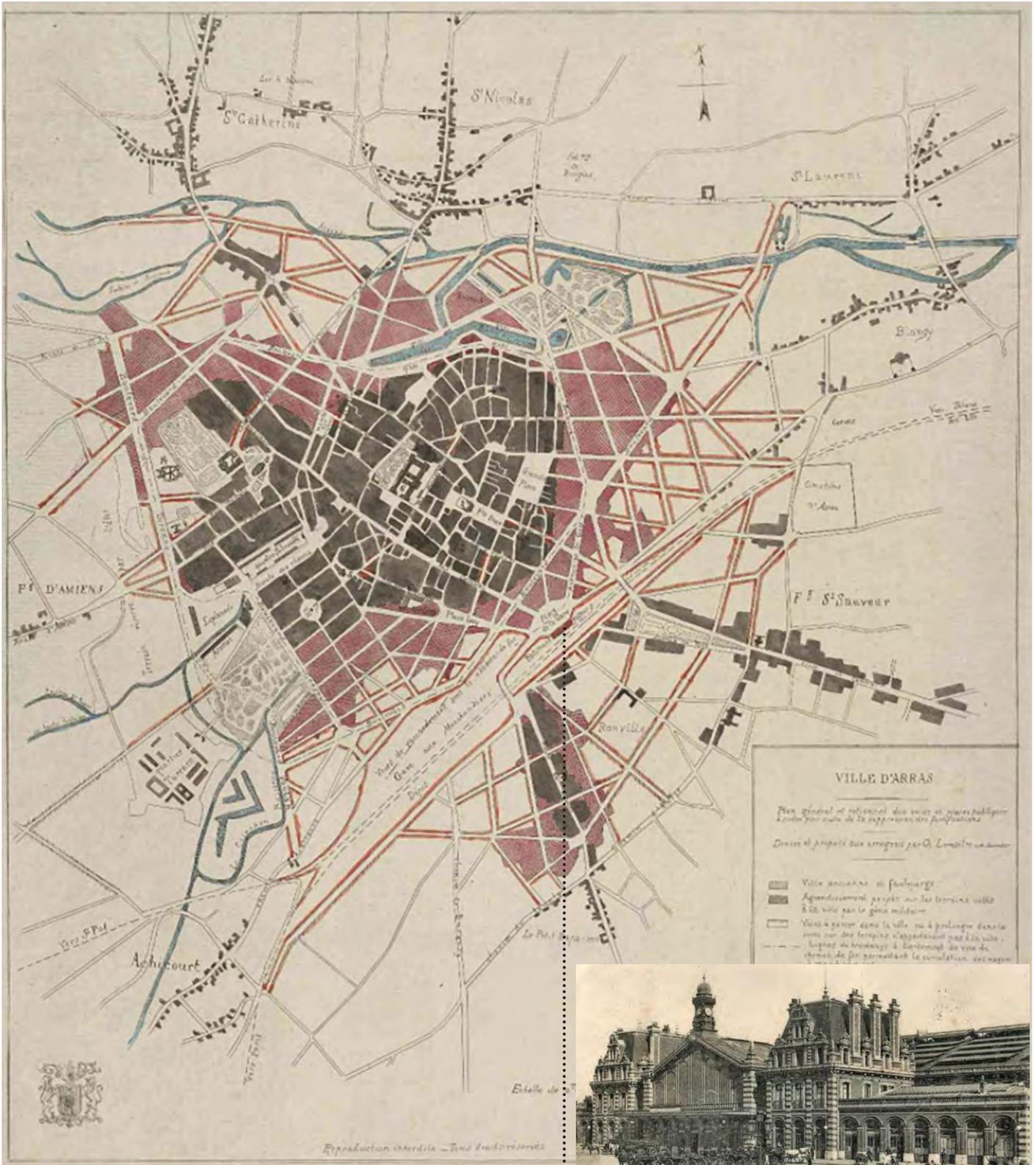
Cette nouvelle gare va changer l'image de la ville. La composition urbaine dessine un nouveau quartier Sud structuré par la création de larges boulevards.

Sur les 90 hectares de terrains mis en vente, seuls 23 trouvent preneurs pour construire de nouvelles habitations. Mais les industriels, qui ont déjà quitté la ville trop exigüe, ne sont pas au rendez-vous.

Le maillage est plus lâche et plus ordonné, les lotissements proposent un parcellaire en lanière pour des jardins, les maisons bourgeoises possèdent des parcs ou jardins, les nouveaux boulevards, plus ou moins calés sur les tracés de la fortification, s'inspirent de l'esprit haussmannien.

Les embellissements suivent : Jardin Minelle, Promenade des Allées, etc.





23

« Plan général et rationnel des voies et places publiques à créer par suite de la suppression des fortifications »

Projet de Charles Lemaitre, 1891

Archives dép. du Pas-de-Calais, 4 J 438/102

Gare de 1898 dans le style Eclectique, réalisée après le démantèlement des remparts, et détruite en 1944

Le XIXe siècle

Bld Faidherbe et le Poids public



Bld Vauban



Carrefour d'Hagerue



Les nouveaux boulevards



Grande place, marché aux grains



Petite place, marché aux légumes



Bassin du Rivage vue vers la cathédrale



Vue générale vers la cathédrale St-Vaast



Photo Fond Barbier
Archives dép. du Pas-de-Calais

Porte d'eau du Rivage, hors les murs, avant le démantèlement des remparts.



Petite place, L'Hôtel de Ville

Photos Joseph-Philibert Quentin fin XIXème
Musée des Beaux-Arts d'Arras

La guerre de 1914-1918



Immeubles endommagés Bld de Strasbourg



■ Moyen-Âge
■ Classique
■ XIX's et 1er Quart XX's

Les destructions de la guerre 1914-1918



La Grande place en 1919

25

Le traumatisme des destructions

Ville de garnison importante, Arras se trouve très exposée sur le front du Nord.

Le beffroi est détruit dès l'automne 1914, puis l'offensive de l'été 1915 produit des dégâts considérables causés par une série de bombardements incendiaires.

Il ne reste plus en ville qu'environ 1.500 habitants sur les 27.000 avant guerre.

Le bilan fait état de la destruction de l'essentiel du patrimoine historique :

- les deux Places, le Beffroi, l'Hôtel de ville ;
- la Cathédrale et le Palais Saint-Vaast ;
- de nombreux hôtels particuliers des XVIème et XVIIème siècles ;

Un grand quadrilatère qui va de l'abbaye Saint-Vaast à la gare est en ruines.

Au printemps 1917, les alliés anglais et canadiens repoussent une nouvelle attaque grâce à une véritable cité souterraine aménagée dans les anciennes carrières des faubourgs Sud qu'ils ont reliés aux caves des places d'Arras par des tunnels.

Entre-Deux Guerres

Exemple à l'angle des rues Saint-Aubert et du Petit-Chaudron : à gauche destruction de 1915, à droite reconstruction de 1924



Deux immeubles détruits (c) Région Nord - Pas de Calais - Inventaire général (on remarque que l'immeuble conservé à gauche possédait des volets persiennés disparus aujourd'hui, et un garde-corps ouvragé remplacé par un simple barreaudage)



Deux immeubles reconstruits sur la trame parcellaire conservée :
 - à l'angle : une réalisation de l'architecte arrageois Georges Trassoudaine, sans référence à la tradition arrageoise, compose avec un important décor de céramiques colorées réalisé par les parisiens Alphonse Gentil et François-Eugène Bourdet, qui ont oeuvré à Paris avec Henri Sauvage, architecte de l'Art déco parisien.
 - son mitoyen en brique à fronton adopte un Art déco discret adapté aux spécificités de l'architecture arrageoise.

Reconstruction et euphorie

Dans les années 20, appuyée sur un contexte économique optimiste, la Reconstruction combine :

- la restitution dans une logique «à l'identique», employée en particulier pour la reconstruction des places ;
- l'introduction de la nouveauté comme un signal de progrès qui conduira à donner une nouvelle esthétique aux rues Ernestale et Gambetta.

A la Reconstruction, l'Etat exige qu'un "Plan général d'alignement de nivellement des parties à reconstruire» soit étudié afin de ne pas limiter l'action à des mesures conservatoires. Mis au point en 1923 il sera abandonné faute de moyens. Il permet néanmoins l'élargissement de certaines rues et l'installation d'un tramway.

Le succès du style Art déco

Le style Art déco trouve un terrain fertile d'expérimentation dans les villes ravagées par la première guerre mondiale.

Il s'exprimera de manière particulièrement riche à Arras qui a le goût de la modernité.

En architecture, l'Art déco se distingue par le dépouillement des façades, des décors géométriques, des décors géométriques ou d'inspiration réaliste évoquant l'opulence, mais stylisés (corbeilles, corne d'abondance, rose trémière).

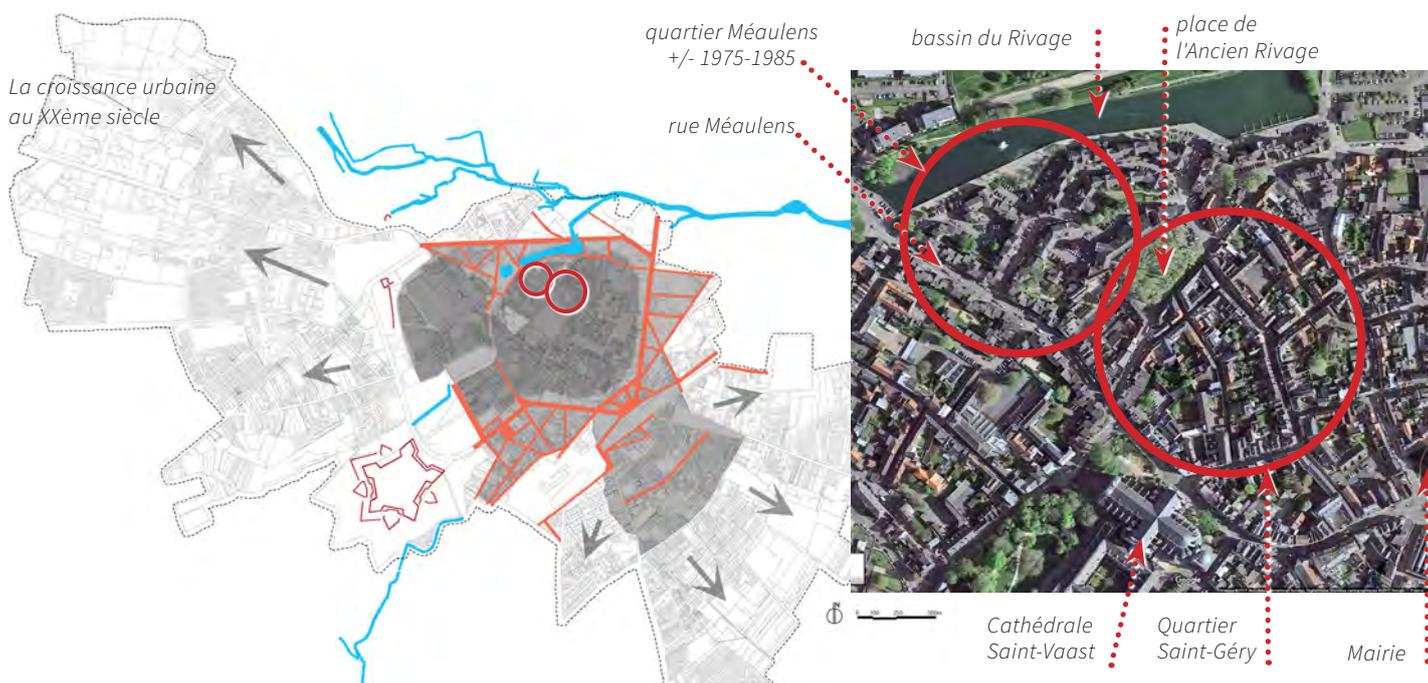
Les monuments emblématiques de la ville (hôtel de ville, beffroi et places) ont été reconstruits à l'identique et la plupart des habitants ont choisi de rebâtir leurs habitations en s'inspirant des caractéristiques architecturales d'origine.

D'autres arrageois, plus sensibles aux

idées d'avant-garde, ont commandé aux architectes des immeubles aux formes et aux ornements Art déco. De nombreux commerces en adoptent les lignes.

Le style revêt à Arras une teinte particulière : le vocabulaire usuel de l'Art déco s'intègre aux différents styles architecturaux caractéristiques de l'architecture arrageoise, à savoir l'architecture classique du XVIIIe siècle et l'architecture néo-flamande. On assiste ainsi dans l'après-guerre à une réinterprétation de ces styles, donnant naissance à une architecture Art déco singulière et propre à la ville d'Arras.

Trente Glorieuses



Le paysage urbain renouvelé du quartier Méaulens de part et d'autre de la rue Méaulens



Le quartier Saint-Géry : alternance de bâti ancien restauré et de constructions des années 1975-95 inscrites dans l'alignement des rues médiévales.

Saint-Géry - Méaulens : le SDAU 1970-1995

Au début des années 1970 l'étude d'un SDAU (schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme) sont engagées sous l'impulsion de la loi LOF (loi d'orientation foncière) du 30 décembre 1967 . Elles concernent un périmètre de 25 communes dont Arras.

Pour celle-ci, il établit notamment deux "zones d'action" sur des quartiers vétustes ou menaçant ruine, dont le quartier Méaulens-Saint Géry. Moins touché que le centre ville par les bombardements de 1915, le quartier n'avait pas connu les travaux de restauration massive de celui-ci menées dans les années 1920-30.

Après la Deuxième Guerre Mondiale, une forte proportion de personnes âgées, des sans-logis et des marchands de sommeil se côtoient dans les maisons vétustes, parfois dénuées d'eau courante.

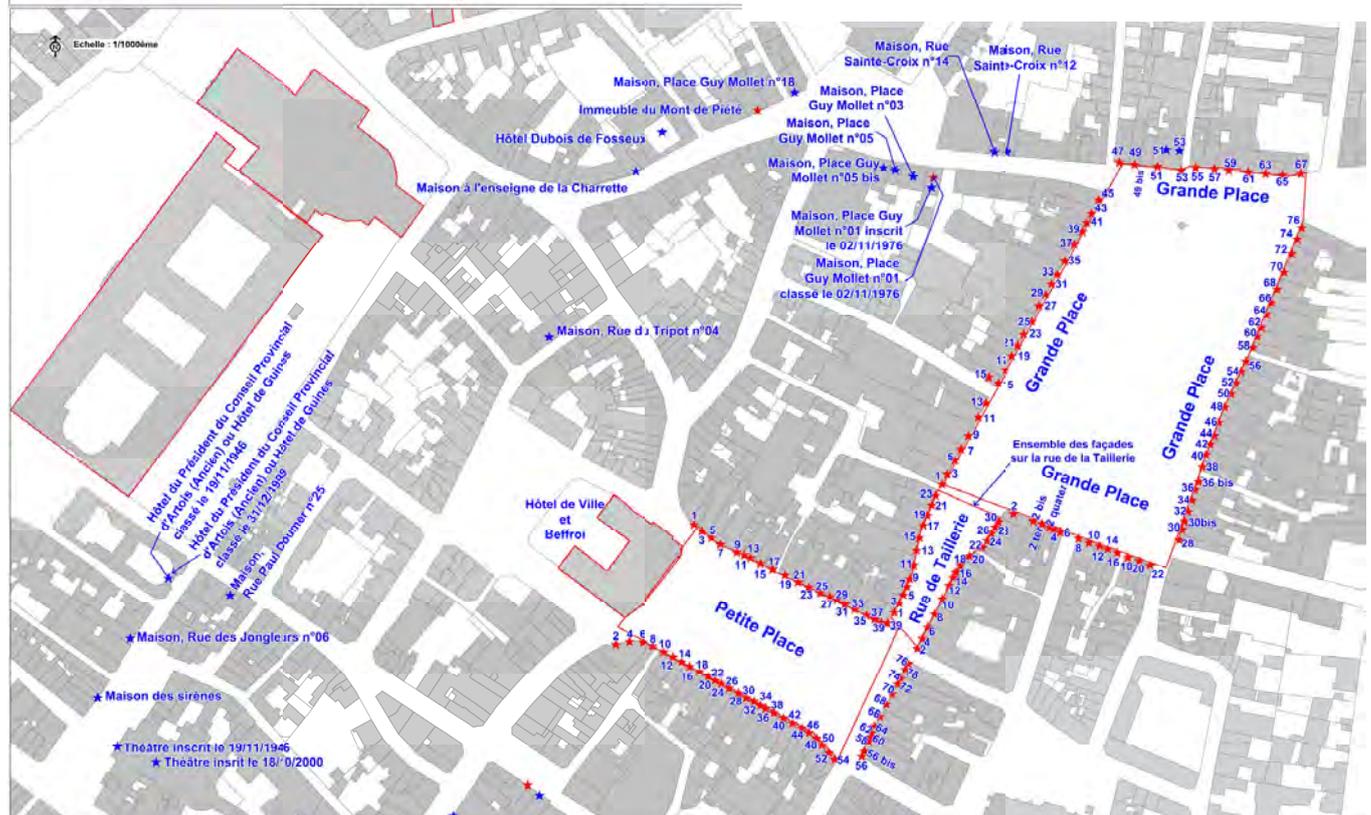
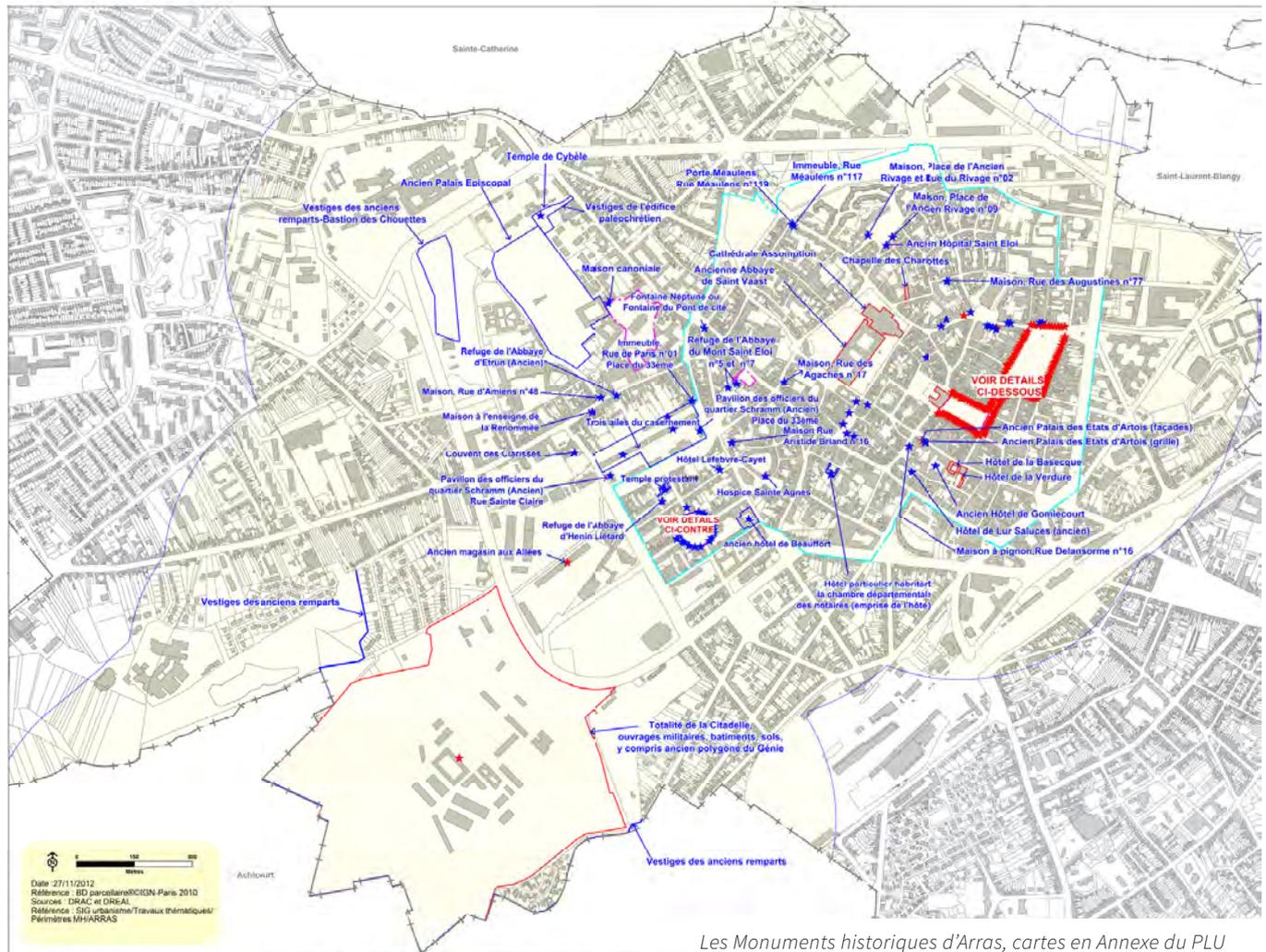
Les principes retenus sont :

- éviter tout arasement préalable à une rénovation complète et limiter au maximum la destruction d'îlots d'habitation, en sauvegardant tout ce qui peut l'être;
- éviter un transfert de population ou d'activités commerciales hors du quartier;
- conserver à ce secteur son cachet architectural bien particulier.

Le projet urbain confié à l'architecte urbaniste arrageois Pierre Rousse, développé et mis en oeuvre de 1973 à 1995, conserve les bâtiments de qualité et la trame urbaine existante pour garder au quartier son unité et sa liaison avec le reste de la ville. Une centaine d'immeubles vétustes et d'habitations du XVIIIème siècle sont démolis. Le comité de défense du quartier, constitué en 1977, participe au groupe de travail.

De 1975 à 1992, plus de 600 logements ont été construits, conciliant un quartier respectueux de l'échelle urbaine pré-existante maillé par des espaces verts et ouvert sur le bassin du Rivage, avec des alignement de maisons de ville restaurées, de la place de l'Ancien Rivage et la mairie.

Les Monuments historiques



Les Monuments historiques

Arras dans l'Inventaire général du patrimoine culturel, base Mérimée,
Ministère de la Culture et de la Communication :

Capitale de l'Atrébatie à l'époque romaine, Arras dit Nemetocena, est le carrefour d'un réseau conséquent de routes dont la plus importante, la chaussée Brunehaut reliant Arras à Théroouanne, capitale de la Morinie, est encore visible à l'heure actuelle.

Capitale de l'Artois et siège d'un évêché à l'époque médiévale, Arras se spécialise dès le 10ème siècle dans l'industrie drapière puis dans le commerce de la tapisserie à partir du 14ème siècle.

Haut lieu de commerce, elle le reste jusqu'au 19ème siècle où marchands, boutiquiers et artisans constituent la part la plus importante de sa population. Aujourd'hui encore, l'activité commerciale reste vivace, se concentrant sur les axes principaux du centre-ville, autour des deux places : la Grand'Place et la place des Héros.

D'autre part, la ville constitue un centre industriel important et particulièrement dans le secteur alimentaire qui découle d'une intense activité agricole.

L'importance acquise par la ville au cours des siècles d'un point de vue stratégique, religieux et économique a rejailli sur la vie culturelle de la ville et sur son cadre bâti : ville d'érudits et de bourgeois, Arras s'est dotée d'un environnement architectural de grande qualité dominé par l'architecture classique du 18ème siècle très présente dans le centre-ville, autour de l'abbaye Saint-Vaast où fleurissent les nombreux hôtels particuliers, mais également dans le quartier de la Basse-Ville à l'ouest du centre.

Ses places marchandes, la Grand'Place et la place des Héros, dominées par l'architecture flamande, constituent l'un des plus prestigieux ensemble du patrimoine monumental de l'Europe du Nord et ses façades, et le beffroi, sont classés parmi les Monuments historiques depuis 1926.

Son beffroi est inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco depuis 2005.

George Marie © Inventaire général 2009

La citadelle d'Arras, construite entre 1668 et 1673, est représentative de l'architecture militaire du XVIIème siècle. Outre les fortifications de Vauban, elle comprend la place d'armes, d'anciennes casernes, l'arsenal et une chapelle de style baroque.

La citadelle Vauban d'Arras ainsi que la partie du Bois du Polygone située sur la Commune voisine d'Achicourt forment un site-monument d'environ 61 ha, aujourd'hui classé en totalité au titre des Monuments Historiques (Classement du 23 octobre 2012).

Les citadelles d'Arras, ainsi que onze autres sites fortifiés par Vauban, sont inscrites sur la liste du « patrimoine mondial de l'UNESCO» depuis le 7 juillet 2008.

Arras compte **225 édifices** comportant au moins une protection au titre des monuments historiques. Ils déterminent très fortement son paysage urbain.

Parmi ceux-ci, 157 comportent au moins une partie classée, les 68 autres sont inscrits à l'inventaire supplémentaire.

Les monuments historiques d'Arras représentent 35 % des monuments historiques du département du Pas-de-Calais, et Arras est la 7ème ville française comptant le plus de monuments historiques, après Paris, Bordeaux, La Rochelle, Nancy, Lyon et Rouen.

voir la liste complète en annexe du Rapport de présentation de l'AVAP.



LIEUX DE MÉMOIRE

| 31

Sont rappelés dans ce chapitre :

- des sites où l'Histoire est inscrite dans les lieux mêmes (places, édifices, champs de bataille, vestiges archéologiques,..).
- des lieux comportant un monument élevé pour commémorer un événement ou honorer des personnes décédées (militaires, civils déportés) : monuments aux morts, statues, plaques.
- les cimetières militaires à proximité des champs de bataille témoins d'événements relatifs à la mémoire collective (conflits, événements exceptionnels),
- des édifices commémoratifs de construction soignée et ornée, qui représentent un intérêt architectural pour le mode de construction, les savoir-faire ancestraux.
- des parties de constructions subsistantes représentatives d'un ensemble.

II- LIEUX DE MÉMOIRE

Les grandes places

La place des Héros



Site classé: 30 novembre 1933, Totalité des maisons classées MH 1919 /1921
Beffroi inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco 2005

La place du Petit Marché prend le nom de «place des Héros» en 1945 en hommage aux résistants d'Arras fusillés.



Stèle des Héros
et plaque
commémorative,
sous les arcades
de l'hôtel de ville
(1947, inaugurée
en 1960).



287. La Grande Guerre 1914-15 — Aspect d'ARRAS après le bombardement
Ce qui reste du célèbre Beffroi et de l'Hôtel de Ville A. R.



Des édifices symboliques étaient élevés au centre de la petite place durant 5 siècles.

La chapelle de la Sainte Chapelle (XIIIème siècle-1791) élevée en commémoration du miracle des Ardents (1105).

La Maison rouge (1422-1757) : maison de Justice
Restitution hypothétique Service d'Archéologie d'Arras

Témoignage de l'intensité des bombardements lors de la Grande Guerre.
La position élevée du beffroi en était la cible.

Crédit photographique Médiathèque d'Arras

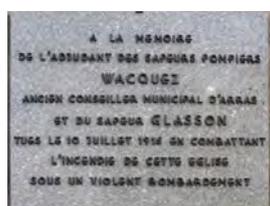
Les boves



Eglise Saint Jean Baptiste

La haute tour fut bombardée en même temps que le beffroi.

Une plaque commémore le courage de deux pompiers morts dans les flammes. La rue porte leurs noms : Wacquez Glasson



Dès l'époque médiévale les places sont truffées de 3 à 4 niveaux de carrières appelées boves.

Exploitées en carrières de pierre, elles seront aménagées en entrepôts et caves. Elles serviront d'abris pendant les conflits pour les soldats (1914-18) et pour les civils (1940-44).

Elles sont desservies par des entrées appelées burquets, couvertes de volets bois inclinés.

Symboliques de la ville d'Arras, les places d'Arras sont renommées dès le XI^{ème} siècle pour les activités marchandes comme pour leur architecture et leur qualités urbaines..

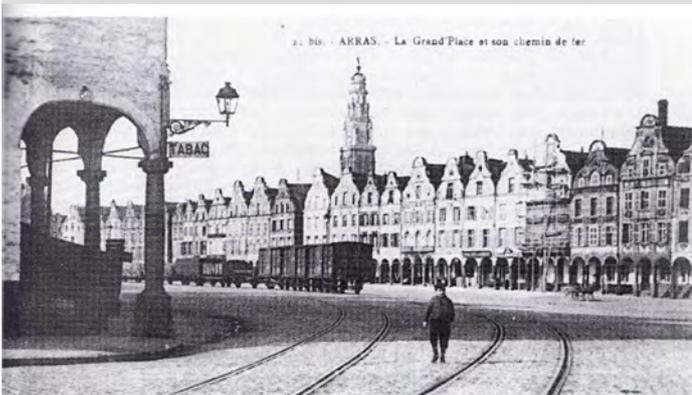
Outre le commerce, elles accueillent également :

- les fêtes et tournois
- le pouvoir des échevins (beffroi, hôtel de ville)
- la mémoire des conflits

La Grand Place



La Grand Place, lieu de tournoi, de fêtes, et marché aux céréales. Des médaillons sculptés ornent les façades : métiers, portraits... Site classé: 30 novembre 1933 Totalité des maisons classées MH 1919 /1921



Témoignage de l'activité marchande intense au XIX^{ème} siècle : les wagons de chemin de fer accèdent jusqu'au centre de la place
Crédit photographique Médiathèque d'Arras



Plan relief de 1716 Musée des Beaux Arts
Crédit photographique Pierre Cusenier



Edifice du Poids Public : témoin du trafic important du commerce à l'entrée de la ville vers la Grand place



Lieu de mémoire des conflits de la Grande guerre Les bombardements ennemis de 1914 et 1915 ruinent plus du tiers des maisons Les édifices seront reconstruits à l'identique de telle manière que les meurtrissures seront effacées. Crédit photographique Pierre Cusenier

II- LIEUX DE MÉMOIRE

Cimetières & Commémoration

Le Cimetière militaire britannique du Faubourg d'Amiens et mémorial d'Arras

Il abrite 2652 tombes de soldats du Commonwealth.



Vue aérienne

Crédit photographique CWGC



Mémorial des combattants britanniques, néo-zélandais et sud-africains de la Grande Guerre.

- haut lieu solennel.
- mise en scène architecturale et intégration urbaine et paysagère importante.
- solennité de l'architecture classique sobre adaptée à l'utilisation des matériaux locaux traditionnels (pierre, brique) et intégrée à l'architecture militaire d'Arras.
- sérénité par le traitement «cottage» du gazon uniforme et des fleurs rustiques.

Architecte sir Edwin Luytens



Croix du Sacrifice dessinée par R Bloomfield



Pierre du Souvenir dessinée par Sir Edwin Luytens au centre de l'hémicycle et Mémorial du Royal Flying Corps.



Les noms de 35 928 combattants sont inscrits sur les murs des portiques qui ouvrent sur le cimetière.

La Citadelle d'Arras

Lieu mémoriel de l'exécution de 218 résistants fusillés entre 1940 et 1944. Le poteau d'exécution et les plaques fixées sur les murs du bastion et de contregarde en perpétuent le souvenir.



La Citadelle, mur des Fusillés
Site classé: 23 octobre 2012
inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco 2008



Photo prise par un soldat allemand
Crédit photographique
«La Citadelle d'Arras»



Chapelle Saint-Louis dans la Citadelle, Mémorial en l'honneur des régiments du Génie militaire



Plaque commémorative en souvenir de plus de 2500 opposants torturés, dont les fusillés dans le fossé de la Citadelle, apposée sur le mur de la prison.

35

Le Cimetière d'Arras

Le cimetière abrite 315 tombes de soldats signalées par des croix en forme d'épée sous le regard d'un poilu. Le sol engazonné et les plantes rustiques apportent unité et sérénité.



Monument aux morts de la guerre de 1870-1871, élevé par le Souvenir Français en 1898.



Monument du Souvenir Français
Commémoration des conflits antérieurs à 1914; à l'origine bd Carnot et déplacé en 1929.



Le carré militaire.

II- LIEUX DE MÉMOIRE

Cimetières & Commémoration

Le Monument aux Morts d'Arras, place Foch

Architecture hiératique atypique de monument aux morts :

- un Poilu et la Paix sont adossés sur la tranche du pilier.
- de hauts reliefs représentent par registres superposés : la vie quotidienne d'un soldat au front et la vie quotidienne au travail et aux champs.

LE SOLDAT FRANÇAIS
 HIER SOLDAT DE DIEU
 AUJOURD'HUI SOLDAT DE L'HUMANITÉ
 SERA TOUJOURS LE SOLDAT DU DROIT



Face est : vie d'un soldat au front

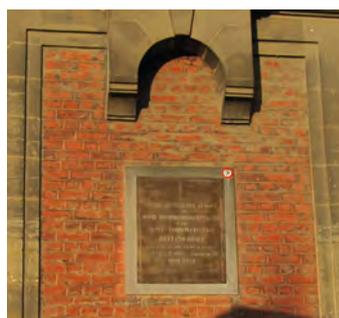
Face ouest : vie au travail et aux champs



LA SNCF A SES MORTS
 1914-1918 BOON LÉONARD BRUNAL ALBERT CARPENTIER LUYE
 CHAQUOT AUGUSTE CORCHET ANDRÉ DELAUNAY
 VÉTOR-DROUIN PÉLGLASSON DESREZ-GODELIER HENRI LADURÉ CLOTVILLE
 LITTEYRE HENRI LÉFÈVRE PAUL MAREL LOUIS-MAHE CHAILLES
 BATHIE LÉON FOREZ AUGUSTE HENSON JETTE FULGENCE VIGNET
 1939-1945 ANTOINE PAUL HENRI LÉON DELLEBENNE MAITRE
 BROUÉ LÉON BRUSSZ CHARLES BRISSEZ JEAN-PAUL
 JULES-CARRE CAMILLE GANDY RY MARC RICHY SAMPSON BRUCY VIGNON
 CARON MARCEL-CARRE FRANÇOIS-FRANÇOIS ADRIEN-CURMONT
 SIKENS HENRI-DUVAL MARCEL-LEFEBVRE ALBERT-DEJAL FRANÇOIS
 DELANNOY AUBREY-LEASSY MARCEL-DECOBRE LÉONARD DUBOIS-ANDRÉ
 LÉGENE DIDIER EMILE DUMAS-QUEZ ERNEST-DUPONT FÉLIX-RODOP
 BOGNET-PAUL-FULNE JEAN-FULLETTI CASTON HENRI-HERBIE
 HANNIKI GEORGES-GRATY MARCEL-GUÉDÉ MARCEL-HOUVENAGHEE
 AMÉLIE-LAMBERT CAMILLE-LÉON RENE-LÉFÈVRE EMILE-LÉGRAND
 PHILIPPE-JULIEN JEAN-BAPTISTE-LEVEZ-LENTHE-LOUCHET GEORGES
 MASSON-CAMILLE-FRANÇOIS FLEUR-DE-MERCIER JEAN-COSMAY-HELE
 VICTOR-POURDOL PIERRE-RODOLPHE CUSTAN-ALEXANDRE HENRI-LELANS
 ALBERT-HUBERT EDMOND-BOBAIL JULES-ROGER CLOTAIRE-ROGER
 FLORENTIN-SICELIX MARCEL-SAMON CHARLES-SOMALI FÉLIX-SOUFFI
 LÉONARD THIAULT JULES-MARCEL VICTOR-VERGOT AIME-VERBAEL ALEX

Plaque commémorative des employés de la SNCF morts au combat.

Plaque commémorative, 56^{ème} division britannique



Sur la façade de cet immeuble de la rue du Saumon, plaque commémorative de la 56^{ème} division britannique pour son action déterminante dans la bataille d'Arras en avril mai 1917.

Le rôle décisif des anciennes carrières dans la Grande Guerre



Illustration des troupes britanniques à l'intérieur du réseau souterrain de la ville d'Arras. À noter, le tunnelier poussant un wagonnet rempli de gravats à l'arrière-plan. Dessin de Roger Broders, 1936.

source : © Archives départementales du Pas-de-Calais (10R 1/19) ; in *In Situ, Revue des patrimoines* photo Anthony Byledbal, 2014,

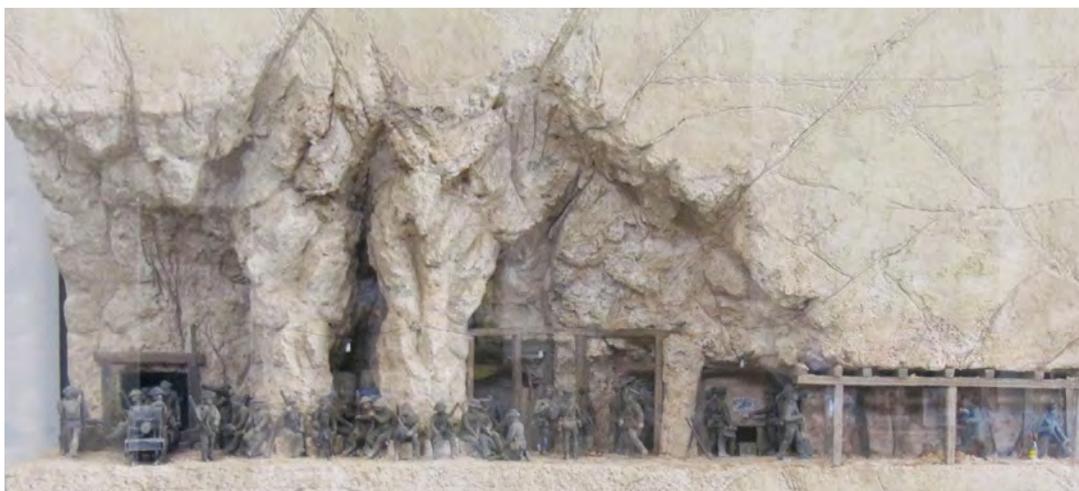


Explorateurs dans l'une des carrières souterraines d'Arras, vers 1930. À noter, les deux pancartes métalliques installées par les soldats britanniques durant la Grande Guerre.

source : © Archives départementales du Pas-de-Calais (10R 1/19) ; in *In Situ, Revue des patrimoines* photo Anthony Byledbal, 2014,



37



Coupe sur une carrière et creusement d'un tunnel de raccord.

Doc in Carrière Wellington

Une grande partie d'Arras est construit en craie, à partir de carrières souterraines ouvertes dans les environs de la cité. La majorité d'entre elles sont contemporaines ou postérieures à la construction de l'Abbaye Saint Vaast. Des inscriptions attestent de leur exploitation au XVIème siècle.

Dès l'époque médiévale les places sont truffées de 3 à 4 niveaux de carrières appelées boves.

En septembre 1916, la redécouverte de ces carrières abandonnées, situées entre 7 et 20 mètres de profondeur en moyenne, donne naissance à un plan ambitieux de la part de l'armée britannique pour rompre la ligne de front allemande au début du mois d'avril 1917, située deux kilomètres à peine au sud-est d'Arras.

Les carrières d'Arras seront un atout majeur dans la préparation de la bataille d'Arras, programmée pour le 9 avril 1917.

Un gigantesque travail de forage a été confiée à deux compagnies de tunneliers : l'une britannique, l'autre néo-zélandaise. Au total, environ 4,8 km de galeries de 2m de haut pour 1m20 de large ont été creusées en moins de 6 mois.

Le réseau est capable d'accueillir plus de 24 000 hommes et facilite le transport de matériel vers le front.

II- LIEUX DE MÉMOIRE

Cavités et souterrains


**Carrière Wellington , rue Delétoille
Mémorial de la bataille d'Arras**

Anciennes carrières devenues lieu stratégique sur la ligne de front pour la concentration des troupes alliées en réseaux souterrains (24 000 hommes) et leur progression sous le « no man's land ».

Lieu de mémoire de la vie du cantonnement des soldats pour la préparation de l'assaut du printemps 1917.



*Monument aux
tunneliers Néo-
Zélandais, route de
Bapaume*

38

Une gestion délicate des cavités

Après la guerre, la ville ferme simplement des dizaines d'accès. Le réseau tout entier présente des facteurs de risque alors que la reconstruction de la ville commence déjà en surface.

Au fur et à mesure de la reconstruction d'immeubles, des pertes d'eau ou des puits perdus sont percés dans le sol, se répandant dans certaines galeries souterraines et se délayant peu à peu aux terrains. Les fondations de ces habitations ne reposent alors plus sur la craie franche, mais sur la petite marnes, cette roche tendre composée en proportions variables d'argile, de calcaire mêlés à du sable, facilement délayable à l'eau et friable.

Entre 1928 et 1930, des consolidations sont réalisées sur les parties les plus fragiles du réseau.

L'ouverture au public

En 1936 Désiré Delansorne, maire d'Arras, déclare au journal La Solidarité, son intention de rendre accessible aux touristes l'immense souterrain de la ville, cette « extraordinaire curiosité ».

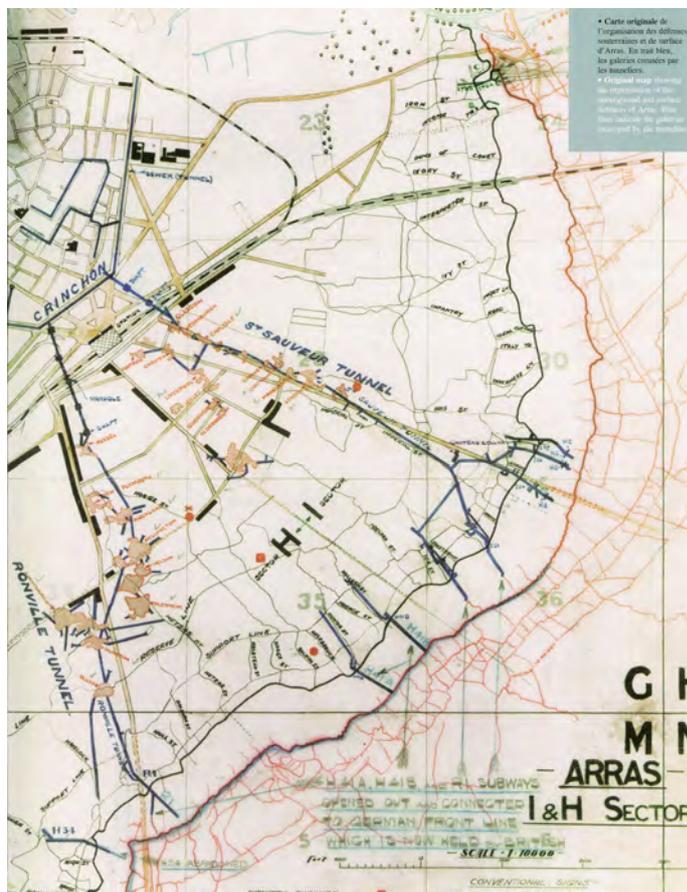
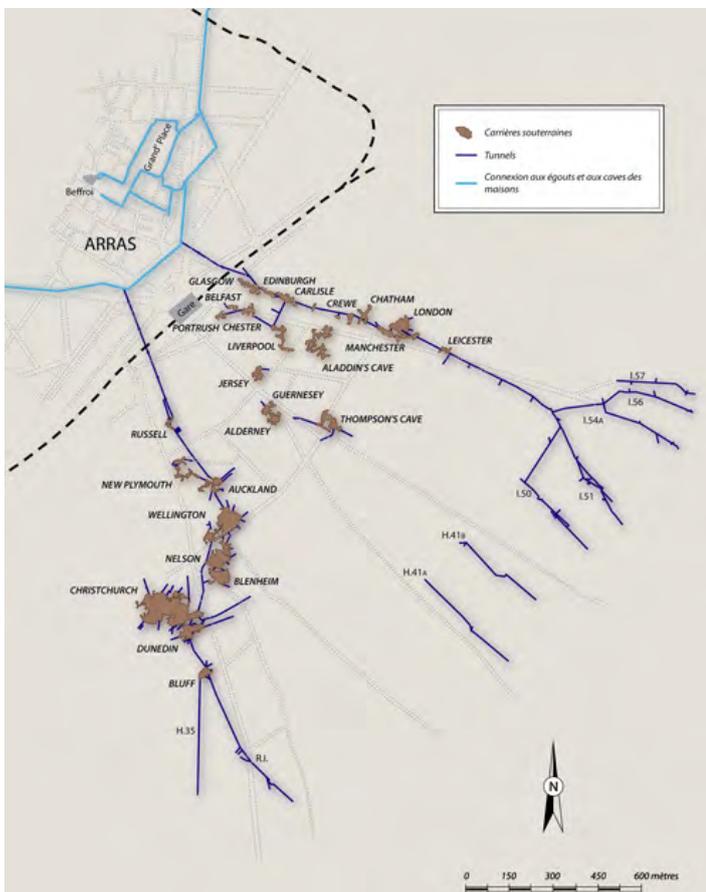
Le déclenchement de la Deuxième Guerre Mondiale au début de septembre 1939 met un terme au projet. Les carrières servent alors de protection aux Arrageois lors des bombardements de la ville.

Cinquante années plus tard, en 1996, deux spéléologues, Pascal Barrier et Jannick Roy, réalisent dans ces souterrains une expérience de vie sous terre, durant deux mois en complète autarcie.

La carrière Wellington, attire alors l'attention et permet de donner accès à d'un dédale de galerie dans le calcaire.

Ouvert au public en 2008, le mémorial de la bataille d'Arras concrétise le projet de Désiré Delansorne, imaginé plus de soixante-dix ans plus tôt.

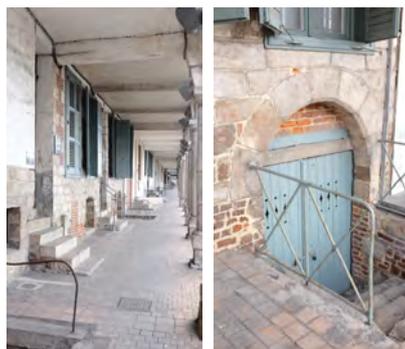
Cavités et souterrains



Plan du système souterrain de la ville d'Arras à la fin de la Grande Guerre.
source :In Situ, Revue des patrimoines © Anthony Byledbal, 2014

Carte des réseaux souterrains ; doc. «La bataille d'Arras»

Les accès aux cavités souterrains



Accès aux caves de la Grand Place



Accès au réseau de carrières rue du Saumon.



Porte d'entrée aux souterrains abris de la défense passive, rue de Bapaume.



Sortie des carrières, Jardin du Rietz ; doc «Sur les traces de la bataille d'Arras»



II- LIEUX DE MÉMOIRE

Le quartier de la Cité

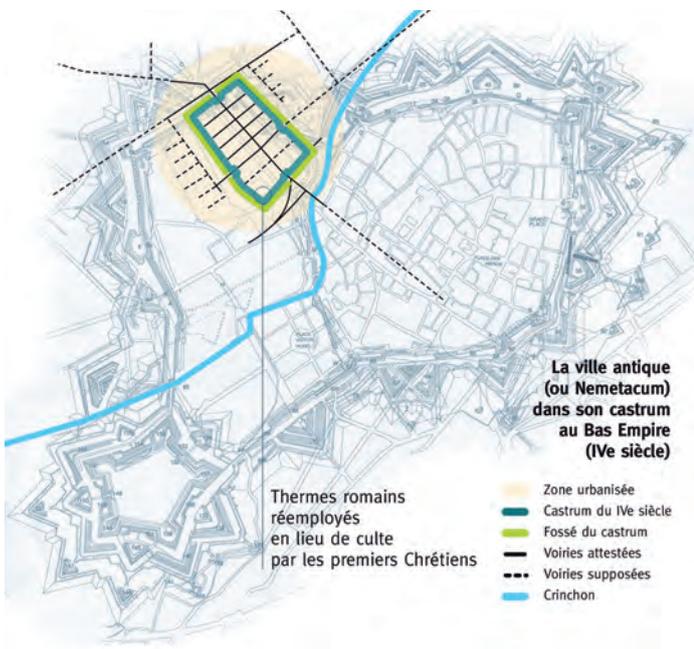


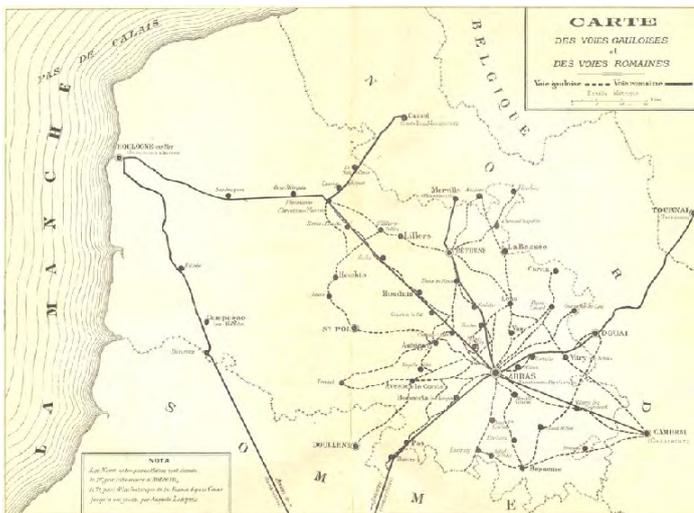
Schéma de la ville antique

Source: Citution et Ensemble / Service Archéologique ville d'Arras

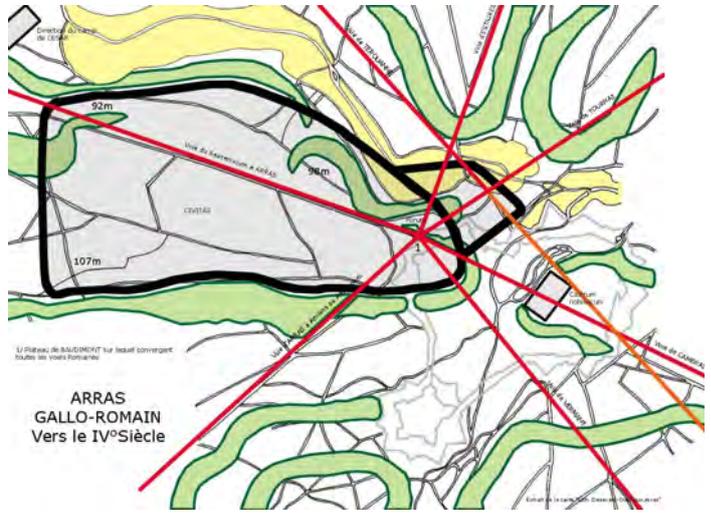
La Cité porte les témoins archéologiques des **origines antique et médiévale** de la ville d'Arras.

- période antique: castrum du Bas Empire «Nemetacum», hérité du monde gallo-romain ;
- vestiges de la «domus de la schola des dendrophores» mis au jour par les fouilles depuis 1984 ;
- vestiges du «caldarium» des thermes mis au jour par les fouilles de la place de la Préfecture en 1990 ;
- permanence séculaire d'un lieu de culte sur les bases du caldarium, attesté par les constructions successives, liées dans leur évolution :
 - édifice paléochrétien
 - église romane
 - cathédrale gothique (1160-1804)
 - église Saint-Nicolas (consacrée en 1846)
- les grands axes de communication romains (rue Baudrimont, rue d'Amiens) ont déterminé la ville pour toujours.

40



Carte des voies gauloises et des voies romaines



Arras gallo-romain vers le IVe siècle



Site archéologique de la Domus de Nemetacum : les salles de service et sur la droite le lieu de culte voué à Attis et Cybèle. Temple de Cybèle inscrit MH en 1995.



Vue verticale du Caldarium des thermes, état du Bas-Empire. in Arras Ville Antique, A. Jacques, Service Archéologique Arras 2000

Le quartier de la Cité



Le plan relief réalisé en 1716 porte témoignage des édifices médiévaux majeurs inscrits dans la mémoire collective.

La cathédrale Notre-Dame, détruite pendant la Révolution, et le palais épiscopal aujourd'hui préfecture, ont inscrit pour toujours l'emplacement d'un lieu de culte associé à un lieu de pouvoir.



Place Jean Moulin, site classé en 1933



Eglise Saint-Nicolas, de style néo-classique



Plan superposant l'Eglise Saint-Nicolas à la cathédrale Notre-Dame, sur les fondations du transept

Plan relief de 1716, la Cité autour de la cathédrale Notre-Dame
Musée des Beaux Arts, Crédit photographique Pierre Cusenier



La porte de la Cité ou porte Notre-Dame, construite en 1369 côté ville a perduré jusqu'en 1749, date du rattachement de la Cité et de la ville.

Tableau de 1923- Arras le quartier de la Cité, R Dumont



Vestiges de la porte de l'enceinte de l'ancien cimetière Saint-Nicaise, à l'angle de la rue Saint-Nicaise et de la rue Ferdinand Buisson.

L'école Normale puis le Conseil Général du Pas-de-Calais sont élevés à l'emplacement de l'ancien cimetière.

II- LIEUX DE MÉMOIRE

Le quartier Saint-Vaast - Méaulens

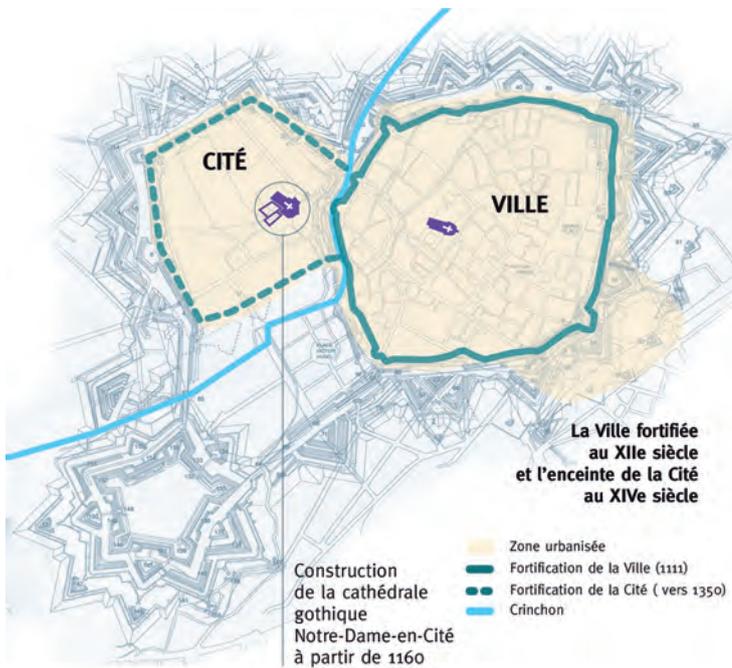


Schéma de la ville médiévale

Sources Cituation et Ensemble / Service Archéologique ville d'Arras

L'abbaye Saint-Vaast, fondée au VII^{ème} siècle sur les traces de l'oratoire fréquenté par Saint Vaast est le **noyau fédérateur** du développement urbain :

- VIII^{ème}/ XVIII^{ème} siècles destructions et reconstructions successives à la suite de guerres. Le plan relief témoigne de l'époque médiévale.
- 1740/1780 reconstruction totale de l'église et des bâtiments conventuels.
- 1804 Napoléon décide d'affecter l'église abbatiale en cathédrale

Le quartier Méaulens reste caractérisé par la **place de l'Ancien Rivage** témoin de l'ancienne présence de l'eau dans Arras : l'ancien port creusé au début du XVII^{ème} siècle par la Scarpe à l'intérieur aux fortifications, comblé à la fin du XIX^{ème} siècle, reste le lieu symbolique de la présence de l'eau dans Arras :

- chargement/déchargement des denrées
- commerce du charbon de Hainault
- jeux de joutes

Des noms de rues témoignent de la présence d'artisans du textile : rues des Tisserands, des Fileresses (Trois Filloires), des Drapiers (Chariottes), de la Waranche (Trois Visages), du Marché-au-Filé, des Foulons, des Teinturiers,...

42 |

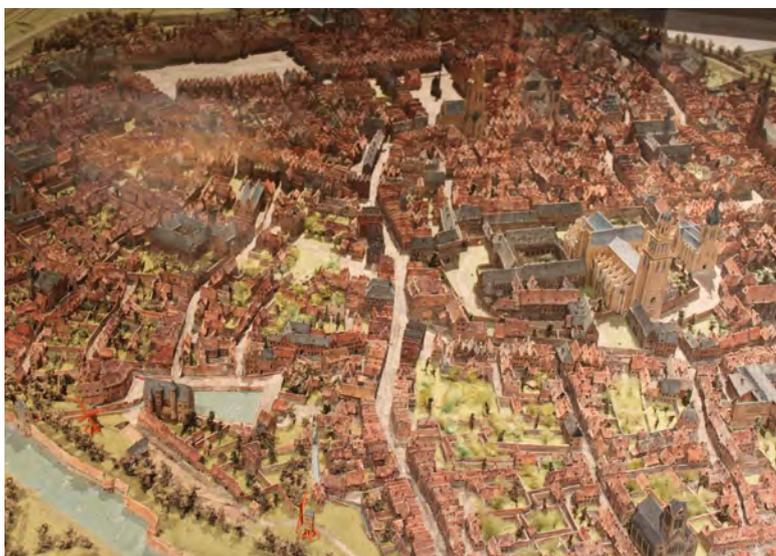


Le quai du Rivage, avant 1895, date du comblement et de la tranformation en place arborée.



La place de l'Ancien Rivage aujourd'hui

Le quartier Saint-Vaast - Méaulens



Plan relief de 1716, l'Abbaye Saint-Vaast, et le quartier Méaulens (à gauche); au fond, les deux grandes places.

Musée des Beaux Arts, Crédit photographique Pierre Cusenier



Enseignes rue du Coclipas rappelant l'ancienne activité portuaire : bateau (avec date 1713 gravée), ancre.



Les joutes sur le bassin de l'Ancien Rivage en 1868.
Tableau de Charles Desavary (coll.part., édité par les Amis du musée)
in Méaulens-Saint-Géry, ouvrage collectif, Alain Sutton



Des interventions archéologiques ont révélé un complexe d'atelier aux foulons auval Saint-Etienne, rue Sainte Agnès en 1991. Service Archéologique Arras.
in Arras, de Nemetacum à la Communauté urbaine, Alain Nolibos



À gauche : stèle à la mémoire des hommes des 4e et 7e régiments de chars britanniques tués à la bataille d'Arras de mai 1940, et à ceux du corps des tanks de la bataille d'Arras de la Grande Guerre

À droite : plaque en commémoration des liens entre les Welsh guards et les habitants d'Arras.
Le régiment fut le dernier à quitter la ville en mai 1940 et le premier à y entrer en septembre 1944.



L'abbaye Saint-Vaast est incendiée et réduite à l'état de ruines à la suite des bombardements de l'été 1915. Elle sera reconstruite à l'identique de 1920 à 1934.
Crédit photographique Médiathèque d'Arras.

II- LIEUX DE MÉMOIRE

Carte de synthèse et Enjeux

- ville antique
- ville médiévale
- enceinte XVIème et citadelle XVIIème traces visibles
- tracé supposé de fortifications
- tracés supposés de canaux
- /// tracés supposés douves en eau
- lieux commémoratifs
- /// emprises supposées de cavités

Valeur de patrimoine

Les vestiges archéologiques, les monuments et ouvrages commémoratifs de différentes époques sont les témoins de l'Histoire de France, et plus particulièrement de celle des arrageois.

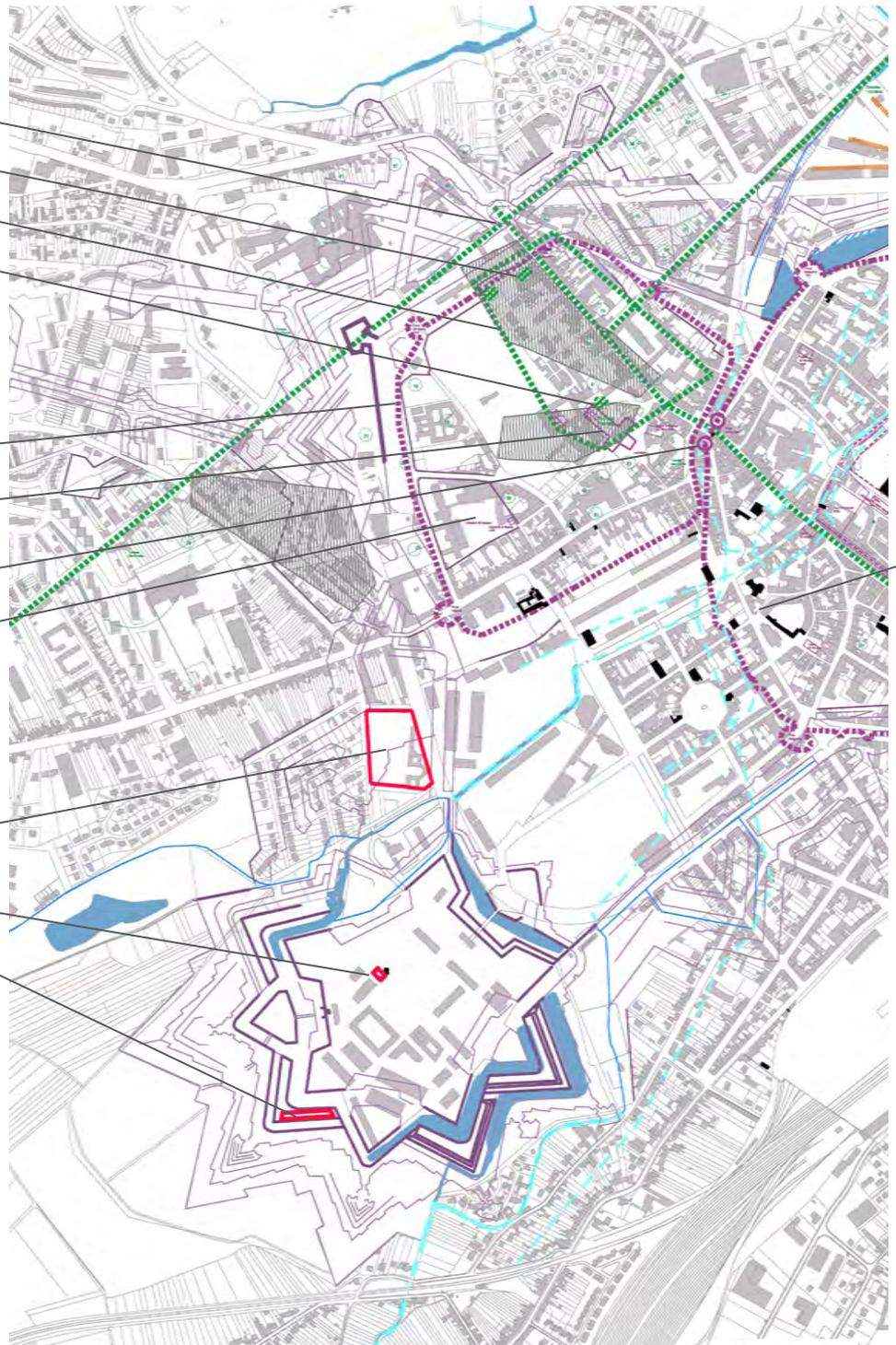
Pour que ces éléments de compréhension importants continuent de transmettre leur enseignement aux générations futures, ils doivent être respectés et entretenus.

- Tracé supposé des routes romaines
- Site archéologique Nemetacum
- Tracé supposé du castrum du Bas Empire
- Caldarium des thermes

44

- Tracé supposé de l'enceinte de la Cité
- Tracé de l'ancienne cathédrale Notre-Dame en Cité
- Porte Notre-Dame
- Emplacement de l'ancien cimetière Saint-Nicaise

- Cimetière militaire Anglais du Faubourg d'Amiens
- Chapelle Saint-Louis Citadelle
- Mur des Fusillés



Nota : au sein l'AVAP, les éléments protégés au titre des Monuments Historiques restent régis par la réglementation en vigueur sur les monuments historiques inscrits et classés.

T Y P O L O G I E D U B Â T I A R R A G E O I S

L'évolution du patrimoine architectural d'Arras

Une bonne connaissance du patrimoine architectural permet une prise en compte de ses caractéristiques, de ses qualités et la mise en évidence des enjeux de sa préservation/valorisation.

Afin d'adapter le règlement et les recommandations à chaque type de patrimoine, il est nécessaire de distinguer celui-ci selon plusieurs modes d'identification et de classement.

L'abord le plus logique consiste à suivre l'Histoire et avec elle l'évolution des mouvements de pensée, artistiques, sociologiques, etc. Cet abord est complété par un niveau de précision technique afin d'adapter le règlement et les recommandations à chaque type de patrimoine pour plus de précision et d'efficacité.

Les types

Le choix d'établir une typologie permet de combiner deux critères de classement directement adaptés à Arras :

- **par style et selon les époques** : Renaissance, Classique, Eclectisme, Reconstruction, Art déco, Modernisme
- **par usage ou type de bâtiment** : habitat individuel et habitat collectif, maison de ville, commerce, activités, équipements.

Le travail d'exploration et d'analyse du patrimoine arrageois a permis de dégager 15 types. Pour chacun une fiche typologique reprenant les caractéristiques du type a été mise au point. Un dessin définit le bâtiment caractéristique du style et de l'époque d'une part. D'autre part son usage ou le type de bâtiment dans lequel il s'inscrit permet la caractérisation de la majorité des bâtiments repérés.

Les cas uniques

Quelques bâtiments échappent à la logique du classement. Soit parce qu'ils sont résolument différents par nature, style ou usage, soit parce qu'ils témoignent d'un modèle unique ou dont l'originalité n'a pas fait école. Chaque époque possède ses cas uniques.

Dans le bâti repéré, ces éléments ont rattachés au style correspondant à la période de leur construction.

Styles et types de bâti tableau synoptique

Arras espagnole

Retour dans le Royaume de France

Arrivée du chemin de fer

RENAISSANCE

CLASSICISME FRANCAIS
 CLASSIQUE NÉO-CLASSIQUE EMPIRE

ECLECTISME

Ensembles urbains



fronts de la Grand-Place
 (MH reconstruit à l'identique)



immeubles de la place Victor Hugo



ensemble de logements
 + commerces rue des Augustines

Habitat collectif



habitat urbain
 (modèle Classique)



maisons «3 trames»
 d'inspiration Classique



maison bourgeoise
 rue de Cambrai

Habitat individuel



garde-corps Classique



maison ouvrière
 rue des Rosati

48 |

Equipements



Hôtel de Ville + Belfroy (MH)



Cathédrale (MH)



IUFM ancienne école rue du Temple

Commerces & activités



ensemble polyfonctionnel
 (fin XIXe)



local artisanal
 rue de la Batterie

Paysage



square Albert 1er



place de la Préfecture

Styles et types de bâti tableau synoptique

Grande Guerre

2ème Guerre mondiale Trente Glorieuses

RECONSTRUCTION

MODERNISME

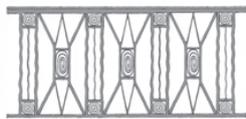
CONTEMPORAIN



front Néo-flamand de la place de la Vacquerie



maison de ville +/- 1915



garde-corps Art déco



bureaux + logts sociaux rue St-Michel



fenêtre horizontale



inspiration Art nouveau (+/- 1905)



Régionalisme (+/- 1925)



inspiration Cubiste (+/- 1935)



cage d'escalier moderniste rue Grassin Balédans



extension rue E. Branly



église rue G. Debray



groupe scolaire avenue J. Jaurès



maternelle (+/- 1930)



maternelle (+/- 1950)



musée Carrière Wellington



entrepôt des tabacs rue Camille Corot (1925)



garage automobile Art déco rue Pasteur



station-service +/-1950 rue G1 Faidherbe



ouvrages d'art (busage)



aménagements de la darse Méaulens

Fiches typologiques

15 types de bâti patrimonial

Renaissance

Maison de ville Baroque Flamand

Classicisme Français XVIIème et XVIIIème siècles

Hôtel particulier Classique

Habitat urbain Classique

Maison à porche Classique

Eclectisme fin XIXème / début XXème siècles

Maison de ville Eclectique

Maison bourgeoise Eclectique

Ensemble d'habitat Eclectique

Reconstruction après 1918

Habitat urbain Art déco

Commerces & Activités Art déco

Régionalisme Néo-Flamand

Equipements sociaux Reconstruction

Modernisme

Habitat individuel Moderniste

Logements collectifs Moderniste

Commerces & Activités Modernistes

Equipements des 30 Glorieuses

Composition et proportions

Autres types de bâti

Lotissements

Extensions et surélévations contemporaines

L'architecture de la Renaissance arrageoise

A la Renaissance, l'habitat urbain domine avec des immeubles implantés sur le foncier médiéval traditionnel étroit le long de rues créées ou prolongées à partir de la trame viaire ancienne.

A l'origine le bâti est essentiellement mixte avec les fonctions artisanales ou commerçantes au RdC (échoppe, atelier avec réserve au sous-sol) et l'habitation dans les étages supérieurs qui peuvent comprendre un comble aménagé.

Les hauteurs de R+1 à R+2 constantes créent des rues à la silhouette unie et des îlots complets dont le centre est occupé par des jardinets clos accessibles par les immeubles et utilisés pour le potager et l'élevage de volailles.

Sur une trame verticale étroite, la **maison urbaine Renaissance composée dans les étages sur le principe de la symétrie**, montre parfois un rez-de-chaussée dyssymétrique marquant la porte d'entrée.

Le modèle de la **maison à pignon** sur la rue (toiture 2 pentes perpendiculaire) a établi une référence avec sa façade couronnée d'un triangle équipé d'une fenêtre. Cette volumétrie issue d'une raison d'être pratique devient un **identifiant de l'évolution de l'architecture arrageoise**. C'est aussi la période où se définit le style flamand qui fait référence sur l'ensemble de la région sous occupation espagnole.

Architecture gaie, élégante, peu formelle et souvent poétique dans laquelle l'expression domine sans grandiloquence et qui ne ménage pas ses effets sur la **décoration**. Le matériau dominant est la maçonnerie mixte de pierre et de brique avec les effets de couleurs qu'elle autorise.

Les **pignons sur rue décorés** (à pas de moineaux, à volutes) apparaissent sur les bâtiments les plus sophistiqués. Ce souci de représentation s'accompagne de l'insertion de motifs sculptés qui établiront la référence de toute l'architecture Classique.

A Arras l'architecture de la Renaissance -même s'il existe des monuments de ce style et de modèles différents- est essentiellement représentée par la **Maison de ville**. Cette architecture très présente sur les Places et à leurs abords comporte à la fois des exemples protégés et bien mis en valeur, demande un encadrement attentif.

51

Maison de ville Baroque Flamande

Epoque importante dans l'histoire d'Arras, la Renaissance et son influence flamande permet de définir un modèle d'habitat urbain dense, occupant la majorité de la parcelle et nettement détaché de la construction médiévale. Forme architecturale et décor marquent l'image de la ville.

Valeur de patrimoine

Le modèle Flamand atteint un raffinement encore jamais vu. Il caractérise aussi son époque par sa capacité à créer des ensembles cohérents tout en offrant la possibilité d'une expression personnelle propre à valoriser la position sociale du propriétaire.



Les maisons à pignons de forme et facture différents créent une variation très vivante tout en offrant une grande unité aux façades continues dont elles sont constituées.



Petite maison de ville sur le modèle Baroque flamand qui s'est prolongé largement dans les XVIIème et le XVIIIème siècles.



Exemple typique d'un immeuble dont le pignon a été abattu (la base des volutes est restée) avec la petite croupe de toit qui en résulte et perturbe la composition de la façade.



Sur les grandes places, les couverts complètent les maisons en confirmant la fonction commerciale/artisanale de leur rez-de-chaussée tout en offrant un espace public continu bien adapté au climat changeant.



Voisinage de style probant entre un pignon Flamand et une façade Classique : exubérance et richesse des couleurs contre ascétisme et prépondérance donnée à l'ordonnancement ; en fait les deux manières coexistent dans l'Histoire.

Qualités à préserver

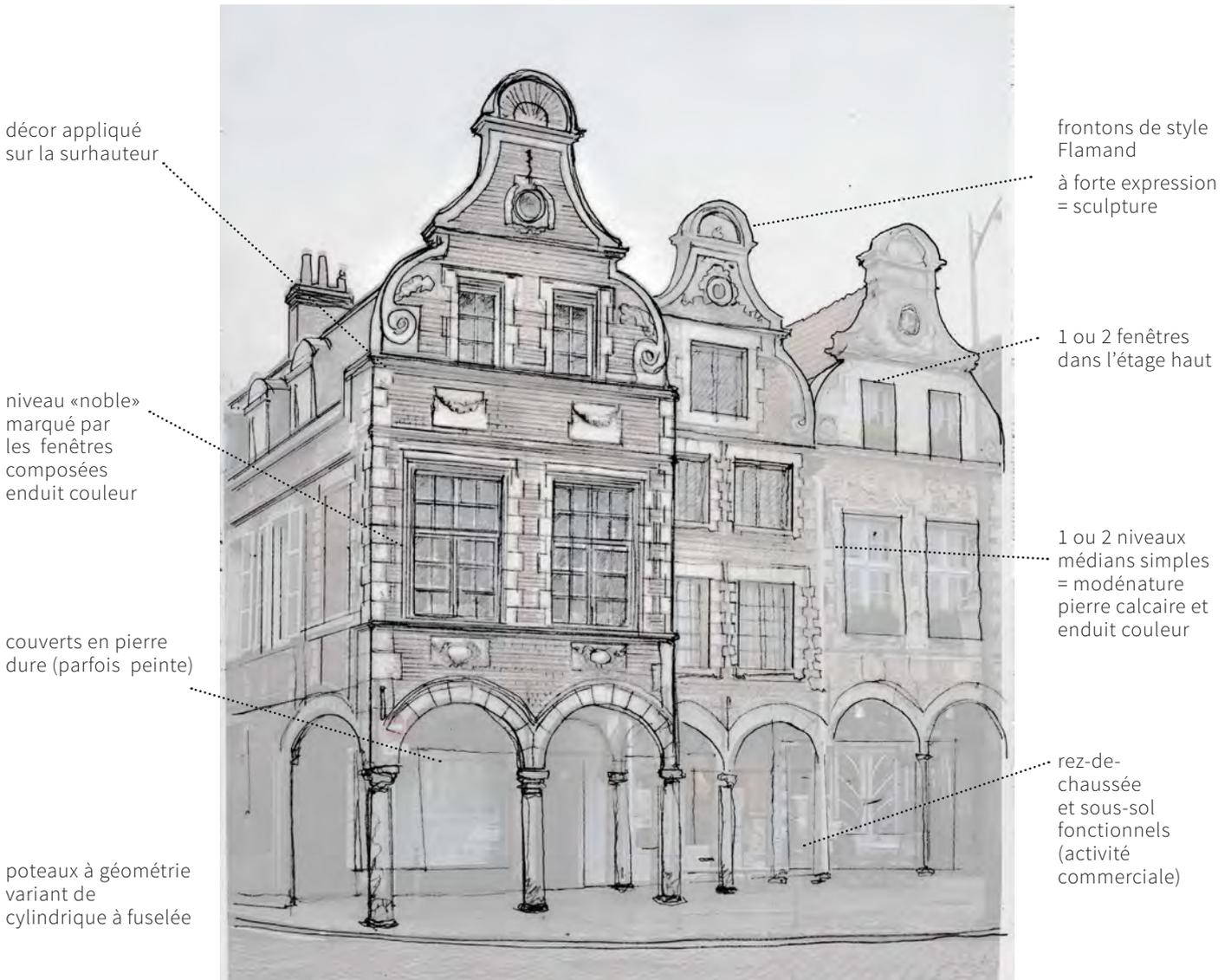
- Occupation parfaite de la parcelle.
- Capacité à créer une façade urbaine par multiplication des exemplaires mitoyens.
- Richesse de l'architecture et du décor à l'intérieur d'un modèle établi particulièrement stable.
- Bonne intégration de la couleur dans les parties en aplats de maçonnerie.
- Capacité à générer des couverts bien adaptés au climat arrageois et à l'usage des commerces.

Enjeux

- Préserver certains éléments fragiles : frontons, modénatures, sculptures, etc.
- Lutter contre l'inoccupation et la dévalorisation des étages au-dessus des commerces.
- En cas d'installation d'activités « pontant » plusieurs bâtiments (= banques), conserver la lecture des bâtiments isolés.
- Originaux (rares) ou reconstruits : traiter les constructions dans le respect des techniques propres à chacun.

Renaissance

Maison de ville Baroque Flamande



Caractéristiques

- Bâti généralement R+2+C en un volume unique aligné sur la voie publique.
- Structure mixte murs de refends en maçonnerie mixte pierre de taille + brique et poutraison bois sur 2 à 4 trames régulières.
- Façade maçonnerie mixte pierre de taille + brique avec éléments décoratifs ajoutés en enduit.
- Pignons à la Flamande, hauts et richements décorés
- Composition symétrique avec décoration concentrée sur la façade sur rue: architectoniques, sculptures bas-relief.
- Toiture perpendiculaire à la façade sur rue. L'ardoise s'est souvent substituée à la brique.

Variations

- Séries de bâtiments avec cour (et jardin) derrière le bâtiment principal à l'alignement sur rue.
- Couverts avec accès à la cave (commerce, stockage)
- Versions sans couverts (en dehors des places)
- Modèle d'angle de rue avec 2 pignons.
- Modèles de petites dimensions selon le nombre de trames.
- Prolongation du modèle dans l'époque Classique.
- De nombreuses maisons ont perdu leur pignon (démoli sur ordre de l'autorité locale car «dangereux») ce qui révèle une modeste toiture 3 ou 4 pentes à croupe de façade en retrait mais souvent visible.

Classicisme Français XVIIème et XVIIIème

La période Classique

Suivant la Renaissance et directement issue d'elle et de ses valeurs artistiques et esthétiques, la période Classique correspond surtout à la prospérité grandissante d'Arras sur une longue période, essentiellement les XVIIème et XVIIIème siècles.

Avec la réintégration de la région dans le Royaume, l'oeuvre unificatrice du règne de Louis XIV crée les conditions de l'installation d'un style correspondant aux grandes options politiques et sociales du souverain qui réalise l'unification de la France. La volonté royale d'établir un pouvoir national unique au détriment des potentats locaux se concrétise par l'imposition du **style mis au point avec Versailles**.

Ainsi le style Classique naît avec le besoin d'établir un «standard» national qui prend l'avantage sur les tendances locales. Déjà largement sollicité dans le Rinascimento italien, le vocabulaire architectural de l'Antiquité est mis à contribution : façades ordonnancées, colonnes, pilastres et frontons appuient le besoin de formalisme asseyant l'autorité royale.

Le patrimoine Classique d'Arras comprend plusieurs types de bâtiments qui vont du simple immeuble d'habitation aux bâtiments officiels. Trois types se dégagent, que l'on retrouve à de nombreux exemplaires dans le centre-ville et dont le modèle évolue relativement peu :

- l'**hôtel particulier Classique**, un modèle «parisien» que l'on retrouve sur la totalité du territoire français, construit par et pour les représentants de l'Etat et aussi par la noblesse régionale désireuse d'embrasser la manière «française». Représentation, expression d'un pouvoir ont motivé le commanditaire. Symétrie, composition et éléments de pouvoir dominant la conception. Beaucoup font l'objet d'un classement.
- la **maison à porche Classique**, sorte d'adaptation à la vie urbaine de la maison de rurale locale avec une face urbaine sobrement ordonnancée et des bâtiments sur cour et/ou jardin arrière. Conçus pour la praticité ils pouvaient aussi abriter les activités urbaines des familles rurales et permettent d'abriter les chevaux et attelages ainsi que des réserves et provisions. L'accès se fait par la cour elle-même accessible par le porche implanté sur un côté de la façade sur rue.
- l'**immeuble d'habitation urbain Classique**, dont le programme cherche essentiellement à rentabiliser la parcelle sur laquelle il est implanté. Donnant directement sur la rue, il ne comporte pas d'espace ouvert accessible à des attelages, juste une cour-jardin sur sa face arrière. L'usage est réservé à des familles vivant et se déplaçant principalement en ville. Certains immeubles ont pu être mono-familial à l'origine puis divisé et pour devenir immeuble de rapport avec plusieurs occupants..

Dans le centre plusieurs autres éléments de patrimoine Classique se combinent dans des ensembles organisant bâtiment et espace public dont l'exemple le plus marquant est la place Victor-Hugo, site classé.

Le style Classique connaît une apothéose avec la fin du XVIIIème et se prolonge dans le premier quart du XIXème avec ses **variantes néo-Classique et Empire**. Au-delà et jusque durant la Reconstruction d'après 1918, des éléments d'architecture Classique (pilastres, frontons, balustres des balcons) apparaissent dans les styles **Eclectique et Art déco** arrageois.

Hôtel particulier Classique

L'hôtel particulier est basé sur une adaptation urbaine de la maison noble campagnarde : composition, sobriété et apport de la sculpture et des éléments architectoniques. Implanté sur un terrain de dimensions limitées, il comprend une cour et parfois un jardin clos dans un ensemble.

Certains hôtels particuliers arrageois étaient à l'origine des refuges d'abbayes.

Valeur de patrimoine

Typiquement français, l'hôtel particulier est le témoin de la vie urbaine de l'Ancien Régime. Composition, sobriété, apport de la sculpture et d'éléments architectoniques sophistiqués visibles de tous ont établi le vocabulaire de l'architecture Classique en ville.



Hôtel particulier avec accès sous porche à la cour ; dans cette configuration très urbaine, les bâtiments annexes sont implantés au fond de la cour.



Hôtel particulier de style néo-Classique : implanté à l'alignement et sur une parcelle peu profonde ; la cour est reportée sur le côté, fermée par un mur continuant la façade et un portail.

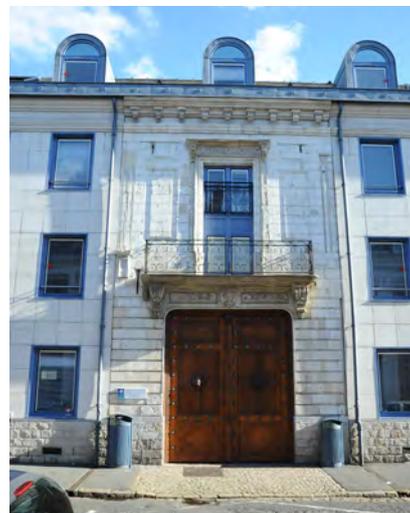


Portail d'entrée en retrait ; l'enceinte comprend les bâtiments de service.



Bâtiment de service en angle constituant un logement annexe ou complémentaire.

Petit hôtel particulier XVIIIe inscrit dans la composition urbaine autour de la place Victor Hugo
 Il pouvait être construit pour abriter une famille rurale et son attelage de passage en ville.



Qualités à préserver

- Effet de composition tourné vers l'espace urbain (axe d'une rue, point focal d'une place, succession de plusieurs hôtels particuliers créant un ensemble).
- Cohérence et intégrité du matériau de la façade sur rue y compris mur d'enceinte.
- Couleur(s) d'accent sur menuiseries, linteaux, etc.

Enjeux

- Préserver l'intégrité des bâtiments de grandes dimensions aux implications de rénovation/entretien pouvant décourager leurs propriétaires.
- Une tendance à la division avec risques associés d'un manque de cohérence lors de travaux de rénovation ou de simple entretien (menuiseries extérieures, peinture, volets, équipements divers, etc.) entre les co-propriétaires.

Classicisme Français

Hôtel particulier Classique



Caractéristiques

- Bâti R+1 + C à R+2+C en un volume unique aligné sur la voie publique avec cour en coeur d'îlot.
- Modèle « à la Parisienne » entre cour et jardin : Hôtels de Beaufort, de Guînes, du Gouverneur, Dubois de Fossex ou Préfecture.
- Composition utilisant la symétrie, avec éléments décoratifs autour de l'entrée.
- En pierre de taille, avec décor concentré sur le corps central : modénatures, sculptures, bas-relief, consoles, etc.
- Toiture ardoise parallèle à la façade sur rue.

Variations

- Composition et plan de masse avec différentes organisations possibles.
- Bâtiment avec cour (et jardin) derrière un mur d'enceinte à l'alignement sur rue (série d'hôtels particuliers, situés entre la rue des Portes cochères et la rue Emile Legrelle.
- Modèles de petites dimensions.
- Prolongation au-delà de l'époque de référence (Empire, XIXème, puis après la Révolution industrielle, au XXème siècle).

Maison à porche Classique

Ces maisons de maître se caractérisent par leur porche intégré dans la façade en position soit centrale soit latérale. Moins précieuse que l'hôtel particulier c'est une adaptation urbaine de la grande maison bourgeoise que l'on trouve à l'extérieur d'Arras et en ce sens.

Valeur de patrimoine

Typiquement arrageois, le modèle témoigne de la grande période où l'économie régionale s'est concentrée dans les villes après la domination hispano-flamande. Sa conception pratique en fait un habitat toujours d'actualité, bon compromis entre alignement sur rue et jardin arrière.



Ensemble caractéristique avec accès sous porche à une cour/jardin assez vaste. Dans cette configuration très urbaine, les bâtiments annexes sont implantés au fond de la cour.



Maison à porche de construction rustique (MH). A noter que la façade arrière en brique est totalement différente de celle en pierre s'inscrivant dans l'ensemble urbain de la place de la Préfecture.



L'ouverture du porche de cet immeuble XVIIIème a été comblée pour exploiter le volume bâti situé derrière, et mal réalisée (maçonnerie de parpaings enduite, suppression de l'épaisseur de la baie).



La cour se retrouve inaccessible (travaux, entretien) et le stationnement est reporté dans la rue. Ces travaux restent réversibles pour une meilleure valorisation du bâti.



Petite maison à porche XVIIIème inscrite dans la continuité de la façade urbaine de la rue Baudimont.

Qualités à préserver

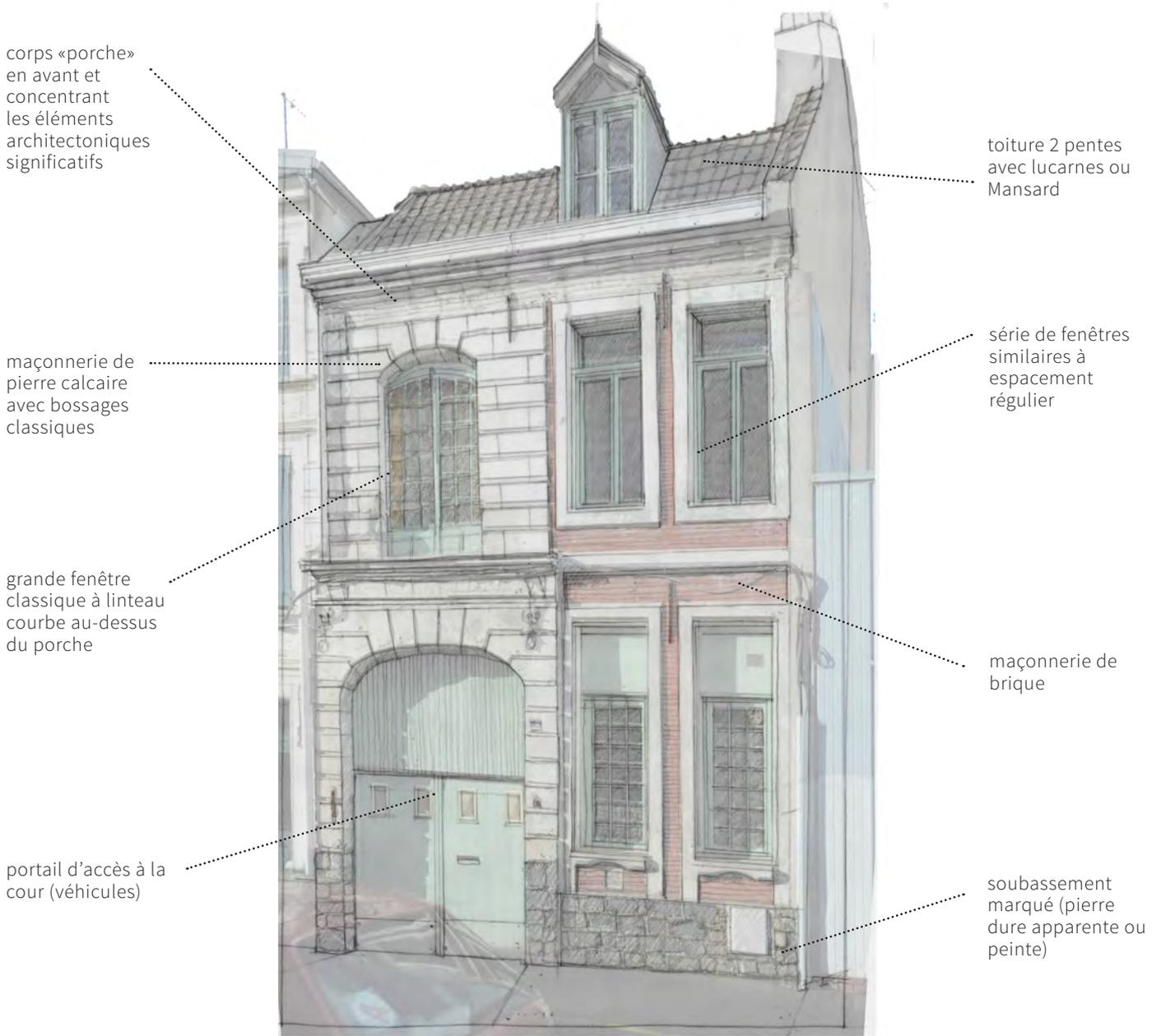
- Cohérence et intégrité du matériau de la façade sur rue
- Lisibilité du porche et qualité du portail.
- Couleur(s) d'accent sur menuiseries, linteaux, etc.
- Dimensions modestes et accès en coeur d'îlot et cour/jardin permettent une adaptation aisée en collectif de plusieurs appartements.

Enjeux

- Encadrer l'éventuel souhait de boucher le porche, en privilégiant les solutions respectant l'esprit du patrimoine et ne grevant pas l'avenir.
- Veiller à la qualité du portail en cas de remplacement (à n'effectuer que si impératif).
- Conserver les fenêtres d'origine (ou leur dessin et matériau en cas de changement impératif).
- Gérer les occultations (ce bâti n'est pas adapté aux volets pliants ou roulants, tandis que les volets battants sont rares).

Classicisme Français

Maison à porche Classique



Caractéristiques

- Bâti R+1 + C à R+2+C en un volume unique aligné sur la voie publique avec cour en cœur d'îlot.
- Pierre de taille avec éléments décoratifs autour du porche qui sert d'accès à l'entrée sur cour/jardin.
- Composition dissymétrique par nature (le porche est très rarement au milieu)
- Toiture ardoise ou tuile, mansard ou 2 pentes parallèle à la façade sur rue.

Variations

- Composition et plan de masse avec différentes organisations possibles.
- Différents nombres de trames (2 à 4, ou plus).
- Parfois, accès piétons par une porte dans la façade sur rue en plus du porche.

Habitat urbain Classique

Élément de base de l'architecture urbaine, l'immeuble d'habitation de l'époque Classique tire sa forme d'une volonté de densité sur une parcelle étroite. Il correspond à une époque de forte urbanisation alors que la ville doit tenir à l'intérieur des fortifications. La maison mono-familiale devient un collectif à plusieurs appartements.

Valeur de patrimoine

Reproduit à de nombreux exemplaires à Arras, l'immeuble de rapport représente une facette importante de l'architecture d'un style qui s'est étendu sur deux siècles. Témoin du savoir-faire de l'époque Classique, il décline ses qualités (composition, mise en oeuvre de matériaux, attention portée aux détails) tout en s'adaptant aux modes de vie actuels.



Série d'immeubles bâtis sur le même modèle (3 trames) par souci d'économie et composant aujourd'hui un ensemble de qualité.



La place Victor Hugo (MH, site classé) : ensemble urbain de très grande qualité composé d'immeubles urbains Classiques.

60 |



Immeuble à 3 trames sur cave de stockage à accès direct sur la rue .



Interprétation milieu XIXème de l'immeuble urbain Classique arrageois.



La datation de chaque immeuble se retrouve sur la majorité des exemples construits au XVIIIème siècle. Les séries permettent d'apprécier le bon respect du modèle sur plusieurs années. Parfois l'année est indiquée par les 4 chiffres répartis sur les différents immeubles construits la même année par le même propriétaire-entrepreneur.



Linteau filant permettant une implantation libre des percements pour l'installation d'un commerce.

Qualités à préserver

- Composition régulière et usage juste des matériaux.
- Coloration par l'insertion de la brique.
- Effet de continuité urbaine sur des suites de 2 à 4 immeubles construits chacun sur sa parcelle et indépendants (attesté par les chiffres de la date de construction s'étendant sur les différents immeubles).

Enjeux

- Préserver la sobriété, qualité essentielle du style Classique, qui confère une unité «calme» aux rues résidentielles du centre.
- Maintenir la cohérence de chaque immeuble en évitant la personnalisation par appartement ou étage (entretien et changement des menuiseries, mise en couleur, etc.).
- Gérer les occultations (ce bâti n'est pas adapté aux volets ni battants —sauf exception—, ni roulants).

Classicisme Français

Habitat urbain Classique

toiture 4 pentes à
croupe et lucarne

maçonnerie de
brique et pierre
calcaire

façade lumineuse
grâce à la large
proportion de
surfaces vitrées

arches (libres et
occultables par des
panneaux de bois à
l'origine).



décor de la
façade très sobre
seulement assuré
par le jeu des
assemblages de la
maçonnerie et des
ombres

chaînage de pierre

série de 3 fenêtres
identiques à
espacement
régulier

rez-de-chaussée
avec plus
grande hauteur
sous plafond
pour fonction
commerciale ou
artisanale

61

Caractéristiques

- Bâti R+1+C à R+2+C.
- Volume unique aligné sur la voie publique avec cour en coeur d'îlot.
- Construction brique + pierre ou pierre seulement ou plus rarement brique seulement.
- Toiture 2 pentes en tuile ou ardoise ; avec parfois effet de fronton.
- Décoration limitée aux éléments architectoniques ; les façades privilégient la surface des percements pour maximaliser les apports de lumière naturelle.

Variations

- Toutes formes possibles du «presque hôtel particulier» à la petite maison urbaine d'artisan.
- Certains bâtiments comprennent un commerce avec vitine à RdC (dont des restaurants avec enjeu d'ERP — Etablissement recevant du public).
- Annexes (garages, remises) accolées dans le cas d'une parcelle plus large ou au fond des parcelles étroites.
- Des immeubles initialement réalisés avec un fronton ont vu celui-ci démoli pour des raisons de sécurité, créant ainsi une croupe visible de la rue et devenue caractéristique de l'architecture urbaine d'Arras.

Eclectisme fin XIX^{ème} / début XX^{ème} siècles

Le style Eclectique

La **Révolution industrielle** génère de nombreux changements dans la société arrageoise de la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle. L'arrivée du chemin de fer, l'implantation d'usines et le développement de la banque augmentent l'activité et attirent des populations nouvelles.

Des bâtiments adaptés à ces fonctions sont nécessaires et le style architectural nommé **Eclectisme** naît avec ces nouveaux besoins. Détachée des codes précédemment en vigueur et des valeurs auxquelles elle était jusque là liée, l'architecture se fixe de nouvelles valeurs proches de celles de la pensée de l'époque : le **Positivism**. A l'allégeance au souverain ou à la religion se substituent la mise en avant des valeurs de travail, un goût certain de la réussite et une **remise à plat de l'esthétique de l'Ancien Régime**, incarnée par le Classicisme.

L'arrivée des **matériaux industriels** —brique, tuile mécanique, fontes de série, poteaux et poutres de fonte et acier— crée un nouveau vocabulaire. La pierre taillée des façades ou équarrie des pignons perd en importance au profit de la maçonnerie de brique savamment agencée en dimensions, couleur et disposition.

Arras dont la couleur est depuis longtemps caractérisée par l'équilibre entre pierre dominante et brique de remplissage change considérablement à la fin du XIX^{ème} siècle. La ville prend une tonalité plus sombre mieux adaptée aux fumées générées par l'industrie, les chemins de fers et le chauffage au charbon.

Une nouvelle forme urbaine apparaît avec des ensembles réalisés par un même entrepreneur ou promoteur. Ce sont principalement des séries de **maisons de ville**, alignées et répétitives où la couleur des portes ou des linteaux crée une variation. Ce sont aussi des immeubles d'**habitat collectif**, notamment sur les boulevards, dont les dômes en toiture marque certains carrefours.

La sculpture, les éléments architectoniques et les volumes variés personnalisent les **maisons bourgeoises**, même si elles appartiennent à des ensembles cohérents. Les plus grandes d'entre elles possèdent un jardin, en face arrière pour préserver la cohérence de l'îlot et de son cœur végétal ou sur rue, privilégiant alors la mise en scène : allées, sujets de qualité, pelouse, plates-bandes fleuries, délimités par les murs architecturés et leur ferronneries complexes mais laissant percer la qualité de la maison. L'Eclectisme, qui valorise la réussite individuelle, est souvent démonstratif.

Les **équipements publics** se multiplient pour répondre à l'accroissement de la population. Gare, écoles, ensembles culturels équipent les nouveaux quartiers. En tête de chaque îlot urbain une ou plusieurs boutiques tiennent l'angle et leur vitrine colorée et éclairée crée un point de repère.

Avec l'Eclectisme, des **mouvements connexes** ont fait une apparition modeste dans l'architecture arrageoise. Essentiellement l'**Art nouveau** (aucun bâtiment ne peut revendiquer cette appartenance en plein) dont les formes végétales apportent une variation en courbes et entrelacs aux appuis de fenêtres, grilles de porte et évacuations d'eau de pluie. La décoration en céramique Art nouveau se retrouve même sur des maisons populaires.

De même le **néo-Gothique** (et dans une moindre mesure **néo-Roman**) mis en avant par le Romantisme trouve sa place sur des architectures en quête d'expression plus concrète et bien sûr dans les édifices des congrégations religieuses nombreuses à s'installer à l'époque.

Enfin l'**évocation de la Renaissance** percole dans de nombreux bâtiments, notamment par la sculpture décorative. On en trouve de nombreux exemples dans les bâtis les plus prestigieux.

Maison de ville Eclectique

Modèle d'habitat typique du Nord de l'Europe qui s'est développé dans la deuxième moitié du XIXème siècle, la maison de ville répond au besoin de forte densité de l'essor économique et à l'introduction des matériaux industriels produits localement ou acheminés par chemin de fer.

Valeur de patrimoine

Excellent exemple d'une architecture de qualité à base d'un dessin simple offrant des possibilités de variations et constituant des ensembles homogènes, la maison de ville constitue un modèle toujours d'actualité et ayant su s'adapter aux besoins de la vie urbaine.



Version «bourgeoise» de la maison de ville s'inspirant de la structure et de la volonté de représentation de l'hôtel particulier dont elle partage le principe de l'alignement sur rue.



Version plus modeste construite en petits ensembles selon le principe de lotissement des terrains : toutes les maisons ne sont pas identiques mais elles tiennent dans le même gabarit et sont réglées sur une hauteur d'étage constante.



Série de maisons «3 fenêtres» proches de l'architecture Classique (encadrements de pierre, symétrie, balcons). La mise en couleur crée une variation souhaitable dans les ensembles.



Des éléments Art nouveau —style peu présent à Arras— ont été employés dans le second-oeuvre : menuiserie, ferronnerie, etc., proviennent de catalogues.



Proche du modèle «ouvrière en bande» mais isolée par sa fonction (maisons de contremaître sur la cour d'une usine) cette maison de ville se présente sous une forme très simple mais marque son contexte par son élégance.

Qualités à préserver

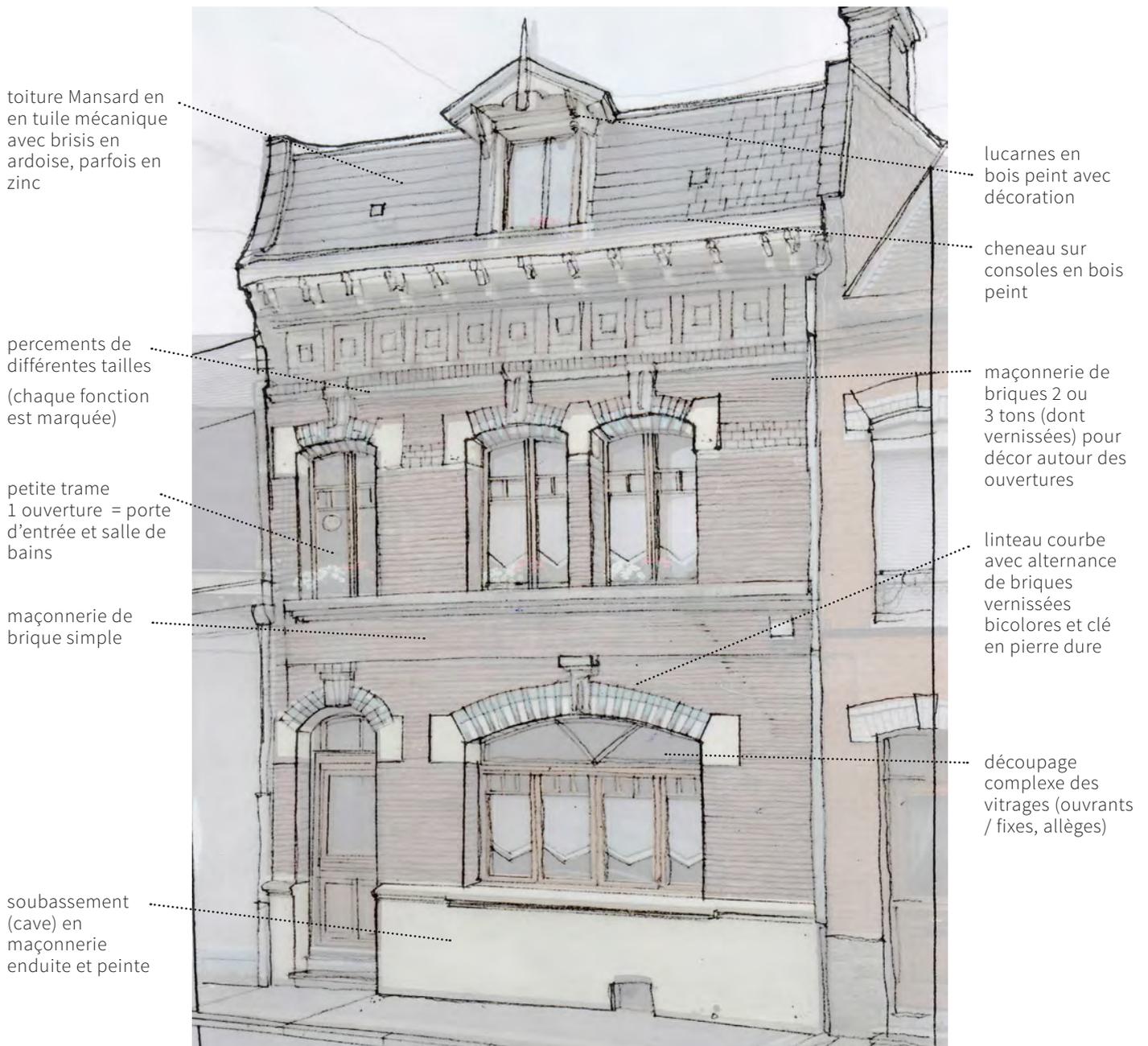
- Richesse de la composition complexe des menuiseries.
- Présence d'éléments décoratifs et matériaux contrastant avec la brique dominante : pierre (maisons les plus sophistiqués), céramiques, ferronnerie, sculptures, bas-reliefs, vitraux.
- Couleurs d'accent créant la variété.

Enjeux

- Conserver l'intégrité des différents matériaux (surtout brique mais sous différentes forme, finitions et mise en oeuvre), souvent mise à mal par les ravalements ou -pire- par les matériaux de façade ajoutés (plaquettes, bardages).
- Préserver la cohérence des ensembles, menacée par les traitements «à l'unité» par chaque propriétaire en ignorant les intérêts communs (d'où risque de baisse de valeur).

Eclectisme

Maison de ville Eclectique



Caractéristiques

- Bâti R+1 + comble dans un volume unique aligné sur la voie publique avec cour/jardin en coeur d'îlot.
- Construction en brique industrielle.
- Décoration de simple à abondante : variation de la tonalité des briques (différentes cuissons) arrangées en motifs, insertion de briques de vernissées, de cabochons, etc.
- Toiture tuile mécanique ou ancienne (2 pentes ou Mansard avec brisis en ardoise, parfois en zinc) parallèle à la façade sur rue.

Variations

- Versions à simple rez-de-chaussé, ou plus cossues s'approchant des caractéristiques de la maison bourgeoise de la même époque (principalement sur les boulevards).
- Modulation des dimensions par différents arrangements des trames de percements.
- Certains bâtiments (ont été) adaptés pour l'insertion d'un commerce et d'une vitine au rez-de-chaussée.
- Annexes (garages, remises) en brique brune sur les bâtiments plus anciens.

Maison bourgeoise Eclectique

Interprétation éclectique du manoir, la maison bourgeoise effectue une synthèse en combinant la composition Classique (entrée axée, alignement des percements, haute toiture) et les matériaux de l'Industrie. Le décor abondant et varié prend son inspiration dans la Renaissance et exclue les signes religieux au profit des symboles.

Valeur de patrimoine

Très visibles de par leurs grandes dimensions et leur position dans le tissu urbain proche du centre qui se développe avant la Guerre de 14-18., les maisons bourgeoises éclectiques évoquent l'opulence de la Belle Epoque. Leur architecture complexe mais conservatrice met en oeuvre un savoir-faire devenu rare ensuite.



Maison de maître attachée à un ensemble industriel. La façade sur rue est composée avec un souci de représentation.



Très grande maison à l'angle de 2 boulevards, composée à partir des besoins et fonctions sans grande préoccupation de la forme et de la façade. Ici les accès de service desservis par la rue peuvent donner l'occasion de créer des logements plus facilement indépendants que dans le cas d'une entrée commune.

66



Patrimoine de grande taille composé pour sa position sur une patte d'oie urbaine. A noter le parti-pris de dissymétrie entre les deux « pavillons » de largeur différente.



Haute stature, composition axée sur le portail d'entrée, avec perron et rez-de-chaussée surélevé. Cette très grande maison est occupée par l'école de musique.

Qualités à préserver

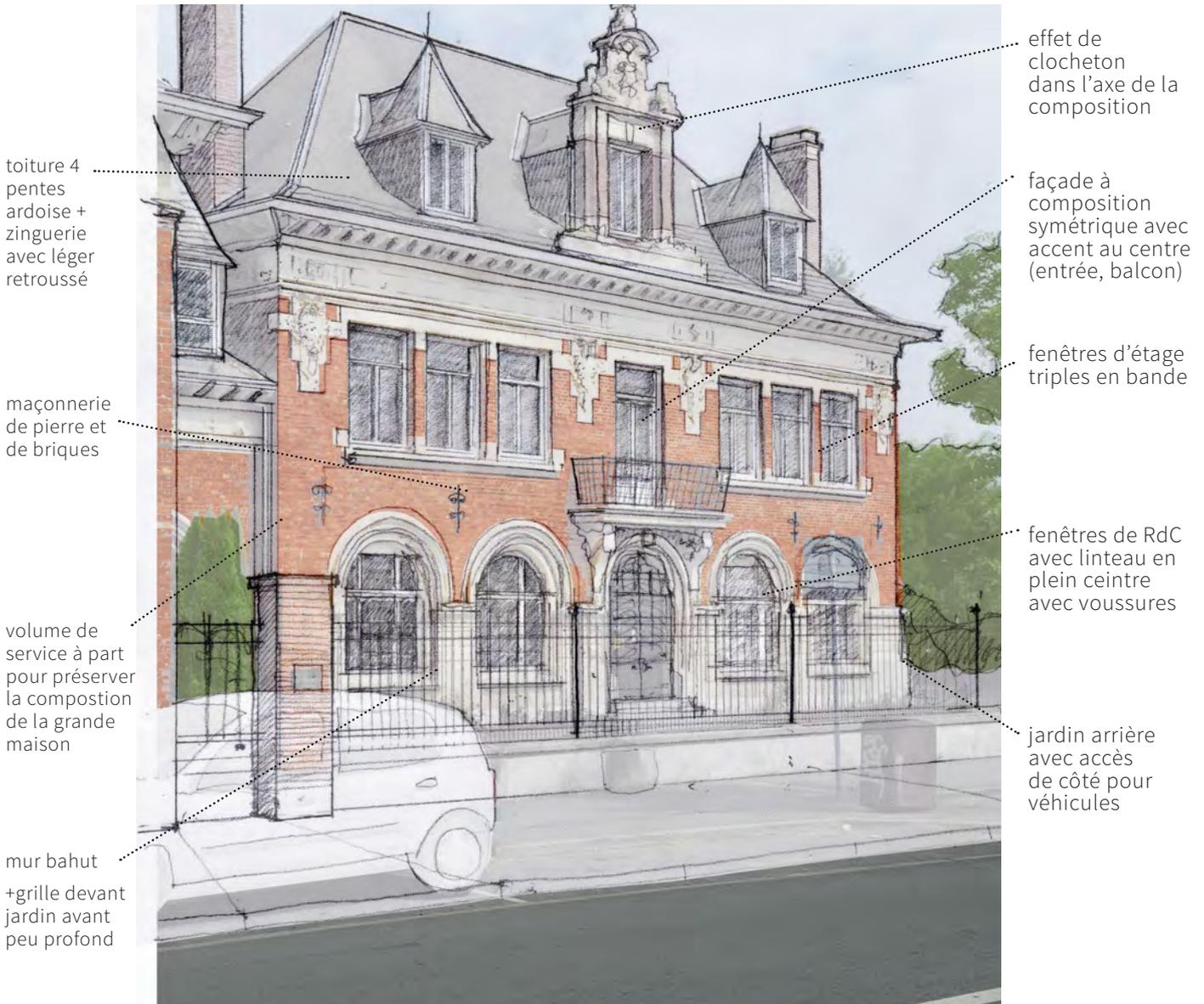
- Stature et grandes dimensions devenues rares.
- Richesse de la composition et du décor : céramiques, ferronnerie, sculptures, bas-reliefs, vitraux.
- Contrastes de matériaux et de couleurs créant la variété.
- Intégrité de l'esprit « grande maison » : unité d'utilisation, cohérence des finitions, entretien des extérieurs en cas de mutation/découpage.
- Bonne qualité des éléments architectoniques exposés : cheminées, sculptures, etc.

Enjeux

- Les grandes dimensions des bâtis ne correspondant plus aux modes de vie actuel (moins de personnel de service), créent un risque de découpage en entités indépendantes ne garantissant la pérennité de la valeur d'ensemble d'un bâtiment unique avec un seul propriétaire.
- Préserver l'intégrité des différents matériaux (surtout brique sous différentes formes, finitions et mise en oeuvre) mis à mal par les ravalements ou —pire— par des matériaux de façade ajoutés (plaquettes, bardages).

Eclectisme

Maison bourgeoise Eclectique



Caractéristiques

- Bâti R+1+comble en un volume unique avec cour avant sur la voie publique et jardin en coeur d'îlot.
- Construction brique et pierre ; toiture complexe en ardoise Mansard ou 4 pentes.
- Décoration abondante : jeu de couleur avec opposition brique-pierre.
- Clôtures très «architecturales» dont murs et grilles de construction similaire à la maison .

Variations

- Modulation des dimensions par différents arrangements des trames de percements.
- Annexes (garages, remises, pavillon d'entrée ou de service).
- Quelques exemples d'après la Guerre 14-18 avec éléments stylistiques Art déco notamment autour de la gare.

Habitat collectif Eclectique

Complémentaire de la maison de ville, l'immeuble d'habitat collectif fin du XIXème/début XXème répond au besoin de forte densité. Il est conçu pour loger des habitants qui recherchent la vie urbaine. Sa volumétrie sert à marquer des repères dans le paysage urbain, parfois soulignés avec force comme sur les nouveaux boulevards.

Valeur de patrimoine

L'investissement engagé par les entrepreneurs du début du XXème pour équiper la ville en logements et pour attirer la main d'oeuvre de grands efforts reste aujourd'hui un exemple à suivre pour la création d'habitat capable de créer un véritable ensemble urbain.



Ensemble organisé autour d'une cour comprenant des logements bourgeois dans la partie sur rue, et des logements plus modestes dans les ailes; locaux artisanaux en fond de parcelle.



Collectif d'angle : exemple rare d'un bâtiment de logements conçu au début du XXème siècle sans référence aux habitats traditionnels.



Immeuble marquant d'une coupole l'angle du boulevard de Strasbourg avec la rue Gambetta, près de la gare; en brique et pierre; rez-de-chaussée et entresol commercial; balcon filant au 2ème étage.



Importante composition urbaine d'un ensemble de maisons de ville conçu comme un « collectif à l'horizontale », s'enchaînant sous une toiture filante commune, commerces sur l'angle de rues et cours-jardins en coeur d'îlot.



Immeuble Eclectique tardif influencé par l'Art déco. Composé pour marquer l'angle du boulevard de Strasbourg avec la rue Gambetta, près de la gare; en pierre avec décor imposant; grandes lucarnes à fronton encadrant une petite coupole.

Qualités à préserver

- Ensembles significatifs et perçus comme tels de par leur unité, leurs dimensions et leur visibilité.
- Echelle de transition entre le quartier et le bâtiment individuel.
- Valeur de l'ensemble supérieure à la valeur de ses composantes.
- Contrastes de matériaux et de couleurs créant la variété.
- Eléments d'identification : signalétique, frontons, enseignes des boutiques, etc.

Enjeux

- Préserver l'intégrité des différents matériaux (surtout la brique, présente sous différentes formes, finitions et mise en oeuvre) mise à mal par les ravalements ou —pire— les matériaux de façade ajoutés (plaquettes, bardages) pour les logements populaires.
- Assurer la mise à jour du bâti et des éléments de confort, ce qui n'est pas toujours aisé à mener (dimensions limitées de chaque élément, accès pour les travaux, etc.).
- Eviter le changement des portes d'entrée pour des portes préfabriquées au dessin inapproprié.

Eclectisme

Habitat collectif Eclectique



69

Caractéristiques

- Bâti R+1+C à R+2+C (comble aménagé) en un volume unique aligné sur la voie publique avec cour en cœur d'îlot.
- Construction en brique industrielle ; toiture 2 pentes ou Mansard en tuile ou ardoise parallèle à la façade sur rue.
- Décoration minimale à abondante : jeu de briques de couleur vernissées, cabochons ; variation de la tonalité des briques (différentes cuissons) arrangées en motifs créant une vibration colorée.

Variations

- Ensembles de logements individuels conçus comme des collectifs « à l'horizontale ».
- Certains bâtiments ont été adaptés pour l'insertion de commerces.
- Versions « tout en un » des entreprises (ateliers, gardiennage, bureaux, logements, etc.).

Reconstruction et Art déco



Assiégée dès le début de la Grande Guerre, occupée sur une courte période, Arras a été intensément bombardée à partir de l'été 1915. A moins de 10 kilomètres des coûteuses batailles de l'Artois, la ville s'est retrouvée sous un feu continu toute la durée de la guerre et a subi de nombreuses destructions.

Le beffroi et l'Hôtel de ville, puis l'abbaye Saint Vaast et la cathédrale ont été anéanties. La Grand Place et la Place des Héros ont été détruites à 80 %. La reconstruction à l'identique (grands monuments et places du centre ancien) est engagée sous la direction de l'architecte Pierre Paquet dès 1917 et jusqu'en 1934.

Le centre-ville détruit renaît sous une forme nouvelle. Son organisation foncière et sa morphologie préservées laissent la possibilité à une **nouvelle esthétique architecturale** ouverte sur la **modernité**. En parallèle à la reconstruction à l'identique, l'**Art déco** s'installe et prend la place considérable qu'on lui connaît dans le paysage urbain d'Arras.

L'Art Déco tire ses origines des années 1910 où il s'oppose à l'exubérance de l'Art nouveau. Mouvement artistique de grande ampleur, il trouve son apogée et son nom en 1925 avec l'**Exposition Internationale des Arts Décoratifs de Paris**. Son leitmotiv est l'utilisation des formes géométriques combinant des motifs abstraits et une représentation stylisée, où les thèmes de la rose trémière et de la corne d'abondance dominent.

Le **commerce** saisit cette occasion pour montrer son dynamisme et s'approprie cette esthétique émancipatrice dans la recréation des magasins du centre. Les rues Saint-Aubert, Ernestale et Gambetta, les **façades d'habitat collectif** de la place de la Vacquerie et jusqu'au quartier de la gare concentrent toutes les interprétations de l'Art déco.

Ce style résolument moderne mais consensuel caractérise Arras et son patrimoine. Largement répandu, on le trouve sous plusieurs variantes, allant du géométrique le plus radical (formes angulaires et décoration abstraite) à des architectures directement héritées des formes classiques (pilastres, colonnes, frontons avec décor floral abstrait).

Souple dans ses applications (les principes n'ont jamais été théorisés), l'Art déco se décline aussi dans des formes comme le **néo-Flamand des maisons de ville**, dans la ligne des **régionalismes** apparus au lendemain de 1918 ou la liberté de composition des **équipements sociaux et scolaires** de la Reconstruction.

Le Cimetière britannique du Faubourg d'Amiens, conçu par le grand architecte anglais Sir Edwin Luytens et inauguré en 1932 représente un excellent exemple d'un Art déco de très grande qualité sur la base d'un Classicisme sobre particulièrement bien adapté à la solennité de la fonction.

Habitat urbain Art déco

Continuant son déploiement dans de nombreux quartiers d'Arras, bien établi à la période précédente, l'habitat urbain en maison de ville s'adapte à la nouvelle esthétique du mouvement Art déco. Il propose des adaptations très variées du modèle, tant en termes de composition, de volumétrie que de décor.

Valeur de patrimoine

Bien que produit à de nombreux exemplaires, le modèle peut parfois se trouver aujourd'hui en déprise car le foncier qu'il occupe peut être valorisé différemment. L'originalité des solutions d'aménagement et la qualité de la réalisation (souvent très originale) obligent à une vigilance sur ce patrimoine particulièrement propre à Arras.



Grande maison ou petit immeuble, la différence tient souvent dans la possibilité de stationner un véhicule sur la parcelle-même. Ici une version épurée du style Art déco : la proportion horizontale des baies et la décoration géométrique des appuis caractérisent le style.



Exemple de pavillon double (un modèle rémanent à Arras depuis l'Eclectisme avec incorporation d'éléments de l'esthétique moderne : toiture-terrasse, cadres de fenêtres, soulignement des horizontales).



Reprenant le vocabulaire de l'Art déco tout en réduisant l'importance de la décoration, cette grande maison en recul d'un boulevard à grande circulation préfigure l'habitat urbain de la 2ème moitié du XXème siècle.



A l'occasion de la Reconstruction après 1918, des grandes parcelles de centre-ville dégagées de bâtis plus anciens donnent l'occasion à des propriétaires de faire construire de véritables hôtels particuliers organisés autour de la voiture. Le style Art déco rejoint ainsi la tradition arrageoise de la maison à porche. Le vocabulaire stylistique se combine à un jeu de volumétries encore proche de l'Eclectisme.

Qualités à préserver

- Éléments dispersés dans le tissu urbain marquant par leur différence la variété du bâti arrageois.
- Contrastes de matériaux : brique + pierre et ensuite brique + béton.
- Contrastes de couleurs caractérisant le style.
- Premières apparitions du béton armé non recouvert.

Enjeux

- Maintenir l'intégrité des différents matériaux —brique présente sous différentes forme, finitions et mise en oeuvre, béton, enduits lisses, peinture, décors, menuiseries extérieures— à l'occasion de travaux : attention aux réparations, percements pour fixation d'éléments techniques divers, modification de percements, etc.
- Conserver au bâti sa personnalité pouvant être mise à mal par l'application uniforme de finitions (isolation extérieure par ex.).
- La mise en couleur éventuelle de certains éléments (soulignement du décor, menuiseries, linteaux, etc.).

Reconstruction après 1918

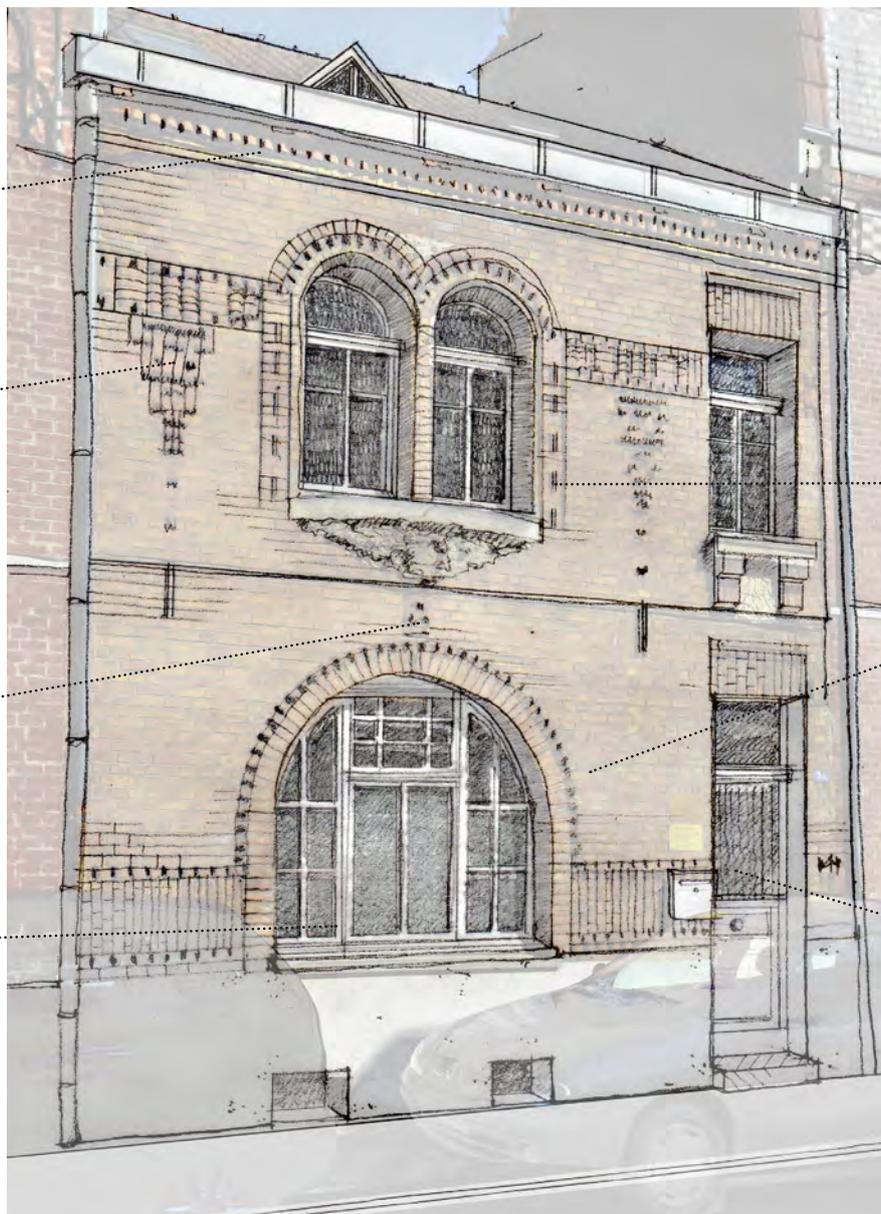
Habitat urbain Art déco

toiture 2 pentes
minimisée par
l'acrotère dont
la hauteur a
été accrue pour
souligner l'effet
«sans toit»

maçonnerie
de briques (ici
complexe avec
une grande variété
de détails par
l'assemblage du
simple module de
base)

allèges de
fenêtre fortement
présentes pour
décor

fenêtres de forme
géométrique très
redécoupées
(héritage du style
Eclectique)



allèges de
fenêtre fortement
présentes pour
décor

hauteur constante
des différentes
niveaux.

entrée unique
indiquant un
changement de
mode de vie
(pas d'entrée de
service).

73

Caractéristiques

- Bâti R+1 à R+2 (+ éventuellement comble) en un volume unique, à l'alignement sur rue, avec cour en coeur d'îlot.
- Construction en brique industrielle lisse.
- Toiture 2 pentes en tuile ou ardoise.
- Apparition de la toiture terrasse.
- Nombreux exemples stylistiquement plus avancés avec volumes cubistes et décoration abstraite réduite au jeu des éléments architectoniques.
- Souvent éléments symboliques (fruits, fleurs, coupe, corne d'abondance stylisés) en bas relief et dans la serrurerie (garde-corps achetés sur catalogue à l'époque).

Variations

- Bâti allant de la simple maison à des unités plus larges reprenant le style Art déco et l'appliquant à des quasi hôtels particuliers.
- Versions doubles ou multiples (ensembles ou lotissements).
- Bâtiments en recul par rapport à la voie, s'éloignant du strict modèle de la maison de ville à l'alignement, mais toujours visibles de l'espace public.
- Traces d'Art nouveau tardif dans la ferronnerie.
- Certaines grandes maisons se sont vues ajouter des décors sculptés d'inspiration Classique au style Art déco.

Commerce et activité Art déco

Tirant son nom de l'Exposition des Arts décoratifs de Paris en 1925, l'Art déco fait la synthèse de plusieurs tendances stylistiques. Géométrique et parcimonieux en décor, il prolonge l'Art nouveau en y intégrant le goût de la simplicité qui motive les créateurs du Bauhaus. Premier style du XXème siècle, il clôt une époque troublée.

Valeur de patrimoine

En dehors de quartiers créés dans les années 20-30 (front de mer de Nice), l'Art déco reste un style peu représenté. Par contre il a prospéré à l'occasion de la Reconstruction dans les régions touchées par la Grande guerre. A Arras, il est indissociable de cette période et plus particulièrement du centre rénové après les bombardements.



Juxtaposition d'immeubles construits à la même époque et avec le même esprit de démonstration joyeuse : bâtiments jumeaux à oriels courbes et composition traditionnelle mais avec balcons typés Art déco.



Autre juxtaposition : l'Art déco possède un vocabulaire ouvert qui pousse les créateurs de l'époque à rivaliser d'originalité pour se distinguer l'un de l'autre tout en gardant un esprit commun.



Originalité de la boutique et logement combinés : géométrie simple de la structure et des fenêtres horizontales, abondance du décor.



Inspiré par l'architecture flamande, le fronton s'impose comme thème «central» et participe à l'effet d'annonce que recherchent les commerces nouveaux.

Rénovation remarquable d'un ancien garage transformé en bureaux/atelier d'architectes.



Qualités à préserver

- Intégrité du bâti souvent très altéré au niveau RdC par les aménagements commerciaux «en applique» sur la façade d'origine.
- Décors et éléments divers conçus avec un dessin spécifique et personnalisé pour chaque bâtiment = ouvrages d'artisans précieux car très difficiles à reproduire aujourd'hui : céramiques, pâtes de verre, stucs, garde-corps, lettrages etc.
- La mise en couleur de certains éléments de la composition géométrique peut contribuer à affirmer le style Art déco.

Enjeux

- Maintenir l'intégrité des matériaux —brique présente sous différentes forme, finitions et mise en oeuvre, béton, enduits lisses, peinture, décors, menuiseries extérieures— à l'occasion de travaux / changement de commerces, etc.
- Maintenir ou recréer l'accès direct aux étages, en l'intégrant dans le dessin du rez-de - chaussée en cohérence avec la façade commerciale ou la façade du bâtiment.
- Copropriété : veiller à la cohérence menacée par les traitements «à l'unité» par chaque propriétaire en ignorant les intérêts communs (avec risque de baisse de valeur).
- Aménager les vitrines et enseignes dans le respect du bâtiment: composition, matériau, couleur, porte, etc.
- Si la mise en couleur est opportune, étudier un projet de coloration qui mette en valeur la composition.

Reconstruction après 1918

Commerce e Activité Art déco



75

Caractéristiques

- Bâti R+1 à R+2+C en un volume unique aligné sur la voie publique avec cour en coeur d'îlot.
- Construction béton, maçonnerie enduite et brique industrielle lisse ; toiture 2 pentes en tuile ou ardoise parallèle ou perpendiculaire à la façade sur rue.
- Souvent éléments symboliques (fruits, fleurs, corne d'abondance stylisés) en bas relief et dans la serrurerie (garde-corps achetés sur catalogue à l'époque).

Variations

- Style allant du géométrique (proche de l'Art déco américain) au plus Rococco (formes souples et décoration florale).
- Modulation des dimensions par différents arrangements des trames de percements.
- Certains bâtiments comportent des logements (pour le commerçant et es employés) dans les étages supérieurs, accessibles de l'intérieur ou de l'extérieur du magasin.

Régionalisme Néo-flamand

Au lendemain de 1918 le Régionalisme prend une place importante dans les villes reconstruites. Comme partout en France le recours à une tradition locale procède d'un besoin de retrouver des valeurs proches après l'expérience traumatisante d'une Grande Guerre technique et désincarnée. La Reconstruction s'ouvre sur la création.

Valeur de patrimoine

Synthèse heureuse entre considérations historicistes et besoin d'un vocabulaire nouveau mais ancré dans le terroir artésien, le néo-Flamand combine le vocabulaire historique (frontons) et la modernité des matériaux utilisés par les esthétiques internationales en plein développement (béton, bandeaux, cadres).



Immense maison de maître avec 2 pignons asymétriques et volumes en retrait de l'alignement lui offrant une grande visibilité. Comme pour les maisons bourgeoises Eclectiques, la représentation motive forme et implantation.



Plusieurs bâtiments néo-Flamands ont trouvé place à côté des nombreux immeubles commerciaux. Art déco de la rue Enerstale/ Gambetta. Celui-ci met bien en évidence la dualité Régionalisme-Modernisme avec ses fenêtres reprises dans un cadre horizontal.



Constituant un ensemble à mettre en regard des places historiques reconstruites, la place de la Vacquerie privilégie l'écriture vernaculaire pour évoquer un bâti résultant des variations de l'Histoire alors qu'il a été construit en moins de 20 ans.



Interprétation libre du néo-Flamand sur parcelle étroite, cette maison met en oeuvre un humour particulièrement bienvenu et mettant à contribution des éléments décalés offrant un répit dans un front urbain essentiellement voué au style Eclectique.



Bâtiment industriel (stock de tabac) mêlant la fonctionnalité (brique industrielle économique et simple) et l'évocation locale par un pignon à "pas de moineaux".

Qualités à préserver

- Références à l'architecture flamande : pignons à pas de moineaux et à volutes, grandes dimensions des baies, emploi de la brique.
- Couleurs d'accent nécessaires pour retrouver le style de l'époque. Projet de couleur indispensable dans toute demande de Droit des sols : menuiseries, linteaux, etc.
- Effet très visible urbainement des éléments les plus emblématiques : frontons et pilastres.

Enjeux

- Maintenir l'intégrité des différents matériaux et éléments —brique présente sous différentes forme, finitions et mise en oeuvre, béton, enduits lisses, peinture, décors, menuiseries extérieures— à l'occasion de travaux : attention aux réparations, percements pour fixation d'éléments techniques divers, modification de percements, etc.
- Conserver le dessin d'origine lors du remplacement des menuiseries extérieures, intégrer les roulants s'ils sont indispensables.

Reconstruction après 1918

Régionalisme néo-Flamand

image «basse»
R+C d'esthétique
moderne

effet de fronton
évoquant la
Renaissance
flamande

structure béton
avec maçonnerie
de brique et aplats
d'enduit peint



entrée de service

série de fenêtres
assemblées
dans une bande
horizontale

177

Caractéristiques

- Bâti en majorité R+1 et R+2 en un volume unique aligné sur la voie publique avec cour en cœur d'îlot.
- Construction béton + brique industrielle ; toiture multi-pentes en tuile ou ardoise plus souvent perpendiculaire à la rue.
- Décor limité à un jeu de briques de différentes tailles et mise en oeuvre.
- Aplats de couleur sur les parties enduites lisses.

Variations

- Style allant de la Renaissance au plus rustique.
- Modulation des dimensions par différents arrangements des trames de percements.
- Utilisation partielle de la pierre pour certains chaînages.

Equipements sociaux

Dès la fin du XIX^{ème} siècle et la croissance urbaine d'Arras, de forts besoins en équipements suscitent de nombreuses constructions. Ecoles, établissements hospitaliers et administratifs et lieux de culte trouvent essentiellement leur place dans les faubourgs où le foncier nécessaire est disponible. Les bâtiments maillent les nouveaux quartiers.

Valeur de patrimoine

Un style s'impose qui fait la synthèse entre plusieurs tendances : vocabulaire à la fois consensuel porteur de valeurs traditionnelles (rassemblement, moralité) et de progrès par l'introduction de valeurs nouvelles (égalité, hygiène). A la suite du mouvement ouvrier, l'esthétique se rapproche des tendances de l'époque.



Composition symétrique de bâtiments organisés autour d'une cour centrale constituant le cœur de l'Université d'Artois. Cet ensemble monumental occupe une ancienne école d'infirmières

dont l'organisation l'assimile à un établissement conventuel ou à un bâtiment militaire ordonnancé autour d'une cour carrée.



Ecole Anatole France : angle marqué par une évocation de pignon à pas de moineaux, orné d'un important haut-relief en pierre.

78



Bâtiment de l'école avec préau intégré et arcades arrondies basse pour une adaptation à la taille des écoliers.



Bâtiment administratif et logement du directeur de l'école; l'entrée à auvent triangulaire crée un accent formel à cette architecture domestique en multiples volumes.



Eglise St Sauveur : brique brune avec clocher expressionniste, vocabulaire proche de celui de l'Ecole d'Amsterdam à la même époque.

Qualités à préserver

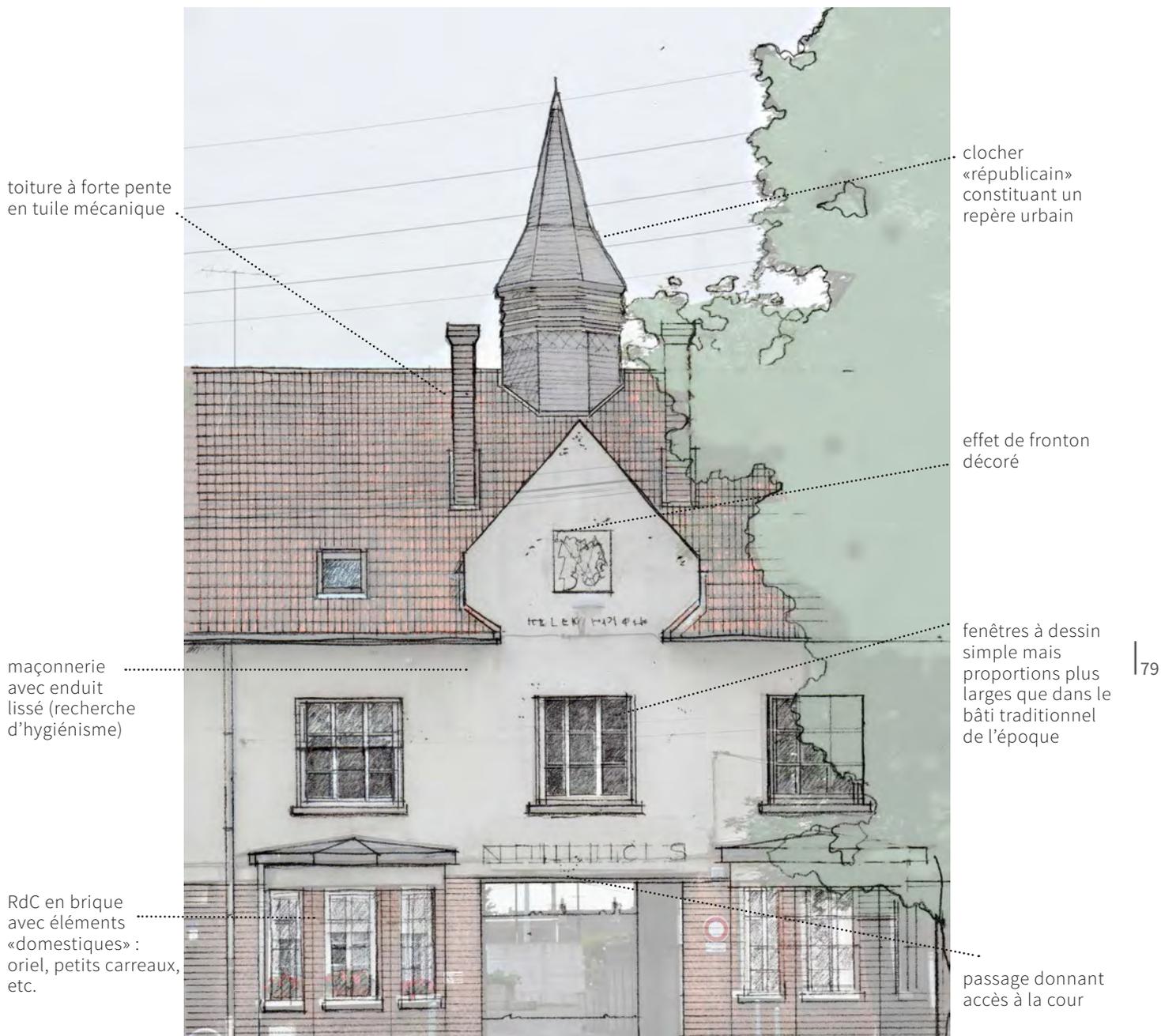
- Unicité du bâti : les volumes supportent très mal les extensions ou surélévations si elles ne font pas l'objet d'un véritable projet architectural.
- Ensembles complexes, de grandes dimensions et généralement organisés selon une composition monumentale.

Enjeux

- Mutation et changement d'usage annoncés pour de nombreux bâtiments : reconversion à encadrer pour maintenir l'esprit originel de cette architecture en raison de la difficulté à scinder des ensembles conçus comme une composition monumentale.
- Préserver les matériaux et équipements d'origine : volets, parfois volets pliants à enroulement en bois intégré, dessin des menuiseries extérieures, etc.

Reconstruction après 1918

Equipements sociaux



79

Caractéristiques

- Bâti de taille variable en un volume unique ou ensemble constitués de plusieurs bâtiments.
- Maçonnerie de brique ou enduite.
- Peu de décoration, les variations de l'architecture dépendent surtout des volumes.
- Toiture en tuile mécanique ou panne flamande.
- Nombreux éléments architectoniques complétant le volume : clochers, oriels, frontons, etc.

Variations

- Equipements culturels.
- Séries de bâtiments suivant un même modèle.
- Bâtiments complémentaires d'un ensemble de logements : garderie, dispensaire, etc.

L'Architecture moderne

Le Mouvement moderne ou encore l'Architecture moderne est caractérisé par un retour au **décor minimal**, par ses **lignes géométriques et fonctionnelles**, et par l'**emploi de techniques nouvelles**.

En 1908 le grand architecte viennois Adolf Loos déclare que «l'ornement est un crime». Toute une génération de créateurs souscrit à l'idée et donne ses bases à l'architecture contemporaine dont le dépouillement devient l'une des marques de fabrique.

L'anathème répond aussi à plusieurs urgences : la nécessité impérieuse de **construire davantage pour des populations croissantes**, la **disparition des artisans** d'art dans les guerres, et un besoin de se détacher de l'Eclectisme abondant et parfois surchargé qui a caractérisé le XIXème siècle. Ces circonstances favorisent la naissance d'une esthétique de l'épure, inspirée par les **productions industrielles** « lisses » : paquebots, avions, premières automobiles qui paraissent plus modernes que les architectures de l'époque, Art nouveau et Art déco compris.

En 1926 Adolf Loos construit la maison du poète Tristan Tzara à Paris. Ce volume cubiste inspire de nombreux créateurs dont Le Corbusier qui formalise les 5 points de l'architecture moderne : pilotis, toiture-terrace, plan libre, fenêtre en bandeau et façade libre. Ils ne se retrouvent pas tous dans les bâtiments de l'époque mais un mouvement est lancé. Auguste Perret et Robert Mallet-Stevens en France, Ludwig Mies van der Rohe en Allemagne puis aux Etats Unis, Alvaar Alto en Finlande et Oscar Niemeyer au Brésil représentent cette tendance.

| 81

Mouvement moderne, Modernisme ou Style International

Les dénominations varient pour cette **architecture fonctionnaliste** particulièrement bien adaptée aux modes de production (béton, préfabrication, chantiers rationnels). Elle se propage jusqu'à s'imposer à partir des Trente Glorieuses qu'elle symbolise, et rapproche culturellement l'Europe du Nord où le Mouvement moderne rencontre un très grand succès. Arras, convaincue de la valeur de la modernité depuis la Reconstruction d'après 1918, accueille à bras ouverts la nouvelle esthétique.

Encore anecdotique et représentée par une poignée de bâtiments avant la Deuxième Guerre mondiale, l'architecture du Mouvement moderne s'impose à Arras sous plusieurs formes dont un style qui fait succès : murs de briques et éléments préfabriqués en béton blanc encadrant les portes et fenêtres. Ce modèle qui s'applique à tous les types de bâtis : maisons individuelles, logements collectifs et équipements établit la palette de couleur arrageoise du dernier quart du XXème siècle.

L'acceptation par le public de cette architecture comme un patrimoine comparable à ceux historiques et plus prestigieux demande une remise en perspective. Les exemples du Mouvement moderne se trouvant principalement dans le logement social, le style est associé à des opérations de "grands ensembles" souvent bien conçues mais mal entretenues et pénalisées par une interprétation négative de leur rôle social.

Habitat individuel moderniste

Le Mouvement moderne prend sa source dans les théories du Bauhaus (1919-1933), et dans le refus de toute décoration, ce qui génère une mise en forme « cubiste » synonyme de l'architecture du XXème siècle et des protagonistes de ce mouvement (Le Corbusier, Aalto, Breuer) qui vont prolonger les recherches engagées.

Valeur de patrimoine

Bien représenté dans le nord de l'Europe, l'habitat individuel moderniste représente un patrimoine à la fois local et international. Aujourd'hui c'est un exemple pour les créateurs contemporains et leurs commanditaires, avec une forme architecturale adaptée à l'époque actuelle et un style en résonance avec les attentes du public.



Excellent exemple d'habitat moderniste : une maison de ville intègre beaucoup d'éléments alors en gestation : garage et services au RdC, terrasse largement ensoleillée à l'étage de vie et chambres éclairées par des fenêtres carrées. La composition de la façade et ses matériaux reflètent la pensée de Mies Van der Rohe : la forme suit la fonction. L'absence de décor consacre l'assemblage des volumes et la modulation des surfaces comme seuls générateurs de l'architecture moderne.



Interprétation adoucie des principes modernistes pour cette maison de ville avec commerce au RdC.



Composition géométrique rigoureuse des cadres de béton blanc et opposition de matériaux pour cette petite maison de ville.



Les fenêtres en bande dénotent la volonté de modernité affichée par le commanditaire de cette maison double qui prend une dimension horizontale imposante (le double d'une parcelle habituelle). Elle s'intègre dans un front urbain de maisons de ville, par le respect du gabarit mais se distingue par une écriture simplifiée et sa brique lisse et unie plus moderne. A noter une tête sculptée en pierre à chaque étage.



Cage d'escalier éclairée par un claustra en béton ; sa position déportée fait d'elle l'articulation entre les 2 volumes/fonctions de la maison : services et séjour.



Qualités à préserver

- Originalité du bâti : les volumes supportent très mal les extensions ou surélévations si elles ne font pas l'objet d'un véritable projet architectural.
- Aspect lisse caractéristique de l'architecture moderne (références aux paquebots, avions, voitures).

Enjeux

- Traiter le vieillissement de certains matériaux : éclatement du béton autour des armatures oxydées.
- Préserver les matériaux et équipements d'origine : briques industrielles de couleurs non traditionnelles, briques spéciales vernissées (par ex. pour les appuis de fenêtres), volets pliants et roulants (par ex. à enroulement en bois intégrés).

Modernisme

Habitat individuel moderniste



Caractéristiques

- Bâti R+1 à R+2 en un volume unique aligné sur la voie publique avec cour en coeur d'îlot.
- Construction béton, maçonnerie enduite et brique industrielle lisse ; toiture terrasse ou 2 pentes cachée de la rue par une acrotère haute.

Variations

- Années 50 : version «adoucie» des principes modernistes par apport d'éléments moins purs mais plus acceptables par le grand public.
- Éléments d'Art déco intégrés.

Logements collectifs modernistes

Suivant plusieurs esthétiques modernistes toutes issues des théories de Le Corbusier mises au point dans les années 1930, ils se confondent souvent avec l'histoire du logement social qui a suscité la commande. Cubistes par nature, ils se distinguent par leur volumétrie simple et une insertion urbaine toujours remarquable.

Valeur de patrimoine

Relativement peu nombreux à Arras, les collectifs modernistes subissent les affres de leur image attachée aux "grands ensembles" injustement honnis par le public. Souffrant d'un manque d'entretien chronique et de la mauvaise image du béton -matériau de prédilection rarement entretenu- ils doivent prendre toute leur place dans la notion de patrimoine.



Ensemble ambitieux comprenant logements et bureaux, situé sur une parcelle à l'angle de deux boulevards urbains très fréquentés, ce bâtiment exceptionnel ne manque que d'entretien et d'une rénovation de certains éléments pour se distinguer.



Bâtiment de petites dimensions inspiré de l'Ecole d'Amsterdam : balcons-loggias sur l'angle, briques différenciées selon la façade, fenêtres dans un cadre de béton. Le choix des couleurs rose et orange, vraisemblablement non d'origine, affaiblit l'effet urbain.



Version années 1970 du collectif basée sur une façade en béton porteuse et trame dans laquelle prennent place les ouvertures et balcons.



Esthétique proche de l'Ecole d'Amsterdam pour cet ensemble monobloc de grandes dimensions constituant un îlot complet. La brique traditionnelle donne un caractère nettement local à cette architecture très abstraite.



L'effet de panneaux tramés et les balcons taillés en biais donnent au pignon une force volumétrique impressionnante.

84

Qualités à préserver

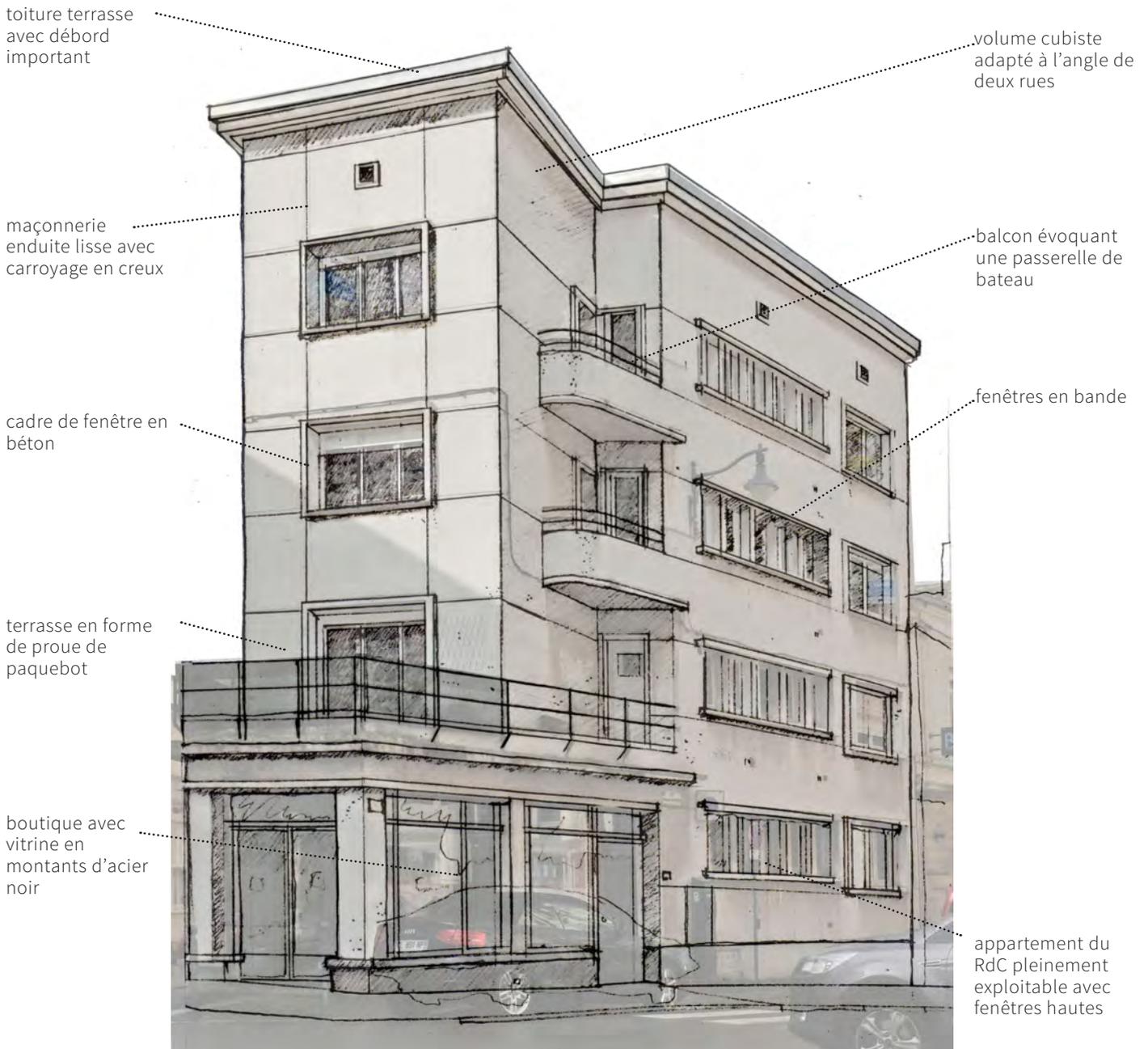
- Volumétrie du bâti volontaire et très affirmée : les volumes supportent très mal les extensions ou surélévations si elles ne font pas l'objet d'un véritable projet architectural.
- Aspect lisse caractéristique de l'architecture moderne (références aux paquebots, avions, voitures).

Enjeux

- Traiter le vieillissement de certains matériaux : éclatement du béton autour des armatures oxydées.
- Veiller au dessin et au matériau des menuiseries extérieures en cas de remplacement.
- Entretenir / conserver / recréer les éléments de serrurerie originaux : garde-corps, grilles, balustrades, etc. , avec l'emploi de profils d'acier identiques.

Modernisme

Logements collectifs modernistes



85

Caractéristiques

- Bâti R+1 à plus haut en un volume unique aligné sur la voie publique avec cour en cœur d'îlot.
- Construction béton, maçonnerie enduite ; toiture terrasse.
- Balcons et autres éléments animant la façade.

Variations

- Position urbaine : retrait, alignement, îlot complet ou partiel.
- Volumétrie en un ou plusieurs éléments.
- Usage de la brique industrielle lisse.
- Rez-de-chaussée plus ou moins surélevé et abritant d'autres usages (commerces, équipements, aménités, etc.).

Commerce & Activité moderniste

Volontairement expressifs et voulant montrer leur modernité, plusieurs bâtiments construits sur mesure pour une activité ont suivi l'esthétique moderniste car volontairement «de leur temps». Ils se remarquent par leur volumétrie épurée qui interrompt l'ordonancement urbain des rues pour mieux se distinguer.

Valeur de patrimoine

Directement après la Reconstruction, les architectures modernistes occupent une place importante moindre dans le patrimoine arrageois. Contemporain de l'Art déco, ce style épuré se distingue par sa rareté et le fait qu'il concerne essentiellement les bâtis d'activités artisanales et industrielles qui se développent autour de la mécanique.



Effet de proue de paquebot et série de fenêtre en bande pour cette usine reconvertie.



Ancienne station-service avec implantation en courbe fonctionnelle suivant le rayon de braquage ; située à l'intersection de deux boulevards urbains (= bonne visibilité),.



La combinaison entre la volumétrie, le découpage des baies et le lettrage de cet ancien garage automobile ont généré une architecture exemplaire qui doit inspirer les créations contemporaines par la cohérence de ses qualités esthétiques.



Rez de chaussée très haut conçu pour abriter un garage automobile. La façade a été modifiée mais la structure intacte permet de percevoir l'échelle du bâtiment à l'origine.



Portail d'entrée des années 1960 utilisant le vocabulaire de l'automobile d'une entrée de garage. Ici le détail présente davantage de valeur de patrimoine que le bâtiment complet.

86

Qualités à préserver

- Originalité du bâti : les volumes supportent très mal les extensions ou surélévations si elles ne font pas l'objet d'un véritable projet architectural.
- Aspect "lisse" caractéristique de l'architecture moderne (référence aux paquebots, avions, voitures).
- Grandes dimensions compatibles avec de nombreux nouveaux usages si l'activité mute.

Enjeux

- Risque de dénaturation d'un ensemble quand il est divisé en plus petites entités commercialisables.
- Traiter le vieillissement de certains matériaux : éclatement du béton autour des armatures oxydées.
- Veiller au dessin et au matériau des menuiseries extérieures en cas de remplacement.

Modernisme

Commerce et Activité moderniste

toiture terrasse avec couronnement d'acrotère marquant une ligne horizontale forte

maçonnerie enduite lisse avec accents de brique

fenêtres en bande à proportions horizontales

RdC technique grande hauteur et maximalisation de la vitrine commerciale



totem commercial vertical : graphisme, antenne,

pignon en brique laissée naturelle

cage d'escalier accentuée créant une verticale forte dans la composition

porte d'accès aux étages (bureaux, logements)

Caractéristiques

- Bâti de taille très variable car par définition adapté à la fonction.
- Construction béton, maçonnerie enduite et brique industrielle lisse ; toiture terrasse avec acrotère haute ou bandeau débordant.
- Rez-de-chaussée de grande hauteur.
- Éléments de signalétique incorporés dans l'architecture (mâts, lettrage, etc.).

Variations

- Volumes multiples.
- Organisation en îlot complet.
- Espaces extérieurs, notamment cour de manœuvre, stockage, livraisons.
- Présence ou non de clôture.

Equipement des Trente Glorieuses

La fin de la Deuxième Guerre Mondiale est l'occasion d'un développement exceptionnel en France. La démographie galopante accompagne un essor économique planifié et régulé par l'Etat qui équipe les régions d'établissements d'enseignement, de santé et de transport. L'industrie du bâtiment et des travaux publics en bénéficie.

Valeur de patrimoine

Exemple d'un style se définissant sans ironie, le Brutalisme s'impose et avec lui des solutions techniques adaptées aux besoins grandissant : maîtrise du béton armé, préfabrication, composantes modulaires définissent un vocabulaire qui peut avoir lassé. Néanmoins, 50 ans plus tard, il s'impose comme un patrimoine affirmé et pérenne.



Gare SNCF : un bâtiment moderne remarquable, d'un modèle relativement rare avec sa longue verrière transparente particulièrement bien adaptée à la situation entre le centre-ville et les faubourgs sud-est.



La politique d'incorporation d'oeuvres d'Art dans les équipements (1% du coût de la construction) a généré de nombreuses sculptures, hauts et bas-reliefs ou frises qui ont joué un rôle important dans l'éveil artistique des élèves.



Groupe scolaire béton à volumes cubistes. la forme arrondie accompagnant le décrochement urbain de l'entrée apporte une variation dans un quartier composé de maisons en bandes de la première moitié du XXème siècle. Ici la modernité prend tout son sens avec l'apport d'un équipement qui crée un petit centre de quartier.

88

Qualités à préserver

- Aspect volontaire et souvent «brutaliste» (c'est une tendance revendiquée) du bâti.
- Mise en forme cubiste caractéristique de l'architecture moderne.
- Matière plus importante que la décoration.

Enjeux

- Traiter le vieillissement de certains matériaux : éclatement du béton autour des armatures oxydées.
- Veiller au dessin et au matériau des menuiseries extérieures en cas de remplacement.
- Les volumes supportent très mal les extensions ou surélévations si elles ne font pas l'objet d'un véritable projet architectural.

Modernisme

Équipement des Trente Glorieuses

marquage en relief
des panneaux
rythmant la façade

volumétrie très
expressive accrochant
la lumière

cadres de béton
débordants

façade animée par les
éléments vitrés des
escaliers et paliers



marquage de chaque
étage pour rendre la
grande échelle plus
compréhensible

entrée avec
escaliers et auvent
soulignant l'aspect
public du bâtiment

béton armé
volontairement
lisse et de couleur
claire

soubassement
foncé en pierre
dure

Caractéristiques

- Bâti de taille très variable car par définition adapté à la fonction.
- Composition en un seul volume privilégiée.
- Toiture-terrace comme élément incontournable du vocabulaire esthétique «brutaliste».
- Le béton armé domine, tant dans la structure que dans l'aspect (façades, halls d'entrée, etc.).

Variations

- Dans le cas de plusieurs volumes, ils se présentent comme des éléments composés d'un ensemble, souvent reliés par des constructions annexes ou de service.
- Structure mixte métal-béton armé pour répondre aux besoins de grandes portées.

Composition et proportions

La composition d'une façade architecturale est le résultat d'une combinaison de facteurs techniques, d'usage et de style. On peut ajouter le facteur culturel : les us et coutumes propres à une région, un pays ou une époque.

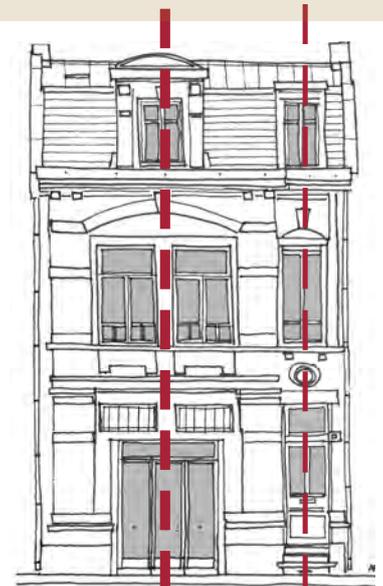
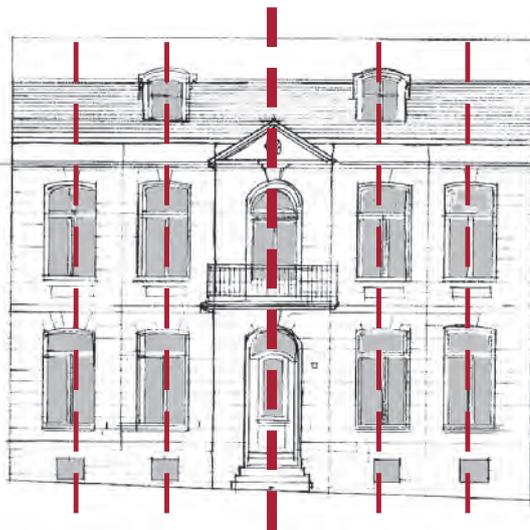
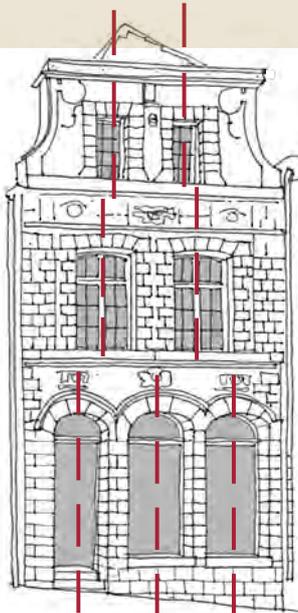
Importante pour chaque bâtiment, la composition des façades détermine aussi le paysage de la ville puisqu'elle est la partie vue de l'architecture.

A ce titre elle revêt une importance sociale puisqu'elle donne son image à la ville à partir de l'espace public commun à tous.

Jusqu'à la Renaissance et la période Classique, les proportions se définissent par des rapports mathématiques le plus souvent simples ($1/2$, $1/3$, $2/3$, etc.).

Dans la période moderne, les proportions justes s'apprécient plus subjectivement par les notions d'équilibre et de rapport d'échelle.

Certains rapports de dimensions prévalent sur d'autres dans leur capacité à susciter en nous un sentiment de beauté, de justesse.



Logiques constructive et d'usage à la Renaissance

Les architectures de la Renaissance sont souvent composées librement et visent à rechercher un équilibre esthétique à partir d'une distribution pratique des fonctions sur la façade.

La composition de la façade respecte la logique constructive et comporte des ouvertures là où elles sont utiles et en fonction de l'usage des pièces qu'elles éclairent. L'époque est aux bâtiments combinant activité (commerce, artisanat) et logement dans les étages.

Nota : la maison de type Renaissance se prolonge largement dans les XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles à Arras mais sous une forme déjà influencée par le style Classique avec alignement de fenêtres sur 3, 4 ou 5 trames de même largeur encadrées de pilastres et soulignées de corniches.

Symétrie et ordonnancement, passions du Classicisme

La rigueur de la composition domine. La trame d'entrée est surmontée par un fronton supporté par des pilastres ou un avant-corps qui souligne l'axe prépondérant (souvent central, parfois décentré).

La façade entièrement tournée vers la vie urbaine concerne avant tout les pièces de service à rez-de-chaussée, de prestige au premier étage, et de logement dans les suivants avec le service dans le brisis des combles à la Mansart.

Toutes les fenêtres sont alignées verticalement et les fenêtres d'un même étage possèdent les mêmes dimensions et s'alignent donc horizontalement.

Nota : la composition symétrique se retrouve largement dans certains équipements (écoles, administration) de style Eclectique.

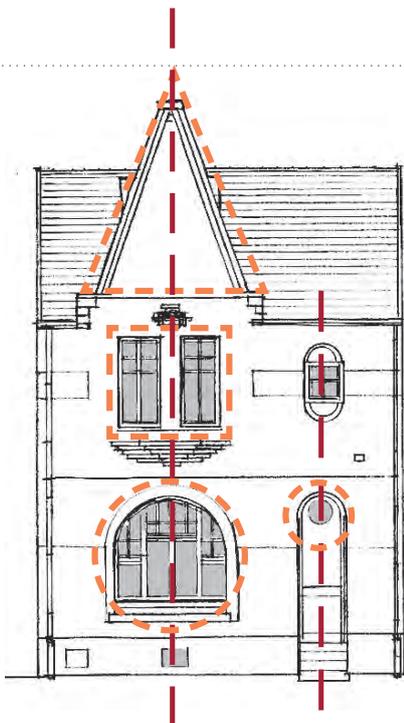
Hiérarchies de l'Eclectisme

Rompant avec la tradition Classique mais inspiré par la Renaissance, l'Eclectisme exprime les fonctions par une composition dissymétrique de la façade : grande trame pour les pièces de vie, petite trame pour les accès, circulations et pièces de service.

La lecture verticale de la façade met en évidence la hiérarchie des différents étages et fait la différence entre la destination "publique" du rez de chaussée (séjour, vie commune et réception) et la hiérarchie des niveaux réservés à la vie familiale.

Composés selon les mêmes principes, les collectifs présentent la même hiérarchie entre les étages qui s'appliquent alors aux logements plus ou moins confortables, voire luxueux.

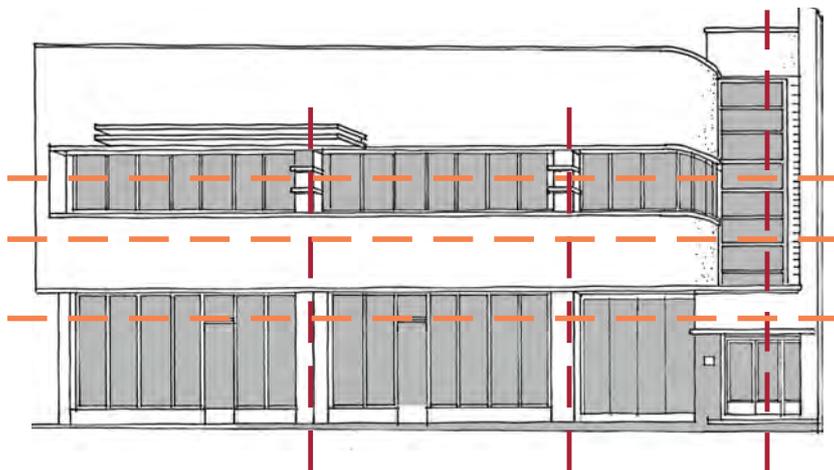
Composition et proportions



Géométrie avant tout : l'Art déco

Les solutions constructives de l'Art déco arrageois ne présentent pas d'innovation marquante. De ce fait la composition des façades suit dans la plupart des cas les principes de l'Eclectisme. Si la priorité est donnée à l'aspect géométrique des formes, celui-ci ne se retrouve que sur la surface de la façade et ne modifie pas leur structure.

Pour les immeubles avec commerce, la composition verticale superpose les volumes, le caractère particulier au style n'influençant qu'à la marge les proportions et les dimensions des percements. Par contre les vitrines commerciales créent une bande horizontale vitrée parfois accompagnée d'une ou deux autres bandes vitrées dans les étages supérieurs.

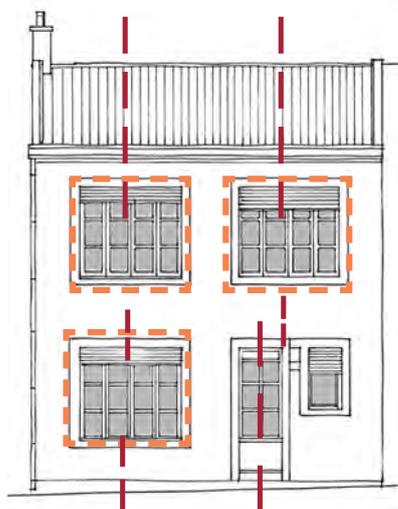


Horizontalité et abstraction dans le Mouvement moderne

Un des grands principes de l'Architecture moderne la fenêtre en bandeau, est rendue possible par la technique qui permet de créer des baies plus larges et de faire disparaître les point porteurs pour «élargir» la façade jusqu'à ce que les fenêtres des différentes pièces deviennent un seul bandeau.

L'influence de la peinture de Mondrian, inspire les architectes qui composent une façade-tableau faite d'un réseau d'horizontales (les fenêtres) et de verticales (les circulations) proche de l'abstraction.

Nota : Plusieurs bâtiments d'activités sujets à mutation présentent d'importantes façades dominées par des fenêtres en bandeau. La continuité géométrique de celles-ci est essentielle à la cohérence de ces architectures.



Effets de cadre, Modernité après 1945

De nombreux bâtiments construits dans les années 50 et 60 selon un procédé simple murs de brique+cadres de béton préfabriqué présentent une composition très simple basée sur la répartition régulière de percements de grandes dimensions proches du carré.

Cette disposition principalement pratique vise à la recherche d'un éclairage naturel maximum. Elle a toujours sa pertinence et crée une ambiance particulière dans les quartiers d'habitat où l'on trouve maisons de ville et petits collectifs de ce type.

Ces bâtiments insérés dans des tissus plus anciens dominés par l'Eclectique apportent une variation dans les proportions régulières et verticales des autres bâtis.

Lotissements

Dans le dernier quart du XXème siècle le lotissement a été associé à la faible qualité architecturale des maisons de constructeurs et des espaces paysagers sans charme.

Une tradition de lotissements de qualité existe à Arras. Elle doit se prolonger par une attention au patrimoine qu'ils représentent et inspirer les créations à venir.

Cité du Polygone (au Sud de la Citadelle)

Le site exceptionnel contre la Citadelle a généré un plan de masse qui se cale contre la fortification dont il épouse les contours. Cinquante ans après sa création, ce lotissement à l'écart mérite une mise en valeur.

Qualités à préserver

- Géométrie générale en triangle.
- Qualité paysagère des jardins en lisière de forêt et connexion visuelle (voire piétonne) à la Citadelle.

Défauts à corriger

- Banalité de la majorité des bâtis (anticiper les mutations).
- Pauvreté des espaces ouverts.



92

Cité Jean-Jaurès

Avec les équipements sociaux des abords de la place, il constitue un ensemble de valeur qui témoigne de l'effort dans le sens de la recherche du progrès social ayant dominé les années 1920-30 : logements, éducation, santé. Malheureusement le bâti n'a pas suivi les ambitions et les qualités spatiales suggérées par le dessin d'origine.

Qualités à préserver

- Géométrie en prolongement du centre social Jean-Jaurès
- Principe de la place ronde
- Grandes espaces ouverts à valoriser (paysage ou densification)

Défauts à corriger

- Banalité des constructions.
- Pauvreté des espaces publics à vocation de circulation.



Cité des Cheminots

Réalisée en 1925, par la Compagnie des Chemins de fer de Nord, la Cité des Cheminots présente la composition caractéristique des cités-jardins avec des voies qui convergent vers une place centrale paysagère. Avec ses parcelles entourées de clôtures végétales, le lotissement a conservé une grande partie de son charme spatial, probablement dû à son relatif isolement dans la trame urbaine arrageoise.

Qualités à préserver

- Place centrale autour de laquelle la vie du lotissement s'organise.
- Vocabulaire de haies végétales autour de chaque parcelle.
- Qualité des bâtiments d'angle conçus comme repères.
- Implantation en biais qui met en valeur les pignons.



93

Enjeu

- préserver les qualités de cité-jardin tout en permettant l'évolution du bâti ;
- conserver et entretenir les clôtures végétales.
- veiller à conserver l'homogénéité des clôtures, encourager la végétalisation ;
- améliorer les espaces ouverts (par ex. en réduisant les surfaces d'enrobés au profit de sols perméables type dalles-gazon) ;
- accompagner les projets d'extension pour ne pas créer de variations trop importantes dans les choix de formes et de matériaux.

Points clés

- Les interventions individuelles sur chaque parcelle (bâti, clôture) doivent tenir compte de l'ambiance et de l'aspect de l'ensemble.
- Les interventions sur les espaces communs doivent faire l'objet d'un projet paysager et privilégier la mise en valeur du végétal et l'augmentation des surfaces perméables pour favoriser l'infiltration des eaux de pluie.

Extensions et surélévations contemporaines

Les habitations traditionnelles, souvent de petites dimensions, peuvent avoir besoin de nouveaux volumes abritant de nouvelles fonctions (chambre et sdb supplémentaires, cuisine «à vivre»).

La décision d'étendre (plus rarement surélever) une maison offre l'occasion d'une modernité intéressante mais délicate à intégrer dans le bâti ancien. Le projet doit être conçu respect de l'existant tout en augmentant la valeur d'usage par l'ajout de surface/volume.

La satisfaction du besoin d'agrandissement de l'habitation s'accompagne la plus souvent d'une réorganisation du rez-de-chaussée de la construction existante.

Il s'agit dans tous les cas :

- de profiter du projet pour mettre en valeur la partie existante,
- d'insérer la construction nouvelle dans le respect de la construction existante et de son environnement immédiat.



Choix d'une conception en contraste formel complet : volume cubique, toit plat, couleur noire, grande baie carrée.

La juxtaposition des volumes ancien et moderne fonctionne bien, toutefois la partie supérieure lisse et blanche paraît moins bien intégrée.



Extension en maçonnerie de brique prolongeant discrètement le volume d'une maison simple.

La création d'une nouvelle façade côté jardin donne l'occasion d'intégrer des dimensions de baies plus importantes que dans le bâti d'origine. La dimension verticale affirmée des nouvelles baies s'accorde bien à la composition des fenêtres existantes.

Insertion d'un volume entre 2 collectifs traditionnels pour remplir un ensemble de fonctions bénéficiant à chaque bâtiment (accès au garage, ascenseur, escalier, etc.) tout en valorisant le cœur d'îlot.



Installée sur l'arrière d'une maison traditionnelle, l'extension offre des volumes et fonctions supplémentaires sans altérer la façade principale du bâtiment.

Lorsqu'elle est visible de l'espace public, le matériau de façade doit être choisi avec soin, soit par reprise du matériau traditionnel, soit par l'emploi d'un matériau qui affirme la modernité

Il faut éviter d'évoquer une construction rustique hors contexte, comme par exemple avec du bois naturel.

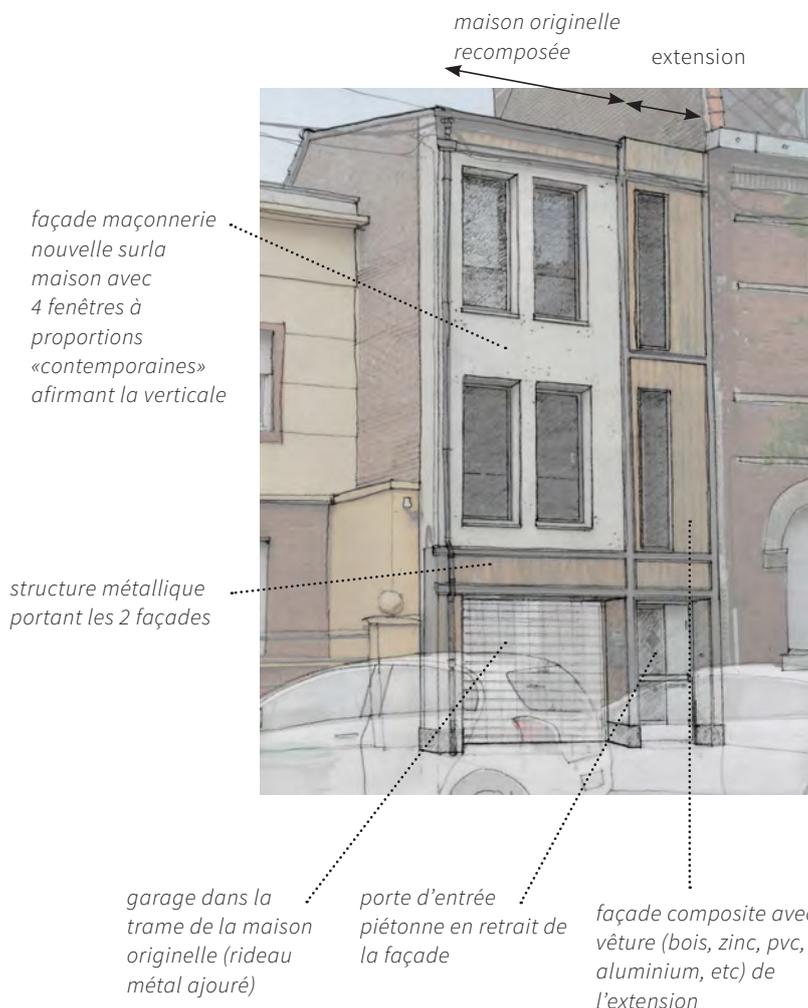


Autres types architecturaux

Extensions et surélévations contemporaines



Extension remplissant un espace intersticiel dans la façade urbaine d'une série de maisons R.1 +C des années 1950. L'écriture architecturale joue sur le contraste : matériau, forme des baies, couleur.



95

Enjeu

- Préserver les qualités de la construction initiale en référence avec le type auquel elle appartient (cf Fiches typologiques précédentes).
- Elaborer le projet d'insertion de l'élément nouveau dans le contexte bâti et paysager, en optant pour l'une ou l'autre des 2 possibilités :
 - inscrire la nouvelle partie de construction dans la continuité de formes, de matériau et de couleur de la construction existante,
 - inscrire la nouvelle partie de construction en contraste pour l'un ou plusieurs des éléments de la composition : forme, matériau, couleur.

Points clés

- Difficultés techniques d'ajout d'un élément neuf à un bâtiment « installé » :
 - prévenir les tassements différentiels entre les parties nouvelles et anciennes.
 - anticiper les éventuels rattrapage de niveaux et de continuité des finitions, en plan comme en façade)
 - s'assurer d'une efficacité thermique conforme à la réglementation pour l'extension, et envisager d'améliorer celle de la construction existante.
- L'intervention d'un concepteur qualifié est souhaitable pour étudier un projet satisfaisant sur tous ces points ainsi que sur l'aspect, la volumétrie, l'intégration architecturale, la satisfaction des besoins, etc.

MATÉRIAUX ET DÉTAILS DE CONSTRUCTION

Une richesse de matériaux et de mises en oeuvre exceptionnelle

| 97

Chaque époque de la construction d'Arras est représentée l'emploi de matériaux et de détails qui la caractérisent. Les artisans les ont mis en oeuvre avec un savoir-faire remarquable.

Pour les remettre en valeur et les restaurer lorsqu'au fil du temps ils ont été altérés, parfois par des travaux inappropriés, il est nécessaire de bien observer les façades arrageoise et de s'appuyer sur les nombreux exemples de grande qualité qu'elles nous offrent.

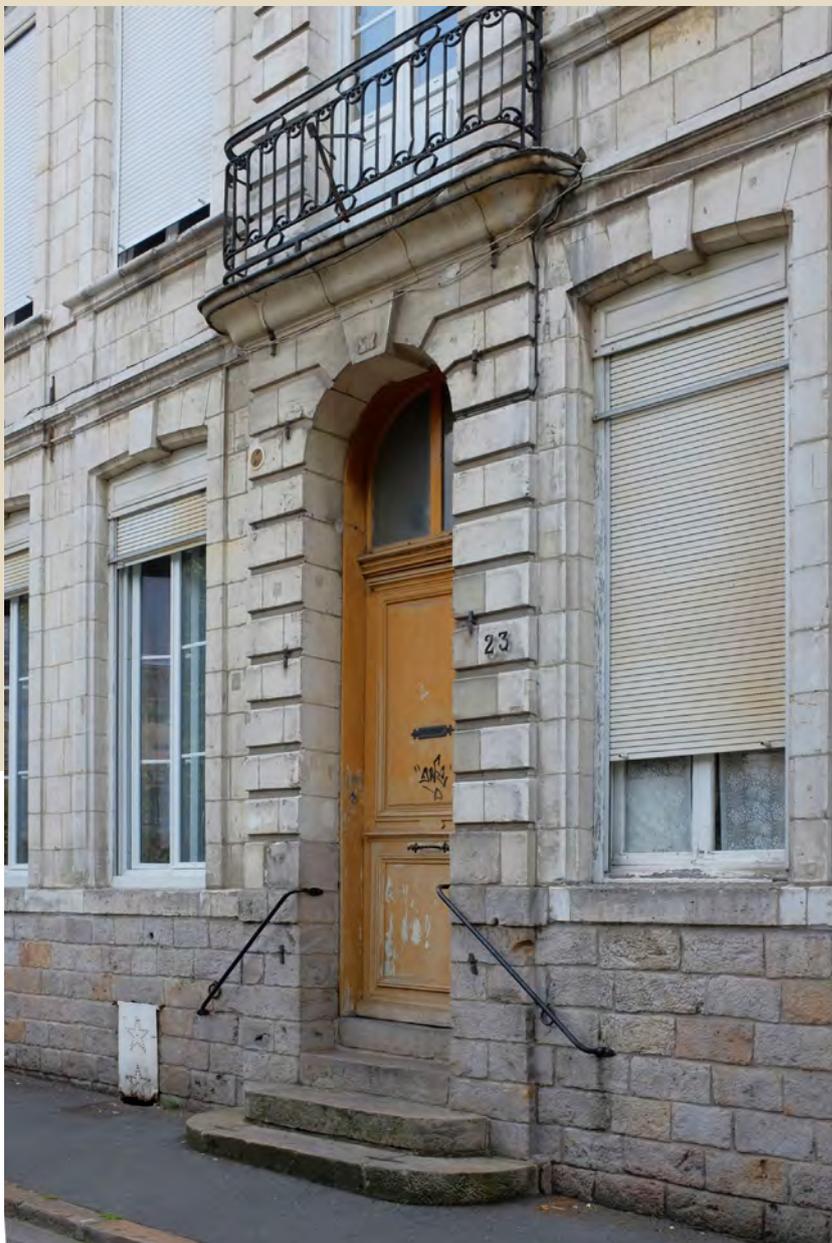
Maçonneries de pierre

La pierre : sobriété et luminosité

A Arras, sauf exception, la période Classique est la seule à présenter des façades exclusivement en pierre.

Elles combinent deux pierres différentes utilisées pour leurs qualités propres :

- pour les soubassements : le grès, pierre dure qui présente la résistance nécessaire et faible sensibilité à l'eau;
- pour les étages : le calcaire, plus facile à travailler, permet de réaliser les moulurations autour des baies, les bandeaux et corniches et les décors sculptés .



Des protections nécessaires du calcaire tendre

La maçonnerie de calcaire montre des mises en oeuvre particulières, indispensables à sa bonne conservation dans le temps :

- contre l'humidité : soubassement de pierre dure contre les rejaillissements et les remontées capillaires, parfois avec incorporation d'un rang de terre cuite pour faciliter l'évacuation de l'humidité (exemple page suivante), bandeaux à chaque étage contre le ruissellement des eaux de pluie, protection des appuis de fenêtres (pierre dure ou zinc).
- contre les éclatements de la pierre, photo ci-contre : interposition d'un cadre en bois dans les baies pour fixer les volets, ce qui évite les problèmes inhérents aux scellements dans la pierre. Il est essentiel de conserver ces cadres en bois, ou de les recréer, ainsi que les volets, lorsqu'ils ont disparu.



Maçonneries de pierre



Maçonneries de pierre

Finesse des décors sculptés

A Arras, la période Classique présente des façades exclusivement en pierre.

Elles combinent deux pierres différentes utilisées pour leurs qualités propres :

- des soubassements en grès, pierre dure qui présente la résistance nécessaire et peu de sensibilité à l'eau;
- des étages en calcaire, plus facile à travailler, ce qui permet de réaliser les moulurations autour des baies, les bandeaux et corniches et les décors sculptés .



100 |

Les arcades de grès

La pierre dure qu'est le grès a été très employée au XVIIIème siècle pour créer des rez-de-chaussée largement ouverts grâce à la construction d'arcades reposant sur de fines colonnes.

Lorsque ces arcades ont été altérées ou supprimées; leur recreation doit être envisagée pour retrouver l'authenticité et l'élégance de cette architecture caractéristique du bâti patrimonial d'Arras.



Maçonneries de pierre



Un joint inapproprié, trop étanche, enferme l'humidité et finit par se dégrader.



Réparation de pierre calcaire avec du au ciment, recouvrement du soubassement en grès.



Façade de pierre à nettoyer : une technique non agressive est indispensable pour ne pas endommager le parement.

Un simple nettoyage à l'eau claire à basse pression (> 3bars) et à la brosse douce est souvent suffisant.

Le but n'est pas de retrouver une pierre blanche comme à la sortie de la carrière; la façade doit conserver la couche protectrice qu'elle a formé au fil du temps.



Un bandeau endommagé laisse le ruissellement d'eau pénétrer la façade et dégrader le parement. Une réparation de la pierre doit être effectuée pour restaurer la protection.



Linteaux en grès, restes d'arcades en grès supprimées, à recréer.

ENJEUX

- La conservation et si nécessaire la restauration des caractéristiques des façades de pierre doit guider les interventions : rythme des ouvertures, bandeaux, corniches, moulures, etc.
- Attention aux interventions indirectes inappropriées qui peuvent altérer une façade de pierre : changement de dessin des menuiseries extérieures, pose de volets roulants, remplacement d'une porte d'entrée d'origine, dégradation de décors, enseignes commerciales inadaptées, pose de grilles d'aération et ventouses de chaudière, etc.
- Le mode de nettoyage doit être adapté à la qualité de la pierre; les nettoyages agressifs sont à proscrire.
- Le cas échéant, des réparations de la maçonnerie de pierre doivent être effectués pour maintenir les qualités techniques et esthétiques de la façade.
- Le rejointoiement des pierres doit employer les techniques traditionnelles adaptées : mortiers de chaux, forme et couleur du joint.

Maçonneries de brique

La brique : relief et couleurs

Réalisées à partir d'un matériau standard unique développé au cours du XIX^{ème} siècle à une échelle industrielle, les façades en maçonnerie de briques présentent à Arras une richesse de décors impressionnante grâce à des mises en oeuvre inventives qui exploitent le relief et la couleur.

La maçonnerie de brique offre une durabilité très importante avec des contraintes d'entretien relativement faibles. Elle peut être facilement nettoyée et réparée.

Matériau naturel, son cycle de vie est exemplaire du point de vue environnemental.



Des possibilités de décors quasi infinis

La brique cumule deux atouts essentiels :

- produit industrialisé modulaire standard,
- variété de couleurs.

Les nombreuses possibilités d'appareillages intégrant des jeux de reliefs, l'utilisation de briques de différentes couleurs et la combinaison avec d'autres matériaux comme la pierre et la céramique, offrent des possibilités quasi infinies que les maîtres d'oeuvre et entrepreneurs de la période Eclectique ont su exploiter avec un immense talent.





Animer une façade plane

Un décor complexe de briques bicolores.

MAIS des menuiseries épaisses et de couleur blanche trop contrastée et des volets roulants au nu de la façade avec des habillages de coffres massifs.

Utiliser relief et couleurs

Un décor de briques peintes, avec des reliefs et un motif de carreaux de ciment coloré.



Souligner une forme

Affirmer la régularité d'un ensemble

Un décor de briques bicolores qui souligne la valeur d'ensemble.

MAIS des volets roulants omniprésents et qui rompent l'harmonie quand ils sont posés au nu de la façade.

IV- MATÉRIAUX ET DÉTAILS

Maçonneries de brique



Ensemble de conception homogène, qui a conservé toutes ses caractéristiques historiques et sa valeur patrimoniale..



La brique a parfois été entièrement recouverte de plaquettes, lui faisant perdre toutes ses qualités. Lorsque la construction fait partie d'un ensemble de conception homogène, celui-ci est également altéré.



Appui de fenêtre recouvert de plaquettes, d'autant plus regrettable sous une menuiserie en bois d'origine, finement moulurée.



Maçonnerie de brique enduite (avec cadres de baies en pierre) dont le revêtement a été retiré : la paroi piquée pour l'accroche de l'enduit devra être ré-enduite, avec l'enduit plâtre à modénatures encore visible sur une partie de la façade. Le ciment sur le soubassement doit être déposé et remplacé par un enduit perméable laissant passer la vapeur d'eau pour éviter que l'humidité ne s'évacue par l'intérieur du bâtiment et dégrade les parois.

Maçonneries de brique



Briques endommagées par un rejointoiment inapproprié : les joints de brique, trop élargis par le dégarnissage de l'ancien mortier de jointoiment, ont été bourrés avec un mortier coloré, puis la ligne blanche a été ajoutée pour recréer visuellement un joint d'épaisseur normale.

- L'entretien de cette façade présente plusieurs erreurs :
- différents types de joints : en rouge foncé ou très blanc, ou en ciment,
 - des réparations en ciment,
 - un soubassement recouvert de carrelage.



Briques endommagées par un sablage agressif qui a détérioré la surface de la brique claire, plus tendre que la brique rouge.



La disparition du joint fragilise la brique qui s'épauffe et se brise, en particulier dans les angles. Elle laisse l'eau imprégner la brique qui devient sensible au gel.



La construction en brique du milieu du XXème siècle a parfois utilisé le parement de brique non jointoyée pour son effet visuel «vif» ; ici taillées en biseau dans l'angle, le joint creux les rend plus fragiles.

105

E N J E U X

Composition des façades, Volumétrie

- Certaines façades de brique ont été complètement masquées (par revêtement ou enduit) faisant perdre l'identité et la valeur patrimoniale des constructions, en plus de créer des phénomènes de condensation dommageables pour les parois et pour les habitants.
- Les transformations de volumes ou de percements posent le problème de la qualité des briques employées (forme, couleur, texture) par rapport aux briques d'origine.
- Transformation d'éléments de façades : changement de dessin des menuiseries extérieures, pose de volets roulants, remplacement d'une porte d'entrée d'origine, dégradation de décors, enseignes commerciales inadaptées contribuent à la déqualification des façades.

Entretien Restauration

On constate des dégradations suite à des travaux de réparation et d'entretien inappropriés :

- des nettoyages agressifs qui ont altéré la brique ,
- des décors de briques vernissées endommagés ,
- des réfections de joints non conformes aux joints d'origine, et parfois avec dégradation de la brique elle-même.

Les dégradations constatées affectent non seulement la valeur de la maison transformée, mais aussi la valeur de l'ensemble auquel elle participe.

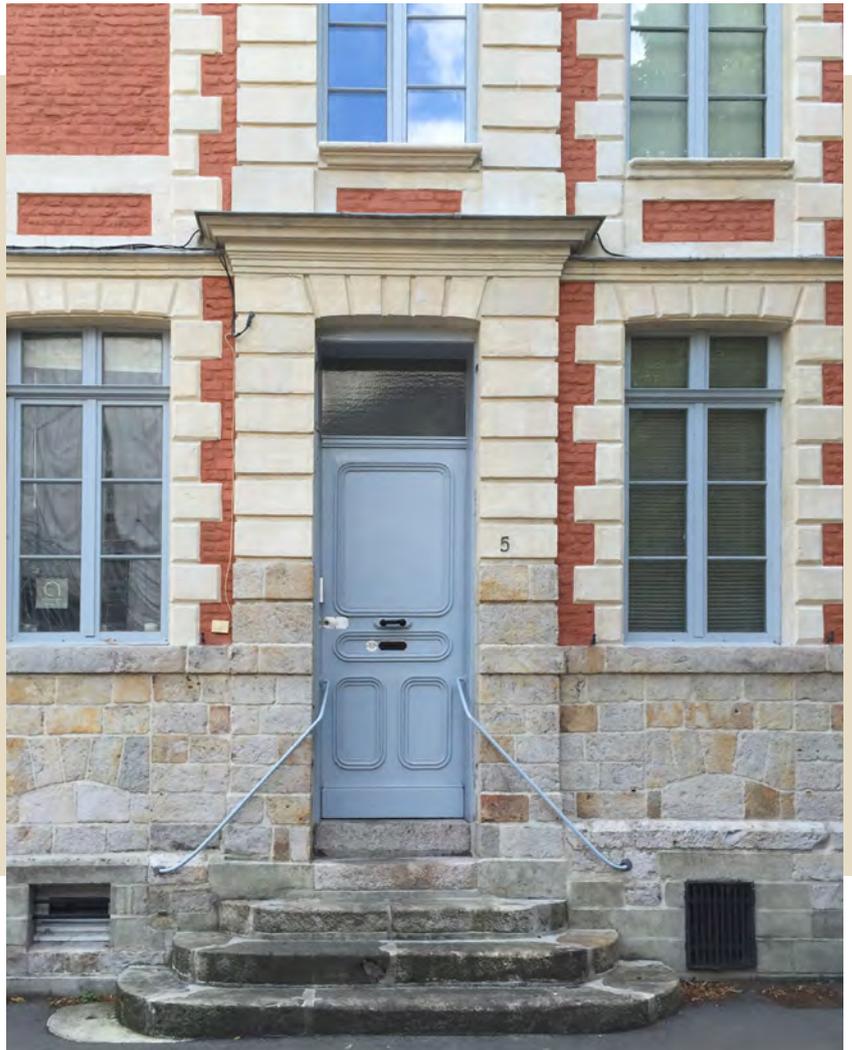
IV- MATÉRIAUX ET DÉTAILS

Maçonneries mixtes

Maçonneries mixtes : toutes les époques, tous les styles

Chaque matériau est employé pour l'expression de ses qualités propres selon les techniques et les époques de construction :

- le grès dur pour les soubassements,
- la brique, matériau le moins onéreux, pour les parois courantes,
- la pierre de taille calcaire pour les éléments architectoniques — appuis, linteaux, corniches, les modénatures et décors,
- le silex et la pierre meulière apportent leur matière et leur couleur,
- à partir de la fin du XIXème, des éléments rapportés en béton sont ajoutés aux matériaux traditionnels,
- à partir des années 1920-30, le béton devient structurel et la composition architecturale utilise parfois les matériaux traditionnels en accent.

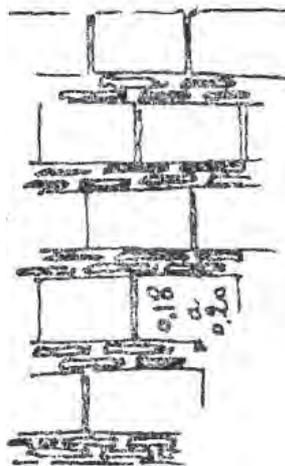


106 |

Un jeu de proportions

Dans l'architecture Classique, le grès est employé soit pour le soubassement seul, soit pour réaliser les rez-de-chaussée à arcades permis par la dureté du grès.

Dans les maçonneries mixtes pierre et brique toutes époques, les proportions de pierre et de briques varient beaucoup d'un exemple à l'autre.



Détail : «Architecture de France à travers les croquis d'Albert Laprade», éd. Vincent Féral et Cie, 1942.

*appareillage
des murs
de la maison
à l'angle place*



La mixité des matériaux dans l'architecture Eclectique.

Maçonneries mixtes



Pignon alternant les lits de calcaire et de brique, pour une façade principale en brique enduite avec modénatures en pierre de taille.



Pignon de brique avec modénatures de pierre.



Façade de pierre calcaire sur soubassement en pierre dure et brique.



Les maçonneries mixtes, des plus simples aux plus complexes, offrent au regard une grande variété de textures et de couleurs.

IV- MATÉRIAUX ET DÉTAILS

Maçonneries mixtes



Brique dominante ; la pierre est utilisée pour former un riche décor, caractéristique du style Eclectique : linteaux, appuis, balcons, couronnements.



Pierre dominante et brique avec soubassement en pierre bleue. La pierre de taille majoritaire sur la façade principale souligne une composition forte par des éléments architectoniques de style Classique, utilisés à la période Eclectique.



Brique et béton dans le style Art déco.



Brique et cadres de béton dans une façade Moderniste.



Dans cette architecture moderniste, la brique est utilisée pour souligner le jeu des volumes et détacher les «cubes» en béton .

Une ré-interprétation contemporaine de l'emploi de la brique dans une maçonnerie mixte pierre + béton.



Maçonneries mixtes



A une certaine époque cette maçonnerie de lits de calcaire et de lits de brique alternés a été recouverte d'un enduit trop étanche derrière lequel les matériaux ont été dégradés par l'humidité enfermée.



Maçonnerie de brique à chaînage de pierre revêtue d'un enduit inadapté.



Entre la corniche et le bandeau en pierre : réparation de la brique avec un mortier inapproprié.



Balcon et console en béton ont éclaté sous l'effet de la rouille qui a attaqué le montant du garde-corps.

109

E N J E U X

Composition des façades, Volumétrie

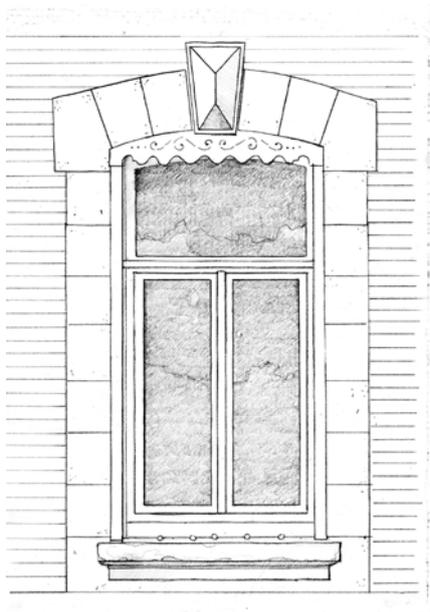
- Les interventions sur les façades et la volumétrie doivent être adaptées au type de bâti et maintenir leurs caractéristiques ou les restaurer si nécessaire.
- Certaines interventions déqualifient une façade : changement de dessin des menuiseries extérieures, pose de volets roulants, remplacement d'une porte d'entrée d'origine, dégradation de décors, enseignes commerciales inadaptées, etc.

Entretien Restauration

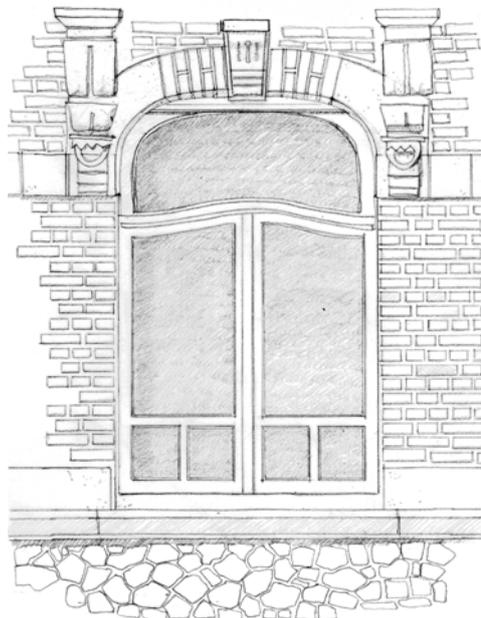
- Le mode de nettoyage doit être adapté à chacun des matériaux qui compose la façade mixte (voir chapitres correspondants à ces matériaux). Les nettoyages agressifs doivent être proscrits.
- Le rejointoiement des briques ne doit pas les endommager (voir chapitre Maçonneries de briques).
- Le recouvrement ancien des maçonneries mixtes doit être restauré par un enduit de nature appropriée : par exemple ancien enduit au plâtre, ou à la chaux.
- Les enduits ciment ne conviennent qu'aux surfaces de béton.
- Les éclatements du béton doivent être réparés.

Fenêtres et Volets

Fenêtre de style Classique / néo-Classique



Fenêtre de style Eclectique



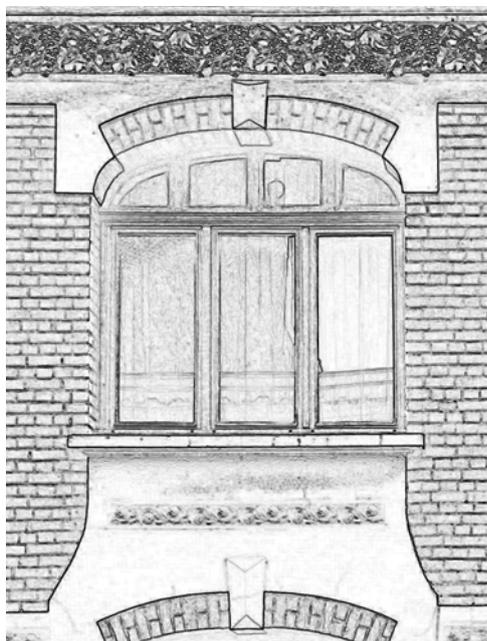
110



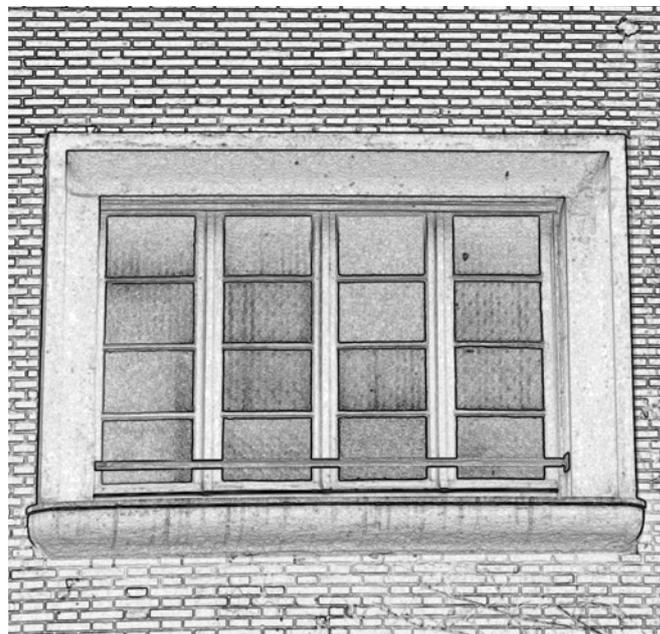
Deux vantaux non divisés ou divisés en carreaux plus hauts que larges, une traverse moulurée et une imposte généralement divisée en deux.

Des formes qui peuvent être complexes et des dimensions souvent plus importantes que dans la période précédente.

Fenêtre de style Art déco



Fenêtre Moderniste



Dans le style Art déco, les dessins de fenêtres sont tout à faire similaires aux modèles les plus simples de la période Eclectique.

Dans l'architecture Moderniste, la forme de la baie dicte les divisions de la menuiserie. Les horizontales et les verticales sont affirmées. Les fenêtres à guillotine permettent de franchir de grandes largeurs. Ou encore les baies horizontales sont redécoupées par des verticales, soit dans la maçonnerie, soit dans la menuiserie.

Fenêtres et Volets

Volets dans le bâti Classique / néo-Classique



Volets dans le bâti Eclectique



112



L'architecture de style Classique ne comporte souvent de volets qu'au rez-de-chaussée. Dans les maçonneries de pierre calcaire, les baies sont équipées de cadres de bois solidaires de la fenêtre sur lesquels sont fixés les volets.



Volets roulants intégrés dès la construction, ou persiennes métalliques pliantes de la largeur du cadre de baie.

Volets dans le bâti Eclectique



Un oriel de la période Eclectique équipé de volets roulants d'origine par vantaux.

Volets dans le bâti Art-déco et Moderniste



Un cadre de bois recevant les volets bois persiennés, installé dans une maçonnerie de brique Eclectique.



Volets pliants en acier persiennés ou en tôle pleine avec jour découpé..



Les fenêtres Art déco et Mouvement étaient souvent conçues avec des volets roulants intégrés, ou sans volets.

ENJEUX

- Intégrer des volets à des fenêtres qui n'en comportaient pas à l'origine est un exercice ardu. Si des volets sont absolument nécessaires, une solution peut consister à installer à l'intérieur, fixés par des charnières aux vantaux de fenêtres, des panneaux de contreplaqué léger à peindre.
- Lorsque la construction d'origine comportait des volets, il est nécessaire de les conserver selon les dispositions d'origine et de les entretenir.

Portes d'entrée

Des oeuvres d'artisans

Les très nombreuses portes d'origine, dont certaines ont traversé les époques depuis le XVIIIème siècle, représentent un patrimoine irremplaçable pour la ville d'Arras.

Réalisées par des artisans soucieux de l'adéquation du dessin avec la composition et le style de la construction, et de la qualité des essences de bois employées, elles sont d'une grande solidité et doivent faire l'objet de soins attentifs de la part de leurs propriétaires pour durer encore plusieurs centaines d'années.



114 |

Un investissement durable

Par la qualité du matériau et leur réalisation soignée, les portes anciennes étaient faites pour durer. La grande majorité d'entre elles ont traversé les années sans grand dommage, au prix d'un entretien léger mais régulier.

Cet investissement fait par les propriétaires à l'époque de la construction a toujours de la valeur aujourd'hui.

la conservation des portes anciennes doit être considérée comme une priorité. Elles doivent être entretenues et réparées si nécessaire.





Le dessin de la porte est souvent indissociable de la composition de la baie.

ENJEUX

- La porte d'entrée est l'un des éléments majeurs de la façade ; ouvrage résistant car très sollicité, sa longévité est proche de celle du bâti lui-même. Pour conserver l'intégrité du bâti, la porte d'origine doit être précieusement conservée et entretenue.
- La performance thermique et la limitation de l'entrée d'air peuvent être améliorées par la pose de joints et d'une plinthe mobile encastrée. Il est parfois possible d'ajouter une seconde porte à l'intérieur pour obtenir des performances supérieures.

IV - MATÉRIAUX ET DÉTAILS

Oriels

Un élément fort de la composition

Motif récurrent du style éclectique de l'architecture du XIX^{ème}, l'oriel est généralement placé sur un axe vertical affirmé : surplombé par une tourelle ou une grande lucarne passante, et placé au-dessus de la porte d'entrée ou d'une baie de grande largeur.

Sauf exception, il est constitué d'une structure en bois plus ou moins travaillée.

Une couverture en zinc plus ou moins pentue, portée par de petites consoles en bois reprises sur la structure, protège en général l'ensemble.

Débordant d'environ 50cm par rapport à la façade, l'oriel est porté par des consoles de pierre ou de béton ouvragées, accordées au décor de la façade.

Couverture zinc

Petites consoles bois

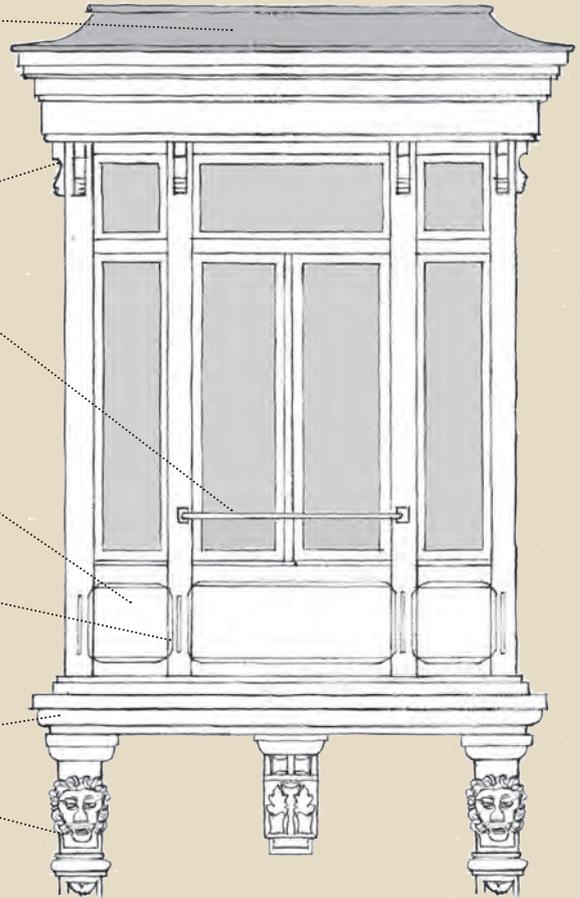
Barre d'appui en acier plein section ronde

Allège en panneaux bois dans la structure bois

Structure chanfreinée pour alléger l'aspect

Socle en bois mouluré

Consoles sculptées en pierre



116



Le toit de l'oriel sert d'appui à un balcon pour une grande lucarne passante, configuration fréquente.



L'allège de l'oriel reprend le motif de celle fenêtres qui l'encadrent.



Structure légère en acier, rapportée sur une baie postérieurement à la construction; au tournant du XXème siècle, les propriétaires ont sans doute voulu un oriel comme ceux qui ornaient les nouvelles constructions.



Une maison, 2 logements : travée de gauche avec tourelle, et travée de droite avec oriel ; ainsi chacun des 2 logements créés bénéficie d'un motif architectural important, tout en restant dans le vocabulaire de la maison bourgeoise éclectique .



Certains oriels ont subi des modifications inappropriées : remplacement de la structure bois par du béton, des fenêtres bois par du pvc ou de l'aluminium. Ces défauts sont réversibles : l'oriel reconstitué peut revaloriser la construction.

Maisons jumelles avec un oriel d'origine sur la maison de gauche, et un oriel «simplifié» à droite : la suppression des moulures de sa corniche et de sa base, la simplification de l'allège et la disparition des petits bois des vitrages sont des altérations regrettables au regard de la qualité de la construction initiale.



Un rôle de tampon thermique

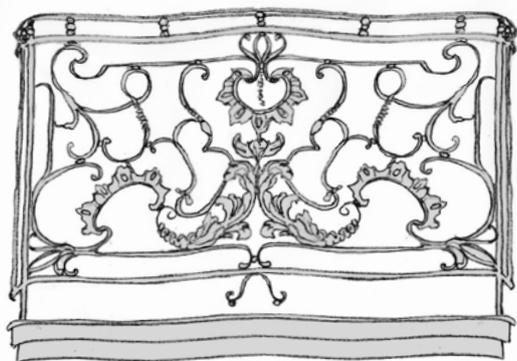
Au-delà de l'importance qui lui est conférée dans la composition de la façade, l'oriel remplit la fonction de tampon thermique entre l'extérieur et l'intérieur de l'habitation en limitant les déperditions en hiver et en éloignant le soleil direct en été (ouverte pour éviter l'effet de serre).

ENJEUX

- Des ouvrages parfois négligés car relativement complexes et qui ne paraissent pas indispensables au fonctionnement de l'habitation.
- Leur entretien régulier éviter d'avoir à réaliser des travaux de restauration plus coûteux.
- Leur maintien en bon état est indispensable au maintien de la qualité patrimoniale de l'habitation.

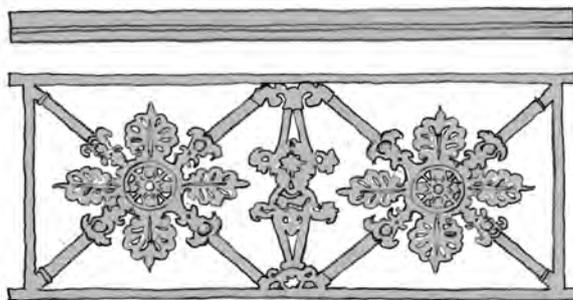
Ferronneries

Garde-corps XVIIIe



Volutes en fer forgé complétées de formes végétales en tôle façonnée.

Garde-corps XIXe



Fonte moulée, barre d'appui en bois sur profil acier de section carrée.



118

A partir du XVII^{ème} siècle, le laminoir produit des fers plats, qui sont ensuite assemblés par des bagues ou des colliers. Une décoration, souvent d'inspiration florale, forgée dans la tôle est parfois ajoutée et rivée aux fers.

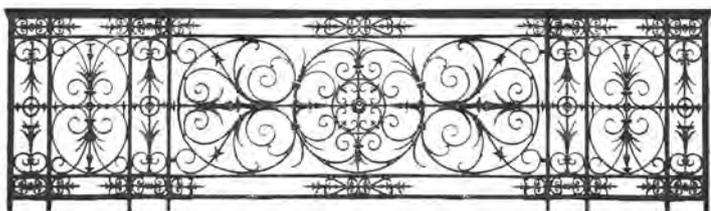
Le XVIII^{ème} siècle met au point le laminoir à chaud qui permet de profiler des fers plus fins. Les pièces s'enrichissent d'éléments fondus, en bronze ou en fonte de fer.

La fonte d'ornement se développe à partir des années 1820 et connaît un succès grandissant pendant tout le XIX^{ème} siècle. La production industrielle de ferronneries, garde-corps, balustrades, marquises, etc., s'acquiert désormais sur catalogue.

Il existe plusieurs types de fonte dont la soudabilité varie : grise, nodulaire, malléable, à graphite sphéroïdal ou blanche.

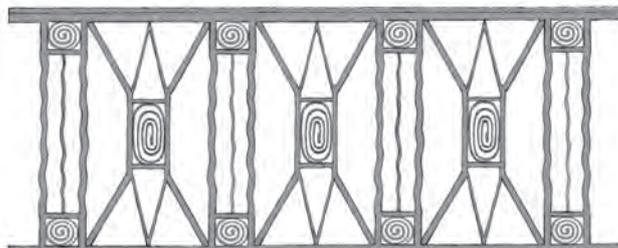
Tous les types de fonte peuvent être soudés à l'exception de la fonte blanche, ainsi nommée par sa couleur à la cassure. S'ils sont trop détériorés, on trouve chez des fondeurs des rééditions de modèles anciens.

Garde-corps fin XIXème — début XXe



Acier doux, barre d'appui en acier.

Garde-corps de style Art déco 1915-1935



Acier doux, barre d'appui en acier.



Fer, acier, fonte

Le fer utilisé en ferronnerie artisanale doit être particulièrement pur pour présenter de bonnes propriétés mécaniques.

Actuellement, les aciers dominent le marché. Le fer pur, plus fragile et plus onéreux (coût dix fois plus élevé que l'acier), est peu commercialisé.

Les fers et aciers sont classés en fonction des proportions d'autres composants que l'élément fer Fe, dont l'élément carbone C dans les proportions suivantes : fer pur ou acier de forge = moins de 0,01 % de carbone, acier dit extra-doux = moins de 0,10 %, acier doux = entre 0,1 et 0,2 %, acier = entre 0,2 et 2 %, fonte = entre 2,1 et 6,67 %.

ENJEUX

- Les garde-corps sont souvent non conformes à la réglementation actuelle. La qualité patrimoniale reconnue pour les bâtis repérés peut permettre d'obtenir des dérogations.
- La casse d'un élément nécessite une réparation par un spécialiste.
- La conservation des garde-corps d'origine est indispensable au maintien de la qualité patrimoniale de la construction.

Maisons jumelles

Une volonté des bâtisseurs, parfois contredite aujourd'hui

Cette volonté a traversé toutes les époques. Elle figure dès la période Classique, avec des maisons de ville souvent bâties en rangs d'habitations identiques.

Le style Eclectique en démultiplie l'effet : les nombreuses maisons jumelles des quartiers XIXème et des faubourgs contribuent à donner une grande force aux alignements urbains.



Maisons de style éclectique, parfaitement jumelles : à l'exception d'un balcon de lucarne, elles ont toutes deux conservé l'ensemble des caractéristiques de l'époque de leur construction.

120



Une mise en peinture agréable, amis qui dénit la valeur d'ensemble.

Conserver la force de l'ensemble

Parfois les propriétaires successifs n'ont pas été attentifs à conserver cette volonté des constructeurs, quand d'autres, en cherchant à distinguer leur maison de la voisine, ne l'ont pas assumée.

Si les solutions retenues ont été inadaptées aux maisons transformées elles-même, elles ont également perdu aux jumelles leur valeur d'ensemble.



Cet ensemble de maisons de ville Classique a subi de nombreuses altérations qui en diminuent la force. Les modifications des rez-de-chaussé sont les plus dommageables, tant pour les constructions qui les ont subies que pour l'ensemble.

Maisons jumelles



Deux maisons jumelles en encadrent une troisième de même facture mais non strictement jumelle.



Maisons fausses jumelles : pour ces deux maisons composées sur un plan symétrique, avec des façades qui reprennent les mêmes règles, les coconstructeurs ont choisi des matériaux et des décors différents qui les distinguent nettement l'une de l'autre.



Deux maisons initialement jumelles, à décor en relief et en couleur, dont l'une a été entièrement revêtue de planches de PVC enduites. Cette disposition fait perdre toute qualité à la maison altérée, mais elle en fait également à sa jumelle.



La mise en peinture générale de la façade a fait perdre la perception de la composition et des détails caractéristiques de cette architecture moderniste : cadre de baies, baies horizontales et verticales affirmées ; la façade est banalisée, et l'ensemble est déséquilibré.



Cet ensemble de maisons de ville Classique a subi de nombreuses altérations qui en diminuent la force.

Les modifications des rez-de-chaussée sont les plus dommageables, tant pour les constructions qui les ont subies que pour l'ensemble.

ENJEUX

- La gémellité, une tradition et une valeur patrimoniale de longue date dans le bâti arrageois.
- Des altérations le plus souvent réversibles.
- Une préoccupation à transmettre à chaque nouveau propriétaire.

IV- MATÉRIAUX ET DÉTAILS

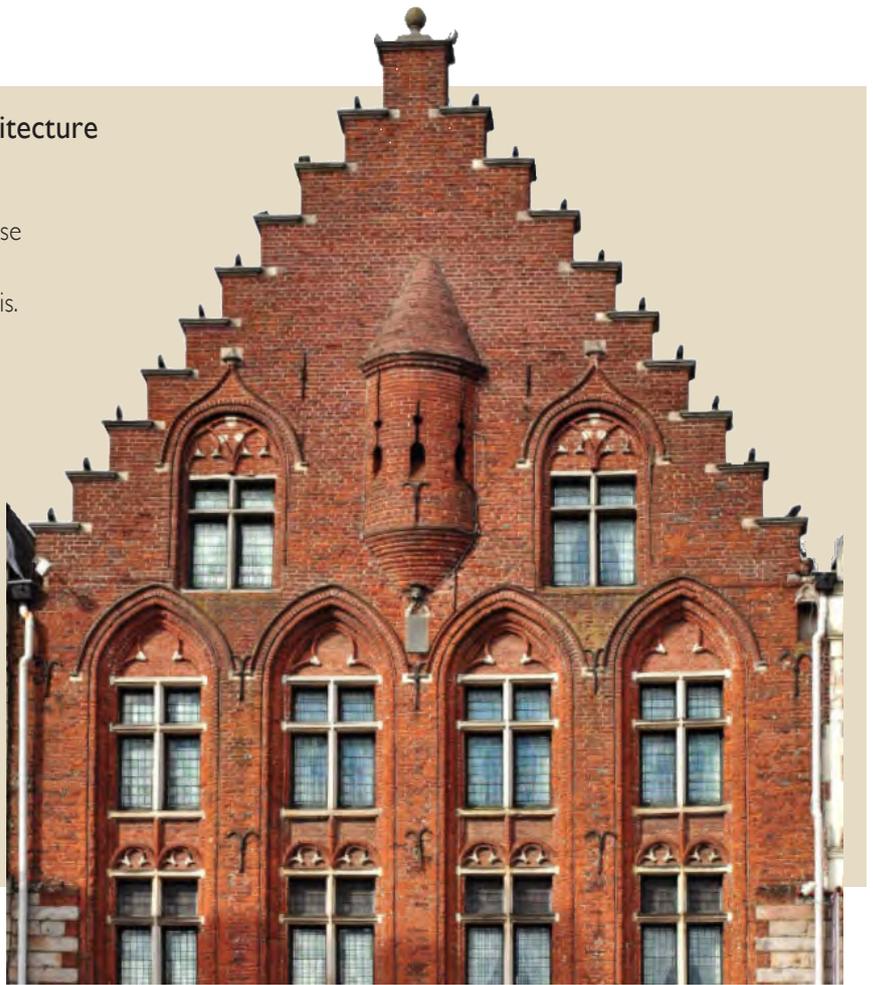
Décors avant +/- 1550

Gothique flamboyant et motifs de l'architecture défensive

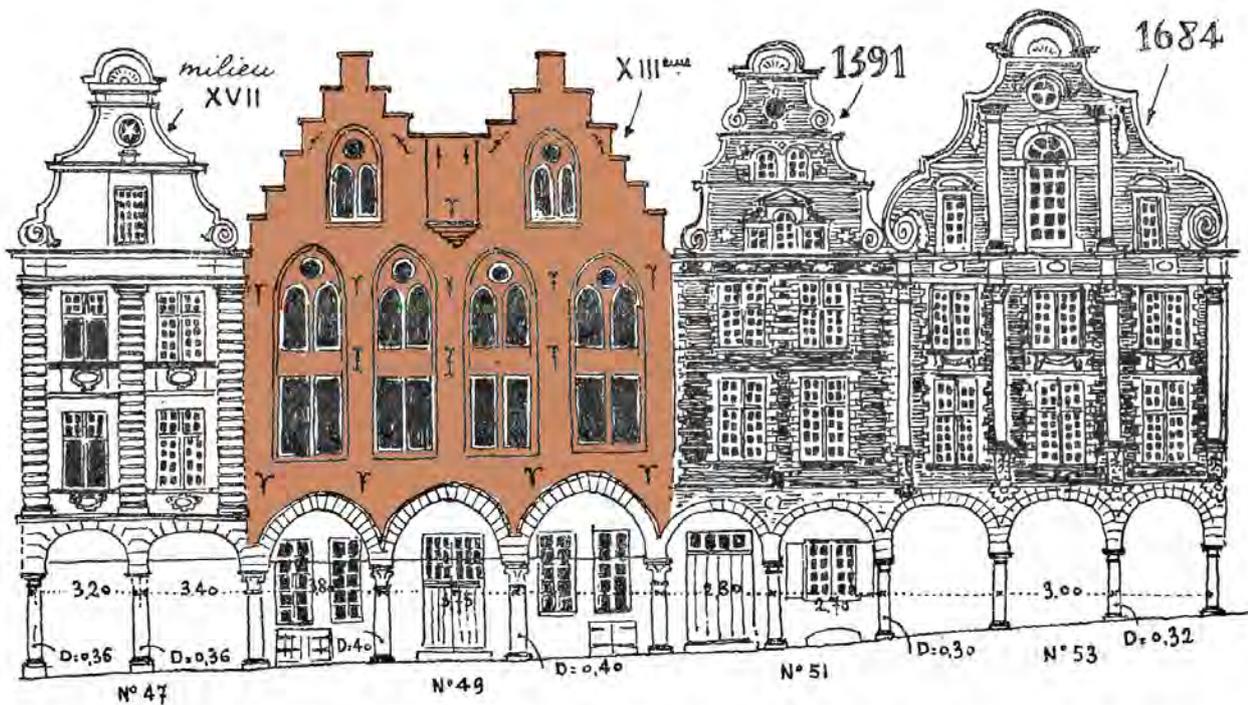
L'utilisation de la brique et de la pierre et la richesse des ornements distinguent les constructions ambitieuses du bâti ordinaire réalisé en pan de bois.

Chapiteaux ornés de motifs végétaux, cadres et larmiers moulurés, écussons et cartouches en pierre sculptée rappelant les armoiries, l'histoire de la famille ou du bâtiment, consoles sculptées forment le vocabulaire essentiel des décors de la période.

Les éléments bâtis avant 1550 témoignant aujourd'hui de cette époque d'Arras, sont très peu nombreux et classés Monuments historiques.



122



Groupe de maisons sur la Grande place. servitude de portiques et de nombre d'étages (liberté dans le détail) Tous les entrées axes inégales.



Chambranle surmonté d'un larmier en saillie.
Maison canoniale XIII^{ème}-XIV^{ème}, n°14 place
Jean-Moulin, classée Monument historique.



Détail du cadre de fenêtre mouluré en
pierre, appelé chambranle, du refuge
de l'Abbaye d'Etrun, inscrit au titre des
Monuments historiques.



Construit en 1565, le refuge de l'Abbaye
d'Etrun possède un pignon à redents dit «pas
de moineaux», dont peu d'exemples sont
encore visibles à Arras. Les pignons à courbes
et contre-courbes leur seront préférés au
début du XVII^{ème} siècle.



L'architecture médiévale s'exprime encore
dans les modillons qui soutiennent la
corniche.

Les baies conjuguent la baie simple à traverse
avec les grandes baies à croisée.

A partir de la fin du XIV^{ème} siècle, la
généralisation de la baie à croisée de quatre
ouvertures appelée fenêtre à meneau en fera
un motif emblématique de l'architecture de la
Renaissance au XVI^{ème} siècle.

Refuge de l'Abbaye d'Etrun
Gravure de Dessavary (doc. Conseil
d'Architecture, d'Urbanisme et
d'Environnement du Pas de Calais).

< N° 49 Grand-Place, maison du XIII^{ème} siècle de style
gothique flamand, rebâtie après 1467, classée Monument
historique.

L'échauguette empruntée à l'architecture militaire n'a
pas ici de rôle défensif mais plutôt représentatif quant au
statut du propriétaire.

Le dessin de l'architecte Albert Laprade en 1942 présente
un double pignon à redents encadrant l'échauguette alors
que le bâtiment possède aujourd'hui un seul pignon à
redents conférant plus de prestance encore au bâtiment
sur la Grand'Place (photo).

ENJEUX

Les constructions d'avant 1550 sont classées ou inscrites au titre
des Monuments historiques. Leurs façades et les éléments de
décors associés sont protégés à ce titre.

Néanmoins, certaines constructions arrageoises ultérieures peuvent
avoir conservé des parties plus anciennes dont les caractéristiques
doivent être préservées et mises en valeur à l'occasion de travaux.

IV- MATÉRIAUX ET DÉTAILS

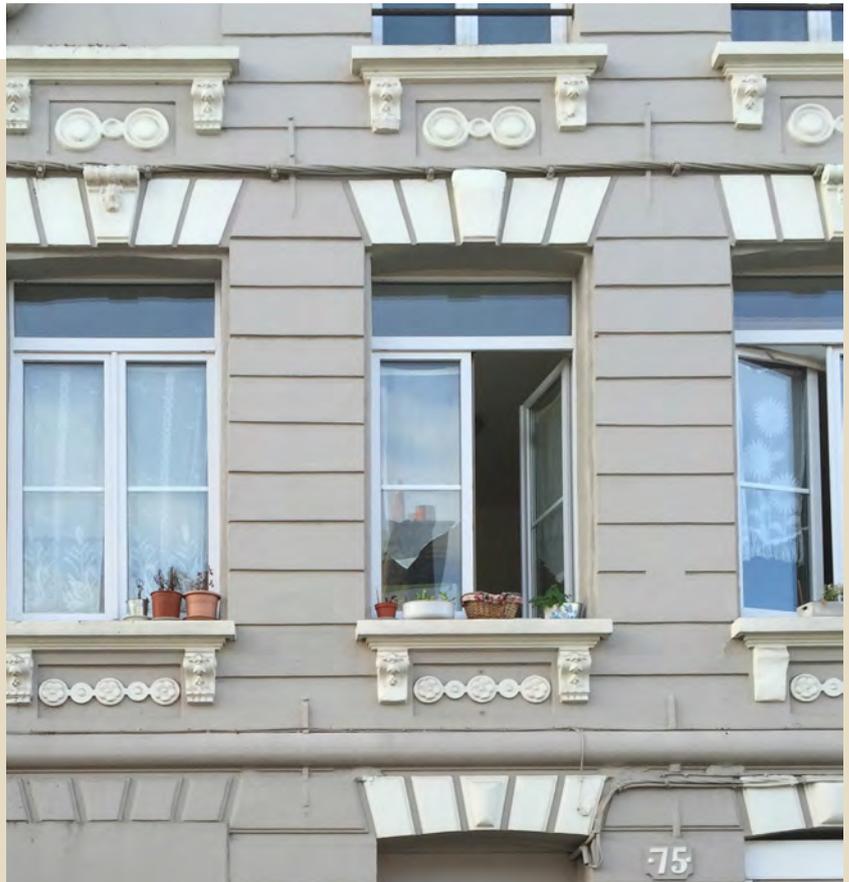
Décors période 1550 – 1850

Renaissance et Classique : le décor souligne l'architectonique

En 1540 paraissent en français les «Sept livres de l'architecture» de l'italien Sebastiano Serlio, appelé par François Ier pour Fontainebleau. Ils seront suivis des «Quatre livres de l'architecture» d'Andrea Palladio (1570, traduction française en 1650).

Ces publications font redécouvrir l'architecture antique à toute l'Europe. Par rapport à l'époque médiévale, elles introduisent une rupture dans l'emploi du décor qui se met au service de l'expression de la composition architecturale avec une logique géométrique rigoureuse.

L'architecture Renaissance puis Classique et Néo-classique, jusqu'à la révolution industrielle au milieu du XIXème siècle, souligne les éléments architecturaux qui composent la façade : pilastres, frontons, chapiteaux, linteaux, clés de voûte, moulures, bossages, appuis moulurés, qu'il s'agisse de brique, de pierre ou de maçonnerie mixte.



Reprise des appuis de fenêtres et décor de rosaces (+/- 1830-50), surlignés en blanc.

124



Cette façade modeste pourrait retrouver une belle prestance avec la restauration des moulures et le ravalement de la pierre.



Sauf la date de construction en chiffres de pierre, 1720, et l'alternance de matériau des allèges, le décor est en lien avec la structure et la composition du bâtiment : clés de tirants, encadrements de baies, piedroits et clés de voûte des lucarnes en zinc.



La position du médaillon sculpté est combinée avec celle du tirant métallique dans l'axe du trumeau.



Pilastre à chapiteau ionique sur un bâtiment daté de 1738.



Pilastre sur console sculptée et médaillons sur un bâtiment Renaissance restauré en 1868 (inscription sur un médaillon).



Marquant la clé de voute de la porte, l'évacuation d'eau du balcon qui la surplombe est réalisée par une petite pièce en bronze représentant une tête d'animal.



Composition symétrique rigoureuse soulignée de bandeaux et corniches, de pilastres et trumeaux moulurés et de sculptures sur les clés de voute.

ENJEUX

L'exceptionnalité de l'architecture de cette période tient à l'important travail de sculpture réalisé dans une faible épaisseur pour souligner et adoucir la composition rigoureuse des façades, les volumétries étant quant à elles toujours très simples.

Lors des ravalements, une grande attention doit être portée à la mise en valeur de la pierre et des éléments de décor. Les pierres et motifs épaufrés doivent être changés à l'identique, les pièces métalliques doivent être nettoyées et protégées contre la rouille.

Décors période 1850 – 1915

L'Éclectisme : une extraordinaire variété

Pierre, briques de couleurs variées, briques vernissées, carreaux de ciment, pierre sculptée, béton moulé ont été employés pour le décor des constructions à partir du milieu du XIXème siècle.

Cette profusion, qui tranche avec la relative sobriété des décors des périodes antérieures, a été rendue possible par :

- la mise au point de procédés industriels et avec eux la production en série, la régularité dans la qualité des produits, à coût moindre;
- le développement du chemin de fer qui permettait la diffusion des matériaux.

Dans la perspective de la rue, le décor revêt une importance particulière.

Les reliefs et les carreaux colorés retournés en tableau des baies, ont été conçus pour la vision latérale autant que pour la vision frontale.



126 |

Des artisans de talent et des commanditaires audacieux

Les maîtres d'oeuvre et les artisans démontrent leur savoir-faire par des créations toujours renouvelées, exploitant toutes les possibilités offertes par l'assemblage des matériaux.

L'économie portée par l'essor industriel encourage les propriétaires à exprimer leur aisance financière par la sophistication de l'architecture.



Le décor investit les sous-faces.



Céramique en relief, briques vernissées, ferronnerie, consoles bois moulurées, pierre...



Modénatures en pierre associées aux baies, et panneau de mosaïque de grande dimension.



Le décor s'affranchit du seul soulignement des formes et de la composition architecturale.



Charpente débordante, médaillon, frise, linteaux et appuis sculptés.



Décor complexe de briques de trois couleurs, frises et cabochons de céramiques, associés à un léger relief et complété par



Aux fonctions structurelles du bois et du métal s'ajoute la fonction décorative.



ENJEUX

Les éléments de décor de la période Eclectique présentent une variété et des savoir-faire précieux ; leur entretien et si nécessaire leur restauration est une nécessité qui s'impose aux propriétaires, tant pour conserver la valeur financière de leur bien qu'en raison de leur participation essentiel à la qualité urbaines des rues d'Arras.

Décors période 1915 – 1935

Art déco : des compositions recherchées associant végétaux stylisés et lignes géométriques

Les ornements de style Art Déco présentent une grande variété qui se manifeste en trois périodes successives de 1915 à 1935 :

- une inspiration venue de la végétation dans une expression épurée qui se distingue des formes souples et naturelles de l'Art nouveau (peu présent à Arras) : paniers de fleurs ou de fruits, guirlandes de fleurs, roses et tournesols ;
- ces mêmes motifs végétaux de plus en plus stylisés et géométriques ;
- l'utilisation croissante d'effets géométriques signe le refus de l'ornement qui accompagne le Mouvement moderne naissant.



La position des ornements s'affranchit des règles antérieures

Dans les périodes antérieures, et même dans le style éclectique, la position du décor dans la façade répondait à des règles de composition récurrentes.

L'Art déco s'en affranchit et le décor investit toute la façade et ses surfaces : linteau, allèges, panneaux sur les trumeaux, sur les frontons, angles soulignés, sous-faces...



Décors période 1915 – 1935



Décor de briques vernissées de deux couleurs contrastées, et de motifs géométriques en enduit de ciment.



Combinaison de motifs décoratifs : charpente débordante, médaillon, frise, linteau et appuis de fenêtres sculptés, garde-corps en ferronnerie.



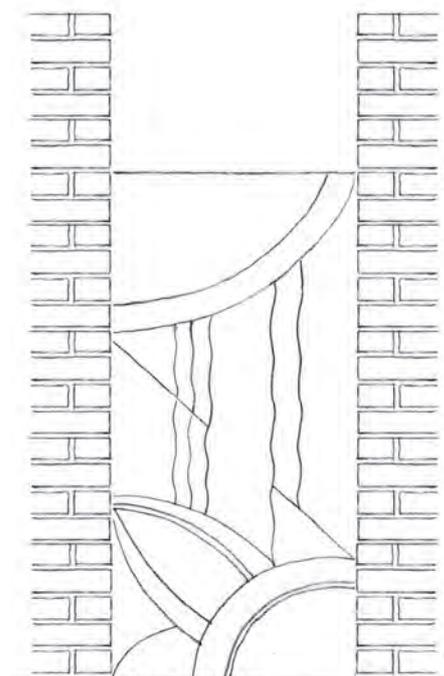
Motif de coupe de fruit, caractéristique de l'Art déco.



Motifs sculptés et balcon en serrurerie.



Motifs géométrique rigoureux adouci d'un décor floral en sous-face d'un large bandeau débordant.



Bas-relief Art-déco entre trumeaux brique.



ENJEUX

Portés par le relief de la façade plus que par la variété des matériaux, les ornements Art déco introduisent une nouvelle complexité dans la composition architecturale.

Dans certains cas, leur mise en valeur passe par l'application de couleurs ; il convient alors d'élaborer un projet de mise en couleurs soigneusement pensé.

Décors période 1935 – 1965

L'Art déco tardif, géométrique, introduction au Mouvement moderne

Les effets géométriques de la fin du mouvement Art déco assurent la transition vers le Mouvement moderne naissant.

Plus les lignes de l'architecture affirment une composition géométrique, moins le décor se fait présent.

Le Mouvement moderne place ses effets dans les nouvelles formes que permet l'emploi du béton.



Disparition progressive des éléments de décor au profit d'un travail en volumes

Dans les pér



Les façades des bâtiments d'activité sont le support de motifs publicitaire ou signalétique.





Le travail des volumes se fait complexe, tandis qu'un auvent porté par un poteau fuselé et un grand panneau ajouré tiennent lieu d'ornement ; le bas relief simplement apposé sur la façade ne fait plus partie intégrante de la composition du bâtiment.



La gare construite en 1957, adopte l'abstraction épurée du style International.



Les possibilités plastiques de mise en oeuvre de la brique sont exploitées pour animer les surfaces.

L'ornement n'est pas absent, il est utilisé de manière retenue et à des emplacements bien particuliers dans la façade.

ENJEUX

Le bâti Moderniste peut être l'objet de reconversions et de réorganisations pour répondre à l'évolution des usages.

Celles-ci doivent pouvoir se faire tout en conservant et en mettant en valeur les qualités patrimoniales de chaque construction.

Equipements techniques

Un souci d'intégration souvent présent, à généraliser ...

Les matériels liés aux techniques et équipements actuels nécessitent une attention particulière quant à leur intégration dans le patrimoine architectural et urbain d'Arras.

Il peut s'agir de gros équipement tels que :

- pompes à chaleur ;
- cheminées d'extraction verticales des cuisines de restaurant ou seulement des chaudières ;

de petits matériels fréquents :

- grilles de ventilation
- ventouses des chaudières

ou encore de petits équipements qui concerne chaque bâtiment :

- coffrets des concessionnaires (électricité, gaz,...)
- boîtes aux lettres normalisées.



Coffret EDF encastré dans un ancien soupirail.

Boîtes aux lettres

Il est à noter que les boîtes aux lettres normalisées ne sont pas exigibles pour l'habitat individuel. Il est plus aisé, pour une habitation patrimoniale, d'intégrer une entrée de courrier, dans la porte ou la maçonnerie.



Entrée de courrier intégrée dans la pierre, parfaitement axée sur la fenêtre, et reprenant la même couleur.



Les volumineuses boîtes aux lettres normalisées sont encastrées sur le côté de l'entrée, moins visibles depuis la rue.



Une boîte aux lettres normalisée encastrée dans la brique.

Equipements techniques



Pompe à chaleur installée au-dessus de la porte d'entrée d'un immeuble de style Classique.



Ventouse de chaudière mal située dans une façade sur laquelle les anciens équipements avaient été placés régulièrement dans la trame.



La bouche de ventilation dégrade le porche en pierre de cette façade Classique.



Parabole posée sur la façade.



Façade Classique avec décor ordonné d'époque et "décor" aléatoire contemporain.



Frise de carreaux de ciment détruite.

EN JEU

Les dégradations sont souvent occasionnées par manque d'anticipation et de réflexion préalable. Réfléchir à la position des équipements techniques avant travaux est simple, corriger après travaux est plus compliqué.

Accessibilité des commerces et des ERP

Accessibilité : Principe

Pour les commerces et autres ERP (Etablissements recevant du public), il doit être apporté des solutions d'accès aux personnes présentant des handicaps moteur, visuel, auditif et les handicaps cognitifs et psychiques :

<https://www.ecologique-solidaire.gouv.fr/laccessibilite-des-etablissements-recevant-du-public-erp>

Loi du 11 février 2005

«Est considéré comme accessible aux personnes handicapées tout bâtiment ou aménagement permettant, dans des conditions normales de fonctionnement, à des personnes handicapées de circuler, d'accéder aux locaux et équipements, d'utiliser les équipements, de se repérer, de communiquer et de bénéficier des prestations en vue desquelles cet établissement ou cette installation a été conçue. Les conditions d'accès des personnes handicapées doivent être les mêmes ou à défaut présenter une qualité d'usage équivalente.»

Arrêté du 8 décembre 2014

Les articles 2 à 19 fixent les dispositions architecturales et les aménagements propres à assurer l'accès des établissements recevant du public situés dans un cadre bâti existant et des installations existantes, avec ou sans travaux, en application des dispositions des articles R.111-19-7 à R.111-19-11 du code de la construction et de l'habitation et de l'article 14 du décret n° 2006-555 du 17 mai 2006. Des solutions d'effet équivalent peuvent être mises en œuvre dès lors que celles-ci satisfont aux mêmes objectifs.

Les dispositions des articles 5 à 19 concernant les espaces de manœuvre avec possibilité de demi-tour, les espaces de manœuvre de porte et l'espace d'usage devant les équipements ne s'appliquent pas :

- pour les étages ou niveaux non accessibles aux personnes circulant en fauteuil roulant;
- dès lors que l'accès au bâtiment ne permet pas à une personne en fauteuil roulant de le franchir.

Cette impossibilité d'accès au bâtiment est avérée notamment si l'espace entre le bord de la chaussée et l'entrée de l'établissement présente à la fois :

- une largeur de trottoir inférieure ou égale à 2,8 m,
- une pente longitudinale de trottoir supérieure ou égale à 5 %
- et une différence de niveaux d'une hauteur supérieure à 17 cm entre l'extérieur et l'intérieur du bâtiment.

Déroptions

- > En cas d'impossibilité technique résultant de l'environnement du bâtiment.
- > Pour des motifs liés à la conservation du patrimoine architectural.
- > En cas de conséquences excessives sur l'activité de l'établissement.

Exemples arrageois



Le recul de la façade du rez-de-chaussée a permis la création d'une pente pour franchir la hauteur d'une marche

Le commerce mitoyen n'a pas réalisé les mêmes travaux



Différence de niveaux importante : la solution technique ne peut être que mécanique



Sonnette d'appel sans fil pour l'accompagnement et la manoeuvre d'une rampe amovible

Accessibilité des commerces et des ERP

Exemples arrageois

Combinaison de

- rampe fixe supérieure à 5, (poussettes, handicap léger)
- rampe amovible pour fauteuils roulants
- escalier

Rampe fixe entièrement intégrée dans le volume du commerce



Exemples de rampes amovibles

Avantages :

- disposition sans conséquence sur l'emprise du commerce
- système intégré dans les seuils ou marches (en position fermée)
- système à 2 rampes accolées permettant d'absorber une légère inclinaison du trottoir
- système économique



Rampe métallique encastrée dans le seuil, dépliant, avec boîtier d'appel pour la manoeuvre



Modèle pour 1 marche



Modèle pour 2 marches

Inconvénient :

- ne peut être utilisé dans le cas de trottoir étroit (inf. à 0,80m = non accessible), sauf au droit d'un bateau,
- plus le seuil à franchir est haut, plus la rampe est longue.

Exemples de plate-formes

Avantages :

- permet l'accès PMR à des établissements au dénivelé int/ext important (supérieur à 20 cm) avec l'impossibilité d'emprise de rampe sur le trottoir
- système intégré dans les traitements de sol
- solution pour les édifices ouverts sur une place
- à préconiser pour les accès d'édifices majeurs (églises / ex Saint Nicolas en Cité)



Plate forme élévatrice encastrée dans le sol (hauteur de 60 à 90 cm)



Plate forme élévatrice intégrée : les marches se transforment en plate forme



LES COULEURS

Une forte influence sur le paysage urbain arrageois

| 137

Le paysage coloré de la ville d'Arras est d'abord celui des matériaux naturels que sont la brique et la pierre.

Bien loin de présenter un aspect uniforme, la brique ancestrale se plie à une exceptionnelle variété de couleurs, de matières et de techniques constructives.

Les couleurs des portes et fenêtres associées à ces maçonneries sont souvent vives, mais elles savent aussi rester en retrait pour laisser s'exprimer la sophistication des façades.

V- COULEURS

Les maçonneries en faible contraste



Une dominante de pierre, calcaire et grès.



Des enduits et peintures.



La brique brute en complément.

Menuiseries en contraste



De très nombreux bleus forment la gamme la plus souvent employée.

138



Menuiseries dans le ton

Très souvent, le choix est fait de l'absence de tout contraste, pour laisser la façade dominer par sa composition et/ou ses matériaux, son décor ... Seule la porte d'entrée se distingue d'une couleur sombre.



On rencontre quelques accents avec des couleurs plus rares.



Des rouges et tons brique.



Des verts.

Les maçonneries en fort contraste



La dominante de brique, brute ou badigeonnée, dans une grande variété de couleurs.



La pierre, la peinture ou l'enduit en complément.

Une grande variété de couleurs et de tonalités pour les menuiseries



Des tons soutenus,

ou vifs.



Les blancs et blancs cassés laissent l'exclusivité de la couleur à la maçonnerie.



Et toujours la gamme des bleus, gris-bleus, vert-bleus

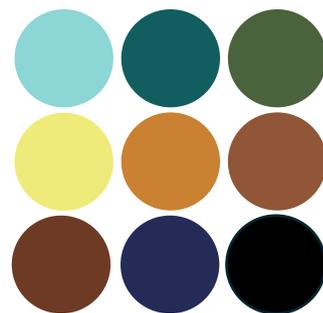
V- COULEURS

Les façades de la période Eclectique, célébration de la couleur



La dominante de brique.

Les soulignements de pierre ou de béton peint.



Et les décors.



Lorsque le bois naturel verni des portes d'entrée d'origine, et parfois des fenêtres, a été conservé, il est préférable, sauf exception, de ne pas changer pour une peinture.

140



Les couleurs sont si variées et éclatantes que les tons neutres et clairs des menuiseries, les plus fréquemment rencontrés, les mettent parfaitement en valeur.



Le choix d'une couleur dépendra des couleurs de la façade et des décors et du contexte..

Les ferronneries

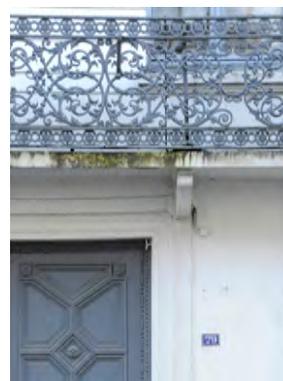


Les ferronneries sont le plus souvent de couleur sombre, adoptant parfois, en plus foncé, la couleur l'une des couleurs du décor:



Les ferronneries se fondent dans la teinte claire des menuiseries.

Une même composition de façade et deux choix différents :
 - ferronnerie de couleur sombre avec une menuiserie claire,
 - ferronnerie de même bleu vif que les fenêtres.



Et encore la gamme des gris-bleus.

Des garde-corps de la couleur des volets, ou de la porte de d'entrée (mais pas les 3 de la même couleur).

IV- MATÉRIAUX ET DÉTAILS

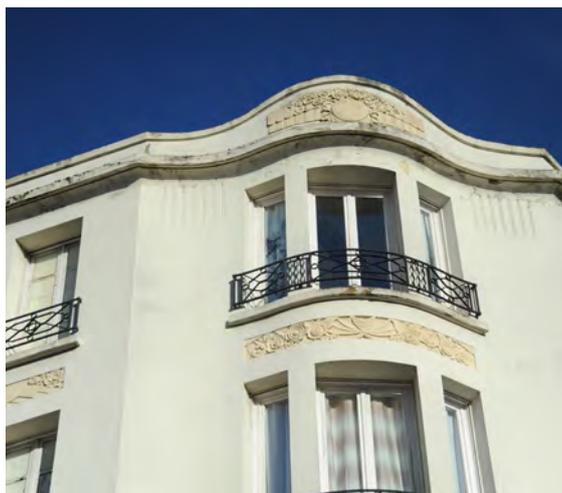
Surfaces lisses Art déco et Mouvement moderne



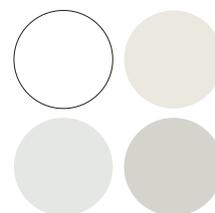
Une grande variété de briques.



Du béton brut ou peint.



142



Les menuiseries laissent s'exprimer les couleurs des maçonneries, et restent généralement blanches, blanc cassé ou gris clair.

Exemple de projet de mise en couleur d'un petit immeuble Art déco.



ETAT ACTUEL

Béton peint monochrome pour cette façade à léger décor en relief Art déco.



PROJET

Proposition de mise en valeur du décor en relief par un jeu de gris contrastés ; l'effet principal est porté sur les étages où le décor est présent, le rez-de-chaussée étant traité en "socle" pour réduire sa banalité.

Pour les plus remarquables des immeubles de style Art déco, la composition de la façade exploite une combinaison de reliefs et de couleurs très travaillée. Les concepteurs ont utilisé toutes les qualités des matériaux mis en oeuvre pour obtenir un résultat d'une grande force sans qu'il soit nécessaire d'y ajouter de la couleur, comme dans l'exemple ci-dessous.

Certaines constructions sont révélées par la couleur rapportée.

Le montage photographique ci-contre, montre qu'il est possible de tester un projet de mise en couleur avec des variantes. Avec une prise de vue large, son intégration dans le contexte peut être évaluée.



Exemple de mise en valeur affirmée par la couleur.

Les détails sont astucieusement soulignés par un jeu de trois couleurs, accompagnées d'un gris clair neutre pour les menuiseries.



Exemple de façade équilibrée sans couleur "ajoutée".

La composition harmonieuse de cette façade est parfaitement lisible grâce à l'agencement des briques ; elle doit rester sans couleur ajoutée, même sur les menuiseries.

ENJEUX de la COULEUR à ARRAS

Pour rendre justice à cette grande variété qui éclaire les rues d'Arras et ménager quelques agréables surprises, les couleurs des menuiseries extérieures doivent pouvoir évoluer, et pour cela il est nécessaire que les matériaux employés puissent être peints.

La mode des fenêtres et volets brun foncé dans les années 1970 est passée, les gris soutenus d'aujourd'hui lasseront. Attention à l'aluminium et au PVC qui ne permettent pas de changer les couleurs démodées.

SYNTHÈSE DIAGNOSTIC URBAIN ET ARCHITECTURAL

V. SYNTHÈSE

PRÉSERVER

- les **effets d'ensembles** : ordonnancement Classique, alignements de bâtis de style Eclectique, quartier Art déco.
- la **qualité et la variété des matériaux d'origine** et de leur mise en oeuvre, caractéristiques de chaque période de construction.
- les **composants du bâti d'origine** tels que garde-corps, volets, portes d'entrée d'origine, oeuvres d'artisans.

AMÉLIORER

- les **altérations dues au remplacement des menuiseries extérieures** par des éléments inappropriés (fenêtres et portes d'entrée).
- l'**emploi trop systématique des volets roulants** en PVC, le plus souvent posés sans attention pour le bâtiment patrimonial.
- dans le centre historique, la **dégradation de certains rez-de-chaussée** par les commerces successifs et par la création de garages.
- la reconnaissance de la **valeur de patrimoine des habitations en brique plus modestes** des faubourgs, pour conserver et transmettre leurs qualités d'origine.

146 | CONFORTER / METTRE EN VALEUR

- les caractéristiques du bâti d'origine, tout en prenant en compte son **évolution** pour répondre aux exigences des modes d'habiter actuels.
- la **ville colorée** par ses matériaux et sa variété d'architectures.

FÉDÉRER

- la rénovation des **ensembles de bâtis**, et des **constructions jumelles**, en s'appuyant sur l'exemple des grandes places.
- les **réseaux d'artisans** formés à la restauration exigeante du bâti à valeur de patrimoine.
- l'encouragement des habitants à la **rénovation comme moteur du renforcement de l'attractivité** de la ville.

Atouts/Opportunités

♥ Un patrimoine abondant et de qualité

- nombreux **patrimoines emblématiques** Monuments historiques bien identifiés.
- un tissu urbain de centre-ville structuré par l'**alternance monuments / espace public** à partir de l'époque Classique.
- un **patrimoine bâti abondant, de grande qualité** datant des XVIIème et XVIIIème siècles et de la période Eclectique, généralement en bon état
- un **patrimoine Art déco imposant et concentré** sur certains linéaires (rues commerçantes, quartiers d'extension de la Reconstruction, etc.).
- des faubourgs XIXe caractérisés par l'**habitat dense Eclectique**.
- un **bâti peu altéré par les techniques et équipements récents sauf pour les menuiseries** (proportions, matériau, découpage).

Faiblesses/menaces

✕ Une mise en valeur nécessaire

- un effet d'**ensemble** à rechercher entre les Monuments historiques et le bâti de grande qualité patrimoniale.
- un fort **potentiel d'évolution** / extension / surélévation dans les faubourgs XIXème .
- des **bâtis d'après la Reconstruction peu reconnus** et mal pris en compte.
- une **faible qualité de l'architecture du dernier quart du XXème siècle** (logements) en comparaison avec les patrimoines directement voisins.
- la **faisabilité des restaurations à assurer** par un cadre simple.

GLOSSAIRE

• ABC

- **ABF (sigle)** : Architecte des bâtiments de France.
- **Abords de monument historique** : Espaces générés par le rayon de protection 500m autour d'un monument historique.
- **Affouillement** : Excavation pratiquée dans le sol en vue d'une construction.
- **Allège** : Pan de mur situé sous une fenêtre entre le sol et l'appui, souvent plus mince que le mur dans la construction ancienne.
- **Arcade** : Ouverture pratiquée sous un arc dans un mur.
- **Architectonique** : Ce qui correspond aux règles de l'Architecture. Lien entre la structure et la construction, expression d'un concept architectural.
- **Arêtier** : Pièce de charpente qui forme l'encoignure d'un comble.
- **Auvent** : Petit toit en saillie au-dessus d'une porte ou d'une fenêtre.
- **Badigeon** : Enduit à la chaux dont on revêt certains murs (voir Chaux).
- **Baie** : Ouverture ménagée dans une partie construite et son encadrement. On distingue différentes fonctions des baies : passage, vue, aération...
- **Bandeau** : Bande horizontale saillante de section rectangulaire, pouvant être unie ou moulurée. Disposés généralement au droit des planchers, les bandeaux marquent visuellement la division des étages limitent le ruissellement des eaux de pluie sur la façade.
- **Bardage** : Revêtement de mur réalisé en bardeaux (ardoise, clins en bois). Plus généralement, le bardage est constitué d'une paroi généralement opaque obtenue par la juxtaposition de profilés ou de plaques en métal (acier laqué, zinc, etc...), de panneaux ou de planches en bois ou en matériaux de synthèse, fixés sur une ossature secondaire.
- **Bauhaus** : Ecole d'art allemande, fondée en 1919 à Weimar (Allemagne) par Walter Gropius. Par extension, Bauhaus désigne un courant artistique concernant, notamment, l'architecture et le design, la modernité mais également la photographie, le costume et la danse. Ce mouvement posera les bases de la réflexion sur l'architecture moderne, et notamment du style international.
- **Bossage** : Saillie d'un élément sur le nu de la maçonnerie dans une construction en pierre ou en terre.

- **Chaînage d'angle (constructions en pierre et en terre)** : Intersection de murs construits avec des éléments de matériaux différents ou avec des éléments plus gros que le reste de la maçonnerie. Le chaînage d'angle assure une liaison entre deux parties de maçonnerie.

- **Chaux** : Matériau minéral souple utilisé depuis l'Antiquité pour réaliser les mortiers destinés à enduire les murs, jointoyer les pierres ou réaliser des badigeons.

Le terme de chaux est générique. Il regroupe un grand nombre de produits, dont le seul point commun est d'être obtenu par calcination, c'est-à-dire chauffage à haute température, de pierre calcaire. Le matériau brut obtenu en sortie de four est la chaux vive. C'est un produit potentiellement dangereux, principalement employé dans l'industrie et l'agriculture.

Après apport d'eau, la chaux vive devient chaux éteinte utilisée dans le bâtiment pour la maçonnerie et la réalisation d'enduits. Selon la composition du matériau de base, on obtiendra :

- de la chaux dite aérienne lorsque le calcaire est utilisé pur ou quasiment pur; elle fait sa prise uniquement à l'air
- de la chaux dite hydraulique naturelle lorsque le calcaire contient de l'argile, de la silice ou de l'oxyde de magnésium (20% maximum); elle effectue sa prise sous l'action conjuguée de l'eau et de l'air.

Au fil du temps, la chaux absorbe et fixe plus ou moins lentement le dioxyde de carbone atmosphérique, processus par lequel la chaux redevient très lentement le carbonate de calcium, la calcite dont elle a été extraite initialement. Ce processus se nomme la carbonatation.

Le badigeon ou «lait de chaux» peut avoir une composition très variable. Un badigeon épais, destiné au «chaulage» (chaux partiellement éteinte), comprend un volume d'eau pour un volume de chaux.

Dans le bâtiment, elle s'utilise en majorité éteinte et se colore par les sables ou par adjonction de pigments. Sa prise, lente, se fait uniquement à l'air, et c'est ce qui donne à un enduit à la chaux, sa souplesse et sa résistance.

- **Chevêtre** : Pièce horizontale, assemblée entre deux solives ou entre deux murs en équerre, recevant les bouts des solives raccourcies, dites solives boîtes.
- **Chevron** : Pièce de charpente dans le sens de la pente d'un versant de toit, posée sur les pannes et portant la couverture.
- **Chien assis** : Élément d'architecture qui permet d'établir une fenêtre verticale sur un toit en pente.
- **Colonne** : Support vertical cylindrique doté d'une base et d'un chapiteau.

- **Console** : Organe en surplomb portant une charge et s'inscrivant dans un triangle rectangle dont l'hypoténuse donne approximativement le tracé de la face, habituellement galbée en talon.
- **Corbeau** : Élément en pierre, en bois ou en métal, de section verticale carrée ou rectangulaire, partiellement engagée dans un mur et portant une charge par sa partie saillante.
- **Corniche** : Couronnement d'une élévation formé de moulures en surplomb les unes aux autres.
- **Crémone** : Dispositif de fermeture de fenêtre composé de deux barres qui par un mouvement transversal vers le haut et le bas activé par le tournoisement de la poignée se bloquent dans les gâches et assurent la fermeture.
- **Créneau** : Entaille rectangulaire dans un parapet.
- **Crénelage** : Ensemble de créneaux.
- **Croupe** : Pan de toiture à l'extrémité d'un comble. La croupe peut être triangulaire ou trapézoïdale, elle est délimitée par deux arêtiers et un égout.

• DE

- **Débord de toit** : Désigne les ouvrages de maçonnerie, de charpente et de couverture en porte-à-faux sur le mur, soit en rive, soit en égout.
- **Dôme** : Toit de plan centré et circulaire, à versant continu ou à pans, galbé en quart de rond.
- **Dormant** : Parties fixes d'une fenêtre ou d'une porte. Les parties fixées dans le mur constituent le bâti dormant. Celles qui divisent la fenêtre en vantaux: le montant dormant quand la pièce est verticale, le croisillon ou la traverse dormante quand la pièce est horizontale. L'ensemble est appelé châssis dormant.
- **Ébrasement** : Disposition convergente des côtés de la baie compris entre la feuillure et le nu intérieur du mur.
- **Écharpe** : Pièce oblique réunissant les planches d'un contrevent.
- **Égout** : Partie inférieure d'un versant de toiture où s'égoutte l'eau de pluie.
- **Embrasure** : Espace ménagé dans l'épaisseur d'une construction par le percement d'une baie.
- **Enduit** : Ouvrage de revêtement pour garnir, protéger ou finir une surface. Traditionnellement réalisé avec un mortier de chaux, il a été supplanté par l'enduit ciment dans la première moitié du XX^{ème} siècle. Aujourd'hui les enduits bon marché sont à base de matière synthétique avec des agrégats leur donnant un aspect «minéral».

- **Enduit de jointolement** : C'est la façon la plus efficace de protéger une maçonnerie de pierres et généralement toutes les anfractuosités d'un support. Il est également dénommé «à joints beurrés» ou «à têtes vues» car il vient mourir sur les têtes des moellons de construction.
- **Entrait** : Élément horizontal de la ferme, posé en tête de mur, il assoit la ferme sur les maçonneries. Le poids de la couverture tend à pousser les arbalétriers vers l'extérieur. Ces éléments sont retenus par leurs assemblages à l'entrait, ce dernier fournit un effort dit en «traction» pour maintenir l'équilibre des forces exercées.
- **Epaufurure** : Éclat accidentel sur la surface ou sur une arête d'une pierre de taille, d'une sculpture en pierre, ou d'un matériau massif comme le béton.
- **ERP** : Etablissement recevant du public, soumis à réglementation particulière (incendie, accès des personnes à mobilité réduite).
- **Essantage** : Habillage de matériaux modulaires (ardoise, planches, etc) sur une ou plusieurs faces d'un bâtiment particulièrement exposé. Pratique habituelle en Normandie et Bretagne et appliquée en Ile-de-France aux bâtis légers.

152 |

• F G H

- **Faitage (charpente)** : Pièce maîtresse de charpente posée sous l'arête supérieure d'un toit et sur laquelle s'appuient les chevrons.
- **Faitage (couverture)** : Intersection horizontale au sommet de pentes de toiture.
- **Fenêtre** : Baie dans un plan vertical munie d'une fermeture vitrée et destinée à donner le jour dans le bâtiment.
- **Ferme** : Pièce de charpente assemblée d'éléments constituant une forme triangulaire indéformable. L'entrait, le poinçon et les arbalétriers, principaux éléments de la structure, sont montés de telle façon que les poussées et les tractions qui s'exercent sur la charpente soient équilibrées. La ferme est posée dans le sens transversal de la construction créant des points d'appui intermédiaires pour les pannes.
- **Ferrure** : Pièces métalliques utilisées pour l'équipement des portes et volets et permettre leur consolidation, leur rotation ou leur fermeture.
- **Feuillure** : Ressaut créant une surface à l'arrière du piédroit sur laquelle le dormant ou un vantail de la menuiserie vient se caler. Rainure dans un cadre menuisé lui permettant de s'adapter à un autre cadre ou de recevoir un vitrage ou un panneau de remplissage.

- **Frise (décor d'architecture)** : Bande horizontale destinée à recevoir un décor - par extension, suite d'ornements en bande horizontale. **Fronton** : Couronnement généralement triangulaire, servant souvent pour marquer l'entrée sur la façade principale d'un bâtiment.
- **Garde-corps** : Ouvrage à hauteur d'appui formant protection devant un vide.
- **Gouttière** : Ouvrage traditionnellement en zinc recueillant les eaux de pluie à l'égout du toit. Localement, le terme signifie infiltrations de toiture.

• I J K L

- **Imposte** : Châssis fixe ou ouvrant situé au-dessus d'une fenêtre ou d'une porte.
- **Lanterneau** : Petite construction basse généralement de plan carré ou rectangulaire, percée de fenêtre et placée au faite d'un toit.
- **Lanternon** : Petite construction de plan centré en forme de lanterne, percée de fenêtre et placée au faite d'un toit, servant à donner de la lumière au registre inférieur.
- **Larmier** : Partie saillante transversale basse de la charpente, d'une corniche, d'un bandeau ou d'un appui de fenêtre en façade, qui a pour fonction d'éloigner l'eau de ruissellement de la face du mur et donc d'éviter son infiltration..
- **Lasure, lasuré(e)** : produit de finition pour matériaux poreux, non-filmogène (à l'opposé des vernis et peintures). Microporeuse de par sa composition la lasure autorise un bon échange entre le support et l'atmosphère, ce qui permettra au matériau de «respirer» et évite l'écaillage.
- **Linteau** : Bloc de pierre, de béton, pièce de bois ou de métal posé sur les pignons d'une porte ou d'une fenêtre; le linteau reçoit la charge de la maçonnerie située au-dessus de la baie.
- **Lucarne** : Ouverture sur un pan de toiture pour donner du jour et de l'air aux locaux sous les combles. Sa baie est verticale et elle est abritée par un ouvrage de charpente et de couverture.
- **Logis** : Partie de la demeure contenant le ou les appartements privés.

• M N

- **Meneau (construction)** : Élément vertical d'un remplage de fenêtre.
- **Meneau (menuiserie)** : Élément vertical séparant les châssis ou les vantaux d'un ouvrage menuisé.
- **MH (sigle)** : Monuments historiques.

- **Modénature** : Ensemble des moulures et décorations d'une construction, qui, par leurs proportions, galbes et positions, et par la combinaison des saillants et des retraits, déterminent des jeux d'ombre et de lumière.
- **Mortier** : Liant obtenu par un mélange d'eau, de sable, de ciment ou de chaux.
- **Marquise** : Auvent vitré au-dessus d'une porte d'entrée destiné à protéger de la pluie celle-ci et les personnes qui entrent ou sortent.
- **Moulure** : Ornement profilé, à même la pièce à décorer, ou appliqué (collé ou cloué) sur la pièce à décorer.
- **Noue** : Réunion de deux pans de toiture se joignant en creux.

• O P Q

- **Oculus** : Petite baie circulaire ou ovale dans un mur, ou dans une porte.
- **oeil-de-boeuf** : Ouverture pratiquée dans l'épaisseur du vantail d'une porte, pour recevoir un élément de remplissage translucide ou transparent.
- **Ouvrant** : Partie mobile d'une fenêtre ou d'une porte par opposition au dormant. La pièce horizontale basse est appelée appui. La pièce verticale contre le bâti dormant peut se nommer montant de noix.
L'ensemble formant l'ouvrant ou le vantail est appelé le châssis ouvrant. Le châssis ouvrant maintient les verres ou les panneaux.
- **Oriel** : Avant-corps garnie de baies ou ensemble superposé de baies en encoorbellement formant saillie sur le nu d'une façade; syn.: bow-window, bay-window, logette.
- **Penture** : Bande métallique ou ferrure qui soutient sur ses gonds une porte ou un volet. La penture se fixe sur la partie plate et dans la largeur et s'utilise pour les portes et volets.
- **Petit bois (menuiserie)** : Pièce horizontale ou verticale divisant la surface du vitrage.
- **Piédroit** : Partie verticale de maçonnerie d'une ouverture (porte, fenêtre...). Élément vertical supportant une poutre, un linteau, un manteau de cheminée, etc. Le piédroit peut être isolé (colonne, pilier).
- **Pignon** : Partie supérieure d'un mur, de forme triangulaire. Par extension, nom donné à la façade latérale d'un bâtiment, celle qui supporte la poutre faîtière.
- **Pilier** : Support vertical de plan varié (carré, cruciforme, triangulaire, circulaire, composé ou fasciculé).



- **PLU (sigle)** : plan local d'urbanisme
- **Porche** : Espace couvert, fermé par un portail, donnant accès à une propriété.
- **Portail** : Composition monumentale d'une ou de plusieurs portes.
- **Poteau** : Élément porteur vertical (béton, métal, bois, maçonnerie, etc) technique et sans décoration.
- **Poutre** : Pièce maîtresse horizontale, perpendiculaire aux solives et soulageant celles-ci.
- **Proportions** : Combinaison des différents rapports de grandeur entre les parties d'une chose, entre l'une d'elles et le tout, dimensions relatives entre les parties et le tout, présentant un équilibre harmonieux et respectant les normes de l'idéal, de l'esthétique. C'est la tête qui sur l'humain, sert d'unité de proportion : les peintres et les statuaires comptant sept têtes ou sept têtes et demie pour la hauteur de l'homme.

«*La grâce [d'une porte] vient des proportions exactes entre les stylobates, les plinthes, les corniches et les ornements*» (Balzac, C. Birotteau, 1837, p.198).

• R S T

- **Rampant** : Se dit d'un élément construit selon une ligne qui n'est ni horizontale, ni verticale.
- **Redents** : Découpe de pierre en forme de dents.
- **Ressaut** : Rupture d'alignement d'une surface, ou de l'alignement ou de l'aplomb d'un mur.
- **Rive** : Limite extérieure d'un versant de toiture.
- **Seuil** : Sol d'une porte. Le seuil peut-être surélevé formant un marche comprise entièrement dans l'épaisseur des tableaux ou des ébrasements.
- **Solin (couverture)** : Étanchéité entre la couverture et une maçonnerie verticale, souvent réalisée en mortier.
- **Souche de cheminée** : Ouvrage de maçonnerie contenant le conduit de fumée émergeant au-dessus de la toiture.
- **Tableau** : Faces internes des piedroits comprises entre la feuillure et le nu extérieur du mur.
- **Traditionnel** : Ce qui s'est transmis de génération en génération à l'aide de la parole ou de l'exemple. Le bâti traditionnel est fait de formes et de volumes simples directement induits par la simplicité des solutions constructives et notamment des charpentes, élément le plus précieux et aussi le plus cher de toute construction.
- **Traverse (menuiserie)** : Élément horizontal séparant les châssis ou les vantaux d'un ouvrage menuisé. Pièce horizontale réunissant les planches d'un contrevent.
- **Terrasse** : comble à toiture plate ou à légère pente.
- **Trumeau** : pan de mur entre deux embrasures au même niveau.
- **Tuile de faitage** : Elle recouvre l'intersection horizontale au sommet des pentes de couverture.
- **Tuile de rive** : La tuile en limite de la couverture au droit du pignon qui assure l'étanchéité entre le toit et la maçonnerie.
- **Tuile mécanique** : Se dit de toutes les tuiles industrielles moulées, embouties ou estampées dotées d'un système d'emboîtement.

• U V W X Y Z

- **Vantail (menuiserie)** : Panneau plein ou châssis vitré pivotant sur un de ses bords verticaux et destiné à fermer une baie. Partie ouvrante de la fenêtre.
- **Vitrine (menuiserie)** : Grande baie destinée à l'exposition des marchandises d'un commerce.
- **Volet (menuiserie)** : Panneau intérieur ou extérieur, pivotant sur un des ses bords verticaux, destiné à doubler un châssis vitré.
- **Volute** : Ornement architectural sous forme d'enroulement.
- **Zinguerie** : Tous travaux réalisés en zinc en complément d'une couverture ou en tant que couverture. La zinguerie a souvent trait à la collecte et l'évacuation des eaux pluviales d'une toiture.

